

CUNEIFORM MONOGRAPHS

GILGAMESH ET LA MORT
TEXTES DE TELL HADDAD VI

avec un appendice sur les textes funéraires sumériens

Antoine Cavigneaux
et
Farouk N. H. Al-Rawi

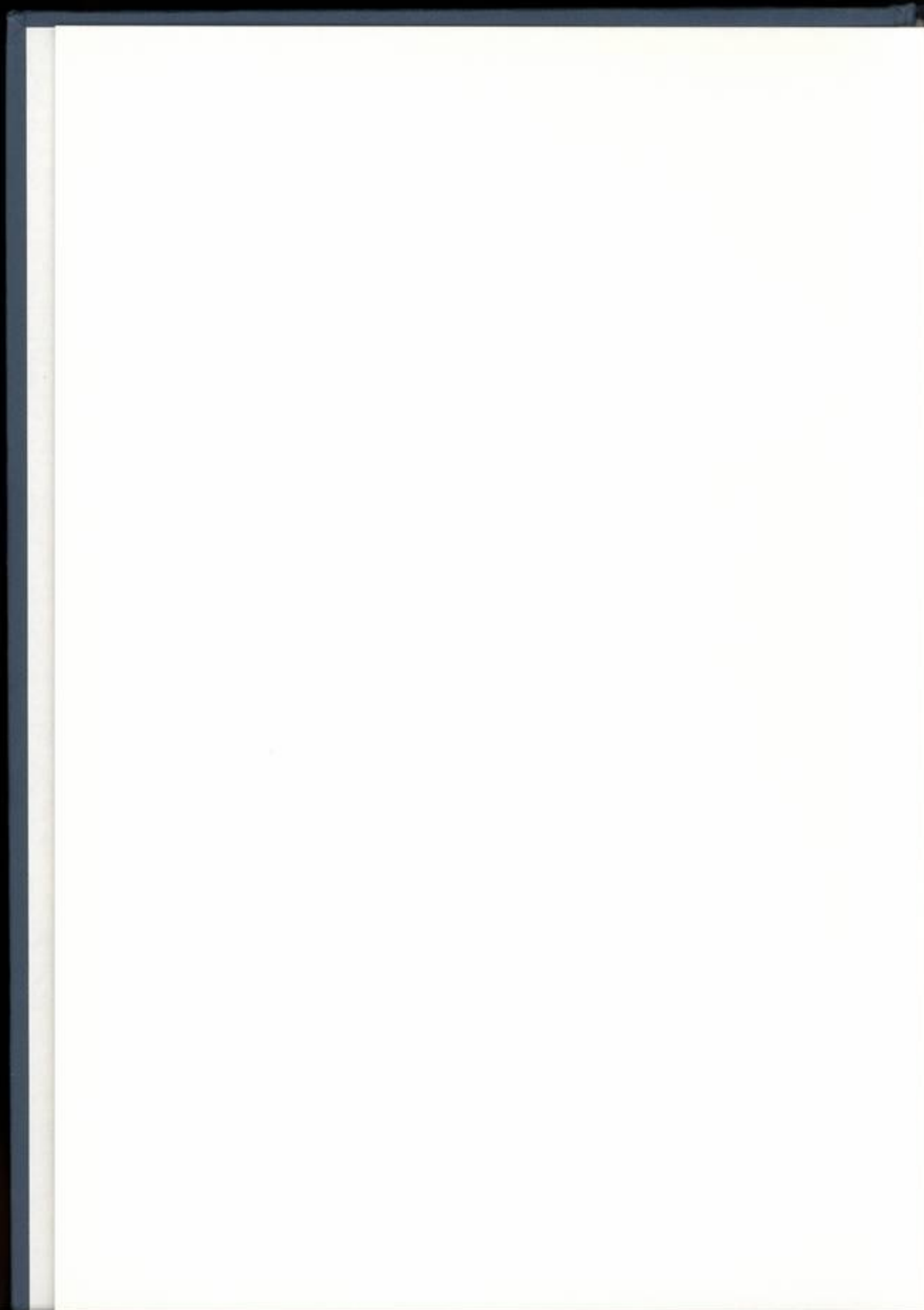


SINX
PUBLICATIONS



Elmer Holmes
Bobst Library
New York
University





GILGAMESH ET LA MORT

CUNEIFORM MONOGRAPHS 19

Edited by

T. Abusch, M. J. Geller, Th. P. J. van den Hout
S. M. Maul and F. A. M. Wiggermann

STYX
PUBLICATIONS
GRONINGEN
2000

CUNEIFORM MONOGRAPHS 19

GILGAMESH ET LA MORT
TEXTES DE TELL HADDAD VI

avec un appendice sur les textes funéraires sumériens

par

Antoine Cavigneaux (CNRS, Strasbourg)

et

Farouk N. H. Al-Rawi (College of Arts, Baghdad University)



STYX
PUBLICATIONS
GRONINGEN
2000

Copyright ©2000 Antoine Cavigneaux
Copyright ©2000 STYX Publications, Groningen

ISBN 90 5693 024 9
ISSN 0929-0052

PJ
3771
.G6
C38
2000

STYX Publications
Postbus 2659
9704 CR GRONINGEN
THE NETHERLANDS
Tel. # 31 (0)50-5717502
Fax. # 31 (0)50-5733325
E-mail: styxnl@compuserve.com

SOMMAIRE

Preface	1
Introduction.	3
— <i>Structure du texte.</i>	3
— <i>Nature et fonction de l'œuvre.</i>	4
— <i>Les songes de Gilgameš.</i>	5
— <i>Le tombeau de Gilgameš.</i>	5
— <i>Le tombeau des rois d'Ur.</i>	7
— <i>Les us et coutumes populaires.</i>	9
— <i>Date et survie de l'œuvre.</i>	10
Les textes.	
Versions de Nippur.	13
— <i>N₂ face. Commentaire.</i>	15
— <i>N₁. Commentaire.</i>	19
— <i>N₄. Commentaire.</i>	22
— <i>N₃. Commentaire.</i>	23
Version de Meturan.	25
<i>Commentaire.</i>	36
Traductions.	55
Appendice.	
Les textes funéraires:	65
— <i>A) TRS 37.</i>	66
— <i>B) VS 17, 49(+)+46.</i>	67
— <i>C) M. Cohen, ZA 67, p. 10.</i>	71
— <i>D) B. Alster, ASJ 13.</i>	74
— <i>E) Autres textes.</i>	75
Index	77
Figures et Photos	87

1871
1872
1873

1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900

Préface*

A la mémoire de Samuel Noah Kramer

Le texte sumérien que nous appellerons *Gilgameš et la Mort* (GM), mais que les anciens Mésopotamiens appelaient sans doute par son incipit am-gal-e ba-nú, a été publié pour la première fois, il y a près de cinquante ans, par S. N. Kramer.¹ A l'époque, Kramer ne disposait que de quelques fragments de Nippur. Depuis on a découvert quelques nouveaux fragments de Nippur, mais trop peu pour faire vraiment progresser la reconstitution de l'œuvre.² Il faut dire que, pour une raison ou une autre, *Gilgameš et la Mort* ne semble pas avoir fait partie du cycle des œuvres littéraires étudiées dans les écoles de Nippur. L'incipit ne se trouve pas en effet dans les catalogues connus.³ Il y a eu récemment une trouvaille presque miraculeuse: le site beaucoup plus modeste de Meturan (le moderne Tell Haddad), qui vient d'être fouillé par une expédition iraquienne, recélait à lui seul plusieurs tablettes contenant GM! Certaines sont relativement bien préservées et permettent de faire des progrès dans la reconstruction et la compréhension du texte. Nous présentons donc ici une nouvelle édition.⁴ Lors du dernier séjour qu'il fit à Paris, S. N. Kramer avait vu une première version de notre travail et l'avait longuement discutée avec Cavigneaux. Il nous avait donné aussi les photographies des textes de Nippur dont il disposait. Avec

* Cette publication prend rang dans les "Textes de Tell Haddad"; nous entendons par là une série d'études séparées, avec transcription et traduction, sur les textes sumériens les plus importants de ce site. Déjà parus ou en cours de parution: I = *New Sumerian Literary Texts, Iraq* 55, 1993, p. 91—105; II = *Textes Magiques de Tell Haddad*, paru en feuilleton dans la ZA (ZA 83, 1993, p. 170—205; ZA 85, 1995, p. 19—46 et 169—220); III = *Nouveaux Fragments des Géorgiques, Aula Orientalis* 9 (Mélanges M. Civil), 1991, p. 37—46; IV = *Gilgameš et Taureau de Ciel, RA* 87, 1993, p. 97—129; V = *La Période du Scorpion, ASJ* 17, 1995, p. 75—99.

¹ BASOR 94, 1944, p. 2—12.

² Voir la liste des sources ci-dessous.

³ Sur le caractère représentatif des catalogues pour l'ensemble du corpus littéraire, cf. M. Civil, AS 20 (Mélanges Jacobsen), p. 145, n. 36 et Cl. Wilcke, in: B. Hrouda (ed.), *Isin-Isān Bahrīyāt III, die Ergebnisse der Ausgrabungen 1983—1984*, Mü 1987, p. 85 et 89.

⁴ Nous remercions ici chaleureusement les fouilleurs de Meturan et le Dr. Mu'ayyad Sa'īd Damergi, Directeur du Département des Antiquités et du Patrimoine Iraquiens, qui nous ont confié l'édition des textes littéraires et lexicaux de Tell Haddad. Nous sommes reconnaissants au Prof. Å. Sjöberg pour nous avoir permis de publier les fragments inédits du Musée de l'Université de Pennsylvanie et d'utiliser les collections du Pennsylvania Sumerian Dictionary; à Mme le Dr. E. Klengel et au Dr. J. Marzahn pour nous avoir permis de collationner les textes du Vorderasiatisches Museum de Berlin; à Mme le Dr. F. Yıldız et au Dr. V. Donbaz du Musée d'Istanbul pour la permission de citer les fragments inédits de Nippur. Nous remercions aussi St. Tinney, du Musée de l'Université de Pennsylvanie, qui — outre la découverte d'un précieux fragment de Nippur — a adapté pour nous au français son *Digital Assyriologist*; le P. M. J. Stève pour ses renseignements sur les choses iraniennes, en particulier sur le tombeau de Daniel à Suse. Abréviations comme dans nos *Textes de Tell Haddad* IV, RA 87, 1993, p. 97. LSU = *Lamentation sur Sumer et Ur*, LU = *Lamentation sur Ur*, M = Meturan, N = Nippur. Nous soulignons pour mettre en valeur certains mots ou morphèmes, surtout lorsqu'ils sont courts.

en mémoire son enthousiasme et son exemple, nous lui dédions ce travail qui lui doit tant.

Post-scriptum: depuis la fin de la rédaction du manuscrit, nous l'avons montré à quelques collègues. Certains nous ont fait part de leurs réflexions ou ont proposé diverses améliorations. Nous avons en particulier intégré, dans la mesure du possible, quelques suggestions de P. Attinger (Berne), à qui nous exprimons notre reconnaissance. A. George (Londres) nous informe que, d'après de nouveaux textes récemment découverts, notre interprétation de la tablette VIII de l'épopée akkadienne (voir, p. 10 f., Date et survie de l'œuvre) est erronée; nous nous permettons de mettre le lecteur en garde, mais nous laissons à M. George le soin de dévoiler la vérité dans son édition attendue avec impatience . . .

Introduction

— Structure du texte⁵

- 1–19: Litanie évoquant Gilgameš sur son lit de mort.
15–20: il est malade. *Une lacune intervient avant la fin du passage.*
[20–44]: *Passage très lacunaire. L'apkallu intervient.⁶ A la fin il est peut-être question d'entreprendre de grands travaux.⁷*
45–60: Sur son lit de mort Gilgameš a un rêve. Il comparait devant l'assemblée des dieux, qui commencent par évoquer les hauts faits de sa vie (49–60 // 140–151).
61–79 (// 152–169): ils rappellent alors le serment du Déluge: nul homme hormis Ziusudra ne peut échapper à la mort. Gilgameš, tout fils de déesse qu'il est, doit mourir.
80–83 (// 170–173): cependant il ne sera pas sans consolation; il sera gouverneur des Enfers, avec pouvoir judiciaire.
84–86 (// 174–176): Gilgameš est triste, mais il a tort!
87–89 (// 177–179): sur terre, en son honneur, il y aura des fêtes.
[90–91] (// 180–181): Sisig (en lui envoyant un rêve) lui a révélé son destin.
[92–99] (// 182–189): sa carrière sur terre est achevée. Il est atteint par l'inéluctable destin.
100–119 (// 190–210): cependant, qu'il ne descende pas dans l'angoisse à l'Irigal! Il y aura encore les rites funéraires, le *kispu*, qui permettent d'adoucir l'horreur de la mort. Il va rejoindre les pontifes (*en*) des temps anciens, ses ancêtres, ses amis (et surtout son compagnon chéri, Enkidu), ses soldats, et il sera rejoint par tous ceux qui le suivront... (Ici le texte abonde en formules toutes faites!).
120–125 (// 211–216): il ne faut pas être triste, il sera admis au rang des Anunna, presque comme un dieu, aussi important que Dumuzi et Ningizzida!
126–139: Gilgameš s'éveille... (*lacune*) Il a un second rêve.
140–216 = 49–125: le second rêve reproduit le premier point par point.
[217–234]: *lacune*
235–238: plan du tombeau (?). Il y a encore une référence au rêve.
239–249: l'*en* (Gilgameš lui-même!) ordonne une levée en masse; on dévie le cours de l'Euphrate.
250–261: on édifie un tombeau de pierre. [On le referme et on le dissimule] en le recouvrant de terre (?).

⁵ C'est la version de Meturan que nous suivons ici pour le compte des lignes. Malgré l'énormité des lacunes, nous savons qu'il y a deux blocs égaux d'environ 76 lignes, ce qui nous permet de reconstituer la plus grande partie du texte. Nous donnons ici une paraphrase qui simplifie sans doute trop naïvement le texte, ignorant entre autres les problèmes de marque de la personne dans le verbe *sum*, et ne tenant guère compte des lacunes.

⁶ N₂ f. 2''.

⁷ Cf. N₂ f. 7'', largement restitué, il est vrai.

262–ca 282: Gilgameš, [entré au tombeau] avec sa famille et sa suite, porte les cadeaux pour les dieux infernaux.

283–295: on ramène l'Euphrate dans son lit. Deuil public sur Gilgameš.

296–304: Gilgameš⁷ (aux Enfers) est triste. Il y a une survie pour les grands hommes, grâce aux statues commémoratives et au culte funéraire.

305: doxologie à Ereškigala.

— *Nature et fonction de l'œuvre*

A cause des lacunes on saisit mal la structure narrative à deux moments décisifs du texte, surtout au début (ll. 20–45). On ne peut distinguer non plus la différence entre les deux rêves.⁸ Après les songes, quand l'action reprend (217–235), la lacune est grave. Il est difficile aussi de savoir si et quand Gilgameš rend le dernier souffle, mais de toutes façons il est clair que l'œuvre manque totalement de réalisme; il est vrai que Gilgameš est un héros au-dessus des hommes, d'autant plus qu'il a une mère divine.⁹ Il n'en reste pas moins qu'une caractéristique du texte tel qu'il nous est resté est que le fil de la narration — pour autant qu'il y en ait une — semble souvent disparaître, masqué par des séries de formules litaniques, sans doute inspirées de rituels funéraires (par exemple aux ll. 103–119 // 192–210), ou de morceaux rhétoriques à caractère très général (le passage final). Comme beaucoup d'œuvres littéraires sumériennes, GM est riche et complexe — l'humour même y transparait parfois, si on y regarde bien — mais peu sont aussi pétries de références aux croyances et aux traditions populaires.

En effet, d'une certaine façon, ce poème funèbre reflète non seulement les croyances, mais même les usages rituels de l'époque qui l'a produit. Les formules rituelles dont nous venons de parler, si nous les prenons au pied de la lettre, suggèrent au moins une référence à la liturgie: liturgies publiques, officielles (les références aux funérailles royales, aux fêtes des morts du mois d'Ab), mais aussi liturgies privées (les références au *kispu* et autres rituels populaires). Mais d'autre part, ces allusions peuvent tout aussi bien être interprétées comme autant d'explications étiologiques; GM serait alors — au moins en partie — une sorte de justification littéraire du rituel et des formules du *kispum* et des rites analogues, tels qu'on les pratiquait à l'époque de la rédaction du texte.¹⁰ GM est-il pour autant une œuvre liturgique ancrée dans une réalité culturelle? Il n'y a — pensons-nous — aucune référence explicite à une fonction liturgique, mais rien n'interdit non plus de penser à un emploi liturgique secondaire.

Les différences entre les versions sont considérables. Néanmoins il est clair que la conception d'ensemble, l'ampleur, la structure de l'œuvre sont les mêmes à Nippur et à Meturan. Malgré les formulations différentes, le thème final est au fond le même. Certains détails formels caractéristiques prouvent que les versions ont en commun

⁸ Les ll. 140–216 semblent reproduire à l'identique 49–125. A priori on s'attend à: 1 = récit, 2 = interprétation.

⁹ Il semble qu'il y soit fait allusion aux ll. 79 et 169.

¹⁰ Cf. ci-dessous les us et coutumes populaires.

plus qu'une représentation imaginaire, mais aussi une expression littéraire.¹¹ Nous séparons ici les versions M et N pour l'établissement du texte, mais nous ne donnons qu'une traduction, en traduisant isolément les passages de Nippur qui ne se laissent pas amalgamer à ceux de Meturan.

— Les songes de Gilgameš

Le thème du rêve a une fonction particulière ici. Les deux songes forment la partie centrale de l'œuvre. Pour reprendre la terminologie d'Oppenheim il s'agit de songes à la fois du type 'message' et du type 'symbolique'. Ils révèlent autant sur le destin de Gilgameš que sur la façon dont les Sumériens voyaient la figure du héros, sa relation avec les Enfers et la Mort, et, indirectement, leur propre destinée. Le thème du rêve est probablement passé dans la version ninivite (voir ci-dessous).

L'expérience que fait Gilgameš en songe a son correspondant dans la vie quotidienne du Mésopotamien, qui se croyait parfois mis en contact avec le monde des Morts par le véhicule des rêves. Il y a un cas particulièrement intéressant, celui des rêves où les esprits des morts réclament un *kispu*, cas où on retrouve — bien que dans une relation toute différente — deux ingrédients qui font la matière de GM.¹²

Les interlocuteurs diffèrent-ils d'un rêve à l'autre? C'est tout à fait incertain dans la version M; à Nippur, il semble que ce soit Enlil qui, dans le second rêve, au moins à partir de N v 12 sq., s'adresse au héros. Même s'il en est bien ainsi, on ne peut en déduire qu'il en était de même dans M, puisqu'on a précisément ici un passage présentant des différences significatives entre les versions: N tend vers la 'philosophie de l'histoire' pourrait-on dire, tandis que M se limite au destin personnel du héros.¹³

— Le tombeau de Gilgameš

L'ensevelissement du héros dans le lit de l'Euphrate est une forme de sépulture particulièrement spectaculaire, et qui a toutes les apparences d'un thème de légende. Cf. Wilcke me rappelle Alaric, le chef wisigoth qui saccagea Rome (en 410) et qui, à sa mort (la même année), fut enseveli dans le lit du Busento.¹⁴ Je ne sais

¹¹ Par exemple, dans les deux versions, Gilgameš est appelé en-tur 'petit Pontife, petit Seigneur' (avec la nuance 'le pauvre petit Seigneur?'), ce qui les distingue des autres compositions sumériennes de Gilgameš.

¹² Pour un exemple de Mari, cf. Cl. Wilcke, *WO* 17, 1986, p. 11-16.

¹³ On peut en particulier relever plus d'une analogie avec la phraséologie de la *Lam. sur Sumer et Ur* (LSU) et le destin des villes royales. Comparer N₁ v 12-14, 19 sqq., M 184 sqq., avec les comm.

¹⁴ Pour les germanophones des dernières générations la scène a été littéralement figée dans les octosyllabes d'A. v. Platen, *Das Grab im Busento*; G. Carducci les a rendus à son tour en italien, *La Tomba nel Busento (Rime Nuove XC VII)*. Le motif remonte à Jordanis (historien du VI^e s.): "Ses hommes qui l'aimaient beaucoup, accablés de deuil, détournèrent le Busento de son lit dans les environs de Cosenza — ce fleuve aux eaux salutaires quitte en effet la montagne à la hauteur de la ville et se divise (en plusieurs bras); au milieu du lit, des groupes de captifs creusent une fosse pour sa tombe; on recouvre Alaric de nombreuses richesses, puis on ramène les eaux dans leur lit; pour que le lieu demeurât à jamais secret, on tua tous ceux qui avaient participé au creusement" (*Getica*, ed. Mommsen, Bln, 1882, p. 99).

comment poursuivre la route de ce motif trop beau pour être vrai, qui, même s'il a quelque racine historique, est presque par essence légendaire ou tout au moins source de légende!¹⁵ On retrouve, plus près de la Mésopotamie, une antique croyance populaire selon laquelle Daniel aurait son tombeau à Suse sous les eaux du Chaour (Šāhūr/Šāwūr).¹⁶ Grâce entre autres à Benjamin de Tudèle, on devine comment Daniel en est arrivé là; il était la cause d'un conflit local à Suse: sur la rive où était son tombeau, les communautés juives prospéraient, tandis que les habitants de l'autre rive végétaient. On trouva un compromis: le cercueil passerait une année sur chaque rive alternativement! Un sultan imagina une solution plus originale: enchâsser le cercueil de cristal et le suspendre au milieu du pont par une chaîne. Le stade ultime était le lit de la rivière elle-même, d'où Daniel protégeait les poissons contre les attaques des hommes.¹⁷ Cependant les traditions sur le tombeau de Daniel sont trop riches et complexes pour que nous puissions les traiter ici en détail.¹⁸ Il n'est pas impossible que des réminiscences de la légende de Gilgameš aient été récupérées pour Daniel.¹⁹

GM est une œuvre poétique, et non un document historique, néanmoins elle pose une question historique: sans même considérer le détournement du fleuve à usage

Dans le cas d'Alarie, on notera que Jordanis semble sans valeur comme source *historique* pour cette période; cf. Pauly-Wissowa I 1286-91. Cela ne remet pas en cause la réalité historique du thème.

¹⁵ L'eau en soi est déjà un autre monde: c'est en effet l'élément de la disparition. On notera que pour les Mésopotamiens, le poisson symbolise l'anonymat — *mār nūni ša lā idū abāšu* "fils de poisson, qui ne connaît pas son père", dit Humbaba à Enkidu —, autant dire la mort: dans l'univers emporté à la dérive par le Déluge, les hommes "emplissent la mer comme des alevins" (*kī mārī nūni umallā tamtamma* (Gilg. XI 123, trad. Tournay). Plus trivialement, être "un poisson dans l'eau", c'est s'esquiver, disparaître, ce qui s'exprime même graphiquement (zāh, ou mieux saha₇ = A × KU₆). Pour les eaux qui séparent la terre du monde des morts, cf. J. Bottéro in: *Death in Mesopotamia*, p. 31.

¹⁶ Cf. Lorimer, *Gazetteer of the Persian Gulf*, vol. 10, p. 1815, Calcutta 1915, Demand Reprints 1983: "The shrine is admittedly empty, and the guardians maintain that the coffin, made of glass and containing records as well as the body of the prophet, is buried beneath the waters of the river".

¹⁷ Voir l'Encyclopædia Iranica, VI/6, Costa Mesa (California) 1993, s.v. Dānīāl-e Nabī, p. 657-658. M. J. Stève, que j'ai consulté, m'écrit qu'à Suse le pont actuel date des années soixante, et que, pour le construire, on a détourné le Chaour (encore!); le pont ancien se trouvait peut-être "là où on a dégagé une porte de Darius, précisément au point le plus étroit entre les deux tells". Voir *Cahiers DAFI* 14, 1984, p. 124; ou M. J. Stève-H. Gasche, *Mélanges J. Perrot*, 1990, plan I, p. 57. L'association du pont et de la tombe pourrait évoquer la déesse *Bēlat-titurrin* qui intervient dans un rituel funéraire pour un roi d'Ur III, suivant l'interprétation qu'en a donnée M. Sigrist, *Studies Sjöberg*, p. 503-504; cf. *infra*. Le rapprochement, si séduisant qu'il soit, pourrait — soulignons-le — être fortuit!

¹⁸ Outre les sources déjà mentionnées, voir P. Schwarz, *Iran im Mittelalter nach den arabischen Geographien*, Leipzig 1896, repr. Hildesheim/N-Y 1969, p. 361 et l'article de M. Streck sur Suse, in: *Enzyklopaedie des Islām* 4, 1934, p. 613. Streck note l'analogie avec Alarie; Schwarz et Streck mentionnent encore un tombeau de Joseph dans le lit du Nil, où il aurait été enseveli jusqu'à l'Exode. Citons seulement ici la fin du récit de Yāqūt (Mu'jam, ed. Wüstenfeld, t. 3, p. 189) "Lors de la conquête de Suse on trouva un mausolée contenant les restes du Prophète Daniel; on en informa Omar b. al-Hattāb, qui s'enquit auprès des Musulmans; Nabuchodonosor (buht našsar) — lui dirent-ils — L'avait déporté là-bas à la conquête de Jérusalem et Il y était mort. Les gens de la région venaient prier sur Son tombeau pour obtenir la pluie les années de sécheresse. Omar décida de Le faire enterrer. Il bloqua un cours d'eau, dans le lit duquel il creusa une tombe; il L'ensevelit, puis refit passer l'eau sur la tombe, si bien que l'emplacement est tombé dans l'oubli".

¹⁹ On relèvera en passant que le débat autour de la tombe de Daniel a eu, dès la haute époque islamique, une facette archéologique; Tabarī mentionne la découverte d'un sceau avec un homme entouré de deux lions, cf. Schwarz, *Iran im Mittelalter* ..., p. 361, n. 5.

funéraire, dans quelle mesure GM reflète-t-elle une coutume funèbre où parents, fidèles et courtisans suivaient le défunt dans la mort? Kramer s'était déjà posé la question et suggérait²⁰ de voir une allusion aux sacrifices humains attestés dans les tombes de la haute époque Dynastique Archaïque (début ED III) découvertes à Ur. Cela nous paraît aussi l'interprétation la plus vraisemblable: on peut admettre que ces funérailles grandioses et effrayantes aient laissé des traces dans la mémoire collective. Cette coutume a pu subsister — même de façon exceptionnelle — jusqu'à l'époque d'Ur III ou peu avant. C'est ce que suggère P. R. S. Moorey dans un article qui remet en question le caractère royal des tombes 'royales' que — depuis Woolley — on avait attribuées à Šulgi et ses successeurs;²¹ ses conclusions nous paraissent si importantes que nous les rappelons ici dans leurs propres mots: "from sometime after the fall of the Dynasty of Akkad into the reign of Shulgi there was a category of persons at Ur entitled at death to burial in a shaft-grave with others, who may only be described as 'sacrificial' victims. The manner of the sacrifice or self-immolation may have differed to some extent from the earlier 'royal tombs', but not the fact." (*Iraq* 46, p. 13); cf. encore (*ibid.*, p. 17) "From at least the middle of the third millennium at Ur there were people, perhaps no more than half-a-dozen or so in any one generation, who were entitled to be buried with the attendant 'sacrifice' of men, women and children; there is at present archæological evidence of this in Early Dynastic III A, in the immediately post-Akkadian period, and in the Ur III period". Si tel est bien le cas, il faut imaginer qu'une œuvre telle que GM, si elle est bien née à l'époque d'Ur III, avait une actualité qu'il nous est bien difficile de comprendre aujourd'hui, puisque les enterrements collectifs étaient — sinon carrément contemporains — du moins encore vivants dans les mémoires.

— *Le tombeau des rois d'Ur*

L'œuvre pourrait être liée encore d'une autre façon à la réalité historique de son temps: on sait que les rois de la III^e dynastie d'Ur se considèrent comme de véritables frères de Gilgamesh;²² or on est relativement bien informé sur les funérailles d'au moins un de ces rois, Šu-Sîn, dont M. Sigris a reconstitué le déroulement d'après les archives de Dréhem:²³ des cérémonies furent célébrées par le successeur du défunt dans les trois capitales du royaume, Ur, Nippur, et Uruk, mais la célébration la plus longue eut lieu à Uruk, où le cadavre fut très probablement enterré. Pour reconstituer les faits pour le jour qui semble avoir été l'un des points culminants des cérémonies — le 21 du mois ezen-mah — on n'a guère que les dieux et les

²⁰ *BASOR* 94, p. 6.

²¹ *Where did they bury the kings of the IIIrd dynasty of Ur?*, *Iraq* 46, 1984, p. 1-18.

²² Voir particulièrement Cl. Wilcke, *Die Sumerische Königsliste und erzählte Vergangenheit*, in: J. von Ungern-Sternberg, H. Reinau (edd.), *Vergangenheit in mündlicher Überlieferung* (Colloquium Rauricum I), Stuttgart, 1988, p. 118, avec la faute très révélatrice (Ur pour Uruk!) que relève Wilcke. Voir aussi les développements de Cl. Wilcke, in: *Studies Å. Sjöberg*, 1989, p. 561-562.

²³ *Le Deuil pour Šu-Sîn*, in: *DUMU-E₂-DUB-BA-A*, *Studies Å. Sjöberg*, Philadelphia, 1989, 499-505. Nous ne répétons pas ici tous les arguments de Sigris, qu'on consultera.

localités mentionnés dans *PDT* 563;²⁴ certains sont évocateurs: ^dganzir_x (IGI.ZA.KUR, l'Enfer divinisé ou un dieu de l'Enfer), suivi de ^dBēlat-titurrin 'la Reine du Pont' — qui suggère une traversée réelle ou liturgique;²⁵ puis vient Nanāya, grande déesse d'Uruk, Gansura,²⁶ Geštinanna.²⁷ L'expression nīg ki-zāh-a šà é-A donne lieu à différentes interprétations,²⁸ mais on y trouve au moins nīg ki-zāh(-a) 'chose du lieu de disparition', un terme bien connu désignant des offrandes funéraires.²⁹ La grande tablette récapitulative *AnOr* 7, 108:72 mentionne un ki-^dutu, peut-être pour ce même jour.³⁰ Ces brèves notations des textes administratifs sont parmi les plus suggestives; elles sont encore trop allusives pour que tout puisse être reconstitué, mais il est indéniable qu'elles fournissent une impression d'ensemble cohérente, dégagée de façon convaincante par Sigrist: elles évoquent certains moments des funérailles solennelles qui eurent lieu à Uruk — on peut peut-être aller jusqu'à préciser dans l'Erigal ou aux alentours.³¹ Les analogies concrètes avec GM sont

²⁴ Ne disposant pas du livre, je le cite d'après le résumé de Sigrist, *Studies* Sjöberg, p. 503.

²⁵ C'est l'interprétation de Sigrist, qui paraît plausible. Le cortège funèbre devait-il tout simplement traverser l'Euphrate ou bien y a-t-il une traversée symbolique? Comparer le destin de Daniel, évoqué *supra*.

²⁶ Que D. Charpin, *NABU* 1992/106, identifie à Kanisura, une autre déesse d'Uruk, proche de Nanāya.

²⁷ Je corrige ainsi le Guanna de Sigrist. La déesse scribe des Enfers aurait plus sa place ici; elle inscrit peut-être le nom ou le destin du défunt, à moins qu'elle n'enregistre déjà ses ordres, puisqu'on n'envisage guère pour lui un rôle effacé, même mort. S'il faut vraiment lire Guanna, 'Taureau de Ciel' (la constellation divinisée?), cela nous ramène de toutes façons à Gilgameš. La correction est déjà chez W. Sallaberger, *Der kultische Kalender der Ur III-Zeit*, Bln 1993, Teil 2, p. 121.

²⁸ Sigrist, p. 504, lit é-duru₅ = *titurrum* 'pont', et l'associe à *Bēlat-titurrin*; Charpin, *NABU* 1992/106, lit aussi é-duru₅ mais comprend 'le village' (un village dans la banlieue d'Uruk où Šu-Sin se serait fait enterrer). On pourrait comprendre aussi "dans la maison", quel que soit le sens à donner à 'maison' (édifice? Boîte? Cercueil?).

²⁹ Chez Sigrist, p. 504 b, l. 2, le renvoi est à 'Grégoire, AAS, p. 191', où on trouve une bibliographie. Voir maintenant J. Goodnick Westenholz in: I.L. Finkel, M. J. Geller (edd.), *Sumerian Gods and their Representations* 62, n. 42.

³⁰ u₄ ki-^dutu ba-ak-a "lorsqu'on fit le ki-^dutu". Quel que soit le type de la composition et le sens précis du junctus, ki-^dutu peut être pris comme une expression assez générale désignant des rituels où on invoquait Utu. C'est ce que suggérait déjà W. G. Kunstmann, *Gebetsbeschwörung*, *LSS NF* 2, 1932, p. 48; voir aussi les références rassemblées par M. Sigrist, *Drehem*, p. 185-186, et W. Sallaberger, *Der kultische Kalender der Ur III-Zeit*, Bln 1993, Teil 1, p. 215-216, qui suggère bien l'importance du phénomène à l'époque d'Ur III. J. v. Dijk, dans une feuille volante jointe au tiré à part de son article des *Symbola Böhli*, p. 107-117, mentionne ki-utu, *CT* 50, 23 iii 2, la référence la plus ancienne (Fara) connue. On a sans doute encore des attestations présargoniques: on pourrait en effet interpréter en ce sens les passages cités par P. Steinkeller, *Iraq* 52, 1990, p. 22, n. 30 "quand la statue de Šagšag demeura dans le ki-^dutu" (ki-^dutu-ka i-tuš-ša₄-a), où un lieu rituel, ou une cérémonie, sont au moins aussi vraisemblables que le toponyme ki-^(d)utu. Les prières KI.^dUTU.KAM — il s'agit bien de prières et non de 'Gebetsbeschwörungen', comme l'a mainte fois souligné J. Bottéro — s'adressent à Utu, le plus souvent sous son aspect de soleil levant, pour invoquer son aide. Comme l'a souvent rappelé E. Cassin, on ne saurait en général surestimer l'importance d'Utu dans la religion populaire mésopotamienne.

³¹ A cause de la mention de Nanāya et Kan(i)surra; Inana a dû aussi jouer un rôle (Sigrist, p. 504); or il est bien connu que ces déesses sont, au moins à époque tardive, associées à l'Erigal, cf. A. Falkenstein, *Topographie von Uruk*, 1941, p. 35. Pour une relation de complémentarité réciproque entre le gipar (où devait résider l'En de Kullab) et l'Erigal, cf. peut-être *Enmerkar et le Seigneur d'Aratta* 61-62 // 92-93 "que le ... de l'Erigal m'/t'amène au gipar, que le ... du gipar m'/t'amène à l'Erigal", selon l'interprétation de P. Attinger, *ZA* 75, 1985, p. 164; GM Meturan II. 190, 202, 205, pourraient à la rigueur être interprétés littéralement comme des allusions à un endroit d'Uruk. On aurait alors une raison concrète pour que eri-gal 'la Grand Ville' devienne un des nombreux noms des Enfers sumériens: c'était à Uruk

moins évidentes (le pont?).

— *Les us et coutumes populaires*

Loin de se limiter à la référence aux enterrements royaux, il est clair que GM contient mainte allusion à des formules aussi bien qu'à des pratiques funéraires plus universelles, telles que le *kispu*, le repas offert aux défunts. Quelques rares textes qui ont survécu nous montrent que les mots que le héros entend lors de sa comparution devant l'assemblée divine sont pour une grande part les formules que les Sumériens utilisaient pour se consoler de leurs deuils. Il s'agit parfois de simples allusions dans des textes littéraires ou religieux; mais certains textes en contiennent un si grand nombre qu'on peut les qualifier carrément de textes funéraires ou funéraires.³² Il est fait allusion aux rites et aux objets mêmes (gousse d'ail, ficelle) qu'on manipulait au cours du *kispu*.³³ Dans GM, Gilgameš symbolisait non seulement le roi terrestre devant la mort, mais aussi tous les Mésopotamiens, grands ou humbles; sans oublier naturellement les usages parallèles — mais non pour autant illégitimes — que trouvent les thèmes funéraires dans l'exorcisme: le rituel du *kispu*, l'invocation de diverses figures, dont celle de Gilgameš,³⁴ aident les humains à se débarrasser des fantômes et des autres maux qui les harcèlent. Certains passages de GM sont indubitablement étiologiques, particulièrement ceux qui évoquent la fête des esprits du mois d'Ab, qu'on retrouve évoquée presque dans les mêmes termes dans l'«Astrolabe B».³⁵ Il y avait bien sûr aussi les gestes populaires tout simples, quasi quotidiens, ceux qu'on faisait ou qu'on faisait mine de faire, en récitant certaines prières à Utu. Il y a peut-être une allusion expresse à des cérémonies du type *ki-utu*.³⁶ En tout cas, des formules comme «qu'ils soient détaillés comme un rêve, épluchés comme une datte»³⁷ rappellent GM M 192 et permettent de sentir tout ce qui est passé de sentiment religieux et de *Lebensgefühl* sumériens dans GM.

un peu ce que le Panthéon est à Paris. C'est au fond l'idée que, me semble-t-il, Falkenstein avait déjà proposée en son temps (*Topographie*, p. 32). A quand remonte cette tradition? C'est impossible à dire. Ninirigala, la 'Mère de Kullab', était au moins aussi ancienne qu'Inana à Kullab, mais semble lui avoir cédé la place; cf. G. Conti, *MARI* 7, 1993, p. 343-347. On peut imaginer — à titre d'hypothèse — que Nanāya, dont le nom semble être un hypocoristique, représente à l'origine un surnom de Ninirigala. Pour l'association de Nanāya au culte funéraire des rois d'Uruk on remarquera que des statues d'Anam, de Sin-eribam sont introduites dans le temple de cette déesse par leurs successeurs, *BaM* 2, 1963, 8 sq. Cela n'exclut pas que l'interprétation traditionnelle ('Grande ville' = Enfers, par métaphore) soit juste, elle aussi, même si on ne peut dire quelle est l'association primaire. Les problèmes que posent l'histoire et la topographie religieuses d'Uruk, déjà évoqués par Falkenstein, *Topographie*, p. 35, abordés récemment par les travaux de P. A. Beaulieu (in: *Studies* W. W. Hallo, 1993, p. 41-52; *ASJ* 14, 1992, p. 47-75) doivent encore faire l'objet d'une recherche spécifique. Nous laisserons aussi de côté les implications pour l'interprétation du nom de Nergal, qui nous entraîneraient loin de notre sujet.

³² Plutôt que de relever à chaque fois les parallèles, nous avons rassemblé les plus importants de ces textes dans un Appendice à la fin de cet article.

³³ Voir le comm. aux ll. 191-192.

³⁴ Cf. J. Bottéro, *ZA* 73, 1983, p. 200; Tz. Abusch, *JNES* 33, 1974, p. 259 sq.

³⁵ Voir le comm. à N₁ v 6-11.

³⁶ L'expression *igi-d-utu-kam*, M 191, pourrait correspondre pour le sens au *ki-d-utu* qu'on a vu plus haut, pour l'enterrement des rois d'Ur.

³⁷ *ma-m[ú]-gim hé-en-búr-re, su₁₁-[um-m]a-gim hé-en-bar-ra*, Meek, *BA* 10, 2, rev. 11-12, KI.^dUTU. KAM traduit par A. Falkenstein, *SAHG* n° 43. Traduire *búr* par 'analyser', au sens étymologique, serait trop moderne. Noter l'assonance *búr/bar*.

Il est difficile de dater GM avec précision; outre ce que nous venons de dire sur les coutumes funéraires, les références appuyées à l'idéal royal — par exemple dans la récapitulation des hauts faits de Gilgameš, ou dans le thème des statues — rendent plausible une rédaction marquante — nous entendons par là une rédaction qui aurait influencé de manière décisive la transmission et l'interprétation de la légende — à l'époque d'Ur III,³⁸ mais il nous paraît difficile d'être plus précis en l'absence de preuve matérielle. Si — et seulement si — tel était bien le cas, on imaginerait aisément que l'œuvre ait été commandée pour les funérailles d'un des rois d'Ur. L'état de langue des nouveaux textes est trop corrompu pour confirmer cette datation.

Malgré sa beauté et son originalité, GM ne faisait pas partie du cursus scolaire à Nippur, bien qu'elle y fût certainement populaire. On ne peut que spéculer sur les raisons qui l'ont fait écarter; les gens du deuxième millénaire pouvaient-ils être choqués des sacrifices humains évoqués dans cette histoire? On a peine à le croire. Est-ce l'ombre de la dynastie d'Ur III que les rois d'Isin-Larsa, ou de Babylone, ont voulu bannir? A peine plus plausible! Tout au plus une faction hostile à Uruk aurait-elle pu bannir GM des programmes scolaires! On ne peut donc que spéculer sur le milieu culturel qui nous a préservé cette œuvre de premier plan. De toutes façons, il faut sans doute nous résigner à l'idée que bien des légendes autour de Gilgameš sont perdues pour toujours.

Pour l'histoire de la rédaction du cycle de Gilgameš, GM, telle que nous la connaissons maintenant, est riche d'enseignements: on sait désormais qu'il existait une légende sumérienne de Gilgameš qui intégrait la rencontre avec Ziusudra³⁹ et donc aussi le thème du Déluge, qui occupe une certaine place dans notre histoire.⁴⁰ L'allusion aux stèles laissées par le héros à la postérité⁴¹ annonce un des thèmes initiaux de l'épopée en XII tablettes: *iħruš ina narê kalu mānaħti* "il grava sur un monument tout le labeur",⁴² ou encore *tuppi uqni šitassi* "lis la tablette de lapis-lazuli".⁴³

Dans la mesure où le thème central de GM est le décès et les funérailles de Gilgameš, il n'apparaît pas dans la version akk. des XII tablettes, où le héros ne meurt pas sous nos yeux. Cependant on retrouve certains thèmes de GM, entre autres dans le songe prémonitoire qui annonce la mort d'Enkidu à la tablette VII. La partie 'technique' de GM, celle qui concerne les usages funèbres, se retrouve sans doute aussi dans la version des XII tablettes, dans le passage de la tabl. VIII qui décrit les funérailles d'Enkidu; on en serait plus certain si la tabl. VIII était mieux préservée;⁴⁴

³⁸ C'est l'opinion régnante depuis Falkenstein, et pas seulement pour les épopées sumériennes concernant les rois de la 1ère dynastie d'Uruk; cf. Cl. Wilcke, *Das Lugalbandaepos*, p. 1. On a maintenant, pour GT, un témoin datant d'Ur III (*RA* 87, 1993, 101 sq.).

³⁹ M 57 (et 148).

⁴⁰ M 69 sqq. // 159 sqq.

⁴¹ M 55, 146.

⁴² *Gilg.* I 8.

⁴³ *Gilg.* I 25. Cf. Cl. Wilcke, *ZA* 67, 1977, p. 205.

⁴⁴ La traduction la plus récente est celle de R. J. Tournay-A. Shaffer, *L'Épopée de Gilgameš*, Paris 1994,

le thème de la statue y est particulièrement développé, plus longuement et plus concrètement que dans le sumérien.⁴⁵ Il y a surtout un passage très suggestif dans Gilg. VIII iv 7', qui parle du "milieu de l'Euphrate".⁴⁶ Autre indice révélateur dans VIII v 43-44:

[^dGiŠ.GIN].MAŠ *an-ni-tú ina še-[me-šú] sik_x(ZIK)-ru šá na-a-ri ib-ta-ni [...]* "à ces mots, Gilgameš édifie un barrage ...",

où — on peut l'affirmer sans grand risque maintenant — il s'agit certainement de détourner l'Euphrate.⁴⁷ Le poète akkadien a donc bien connu une version de l'œuvre sumérienne; même s'il ne l'a pas reprise en tant que telle, il en a intégré certains thèmes et certaines citations littérales. On ne peut savoir encore si le Gilgameš akk. donnait dans la même mesure que GM une sorte d'étiologie des coutumes funéraires.⁴⁸

où les sources textuelles sont toujours très clairement indiquées.

⁴⁵ Où il est cependant important, apparaissant deux fois, N v 7; M 299. Dans l'akkadien, il s'agit de celle d'Enkidu.

⁴⁶ Lire VIII iv 7' (K 8281 // K 6899) [... *ina qab-lí-ti pu-rat-ti*. La col. iv décrivait peut-être les funérailles d'Enkidu de façon très détaillée, mais en termes évidemment différents du sumérien. Pour une autre possibilité d'interprétation voir la note suivante.

⁴⁷ Malgré la valeur nouvelle *sik_x* pour ZIK! (par une étrange coïncidence linguistique, c'est *sakara nahran* "il bloqua un cours d'eau", que dit Yāqūt en arabe, parlant du tombeau de Daniel à Suse, cf. supra!) Il est plausible que, dans la col. v de la tabl. VIII, il soit question du tombeau de Gilgameš en personne; ce ne peut être que lui, le *dajjān Anunnaki* dont il est question à la ligne précédente (VIII v 42, cf. l'incipit de la prière Haupt, *Nimrodepos* n° 53 ^d*Gilgameš gimālu dajjān Anun[naki]*, donnée par W. G. Lambert, in: *Gilgameš et sa Légende*, p. 40; ou encore un autre incipit, cité dans *SpTU* 2, 25: 25 ^d*Gilgameš šar eršetī rapašti dajjān lā iātim* "G., roi de la Grand-Terre, juge incorruptible"). On peut donc supposer que Gilgameš vient d'entendre la sentence: il doit mourir, mais il deviendra 'juge des Anunnaku', sur quoi il prépare sa propre tombe. . . On est en droit de faire un pas de plus et de se demander si le passage qui précède (y compris la col. iv) ne contenait pas un songe ou une révélation divine faite à Gilgameš; ce serait une analogie de plus avec GM! Voir encore le commentaire à la l. 86 pour une correspondance plus ou moins littérale entre le sum. et l'akk.

⁴⁸ Le texte akkadien de Koyounjik copié par J. V. Kinnier Wilson dans *JCS* 42, 1990, p. 90, et que Turnay/Shaffer traduit dans *L'Épopée de Gilgameš*, p. 186 sq., semble contenir des formules gnominiques concernant le passage dans l'Au-delà, enjoignant entre autres de ne pas garder rancune envers son ennemi(?), si on veut passer comme il se doit dans l'autre monde. Voici comment nous comprenons deux passages:

2' [^d UTU <i>dajjān anunna</i>] <i>kr^(?) išimki</i>	"[Šamaš, juge des Anunna]ki t' (<i>fem.!</i>) a déterminé
<i>šimta</i>	un destin."
3' ... <i>lū darū</i>	"[Puissent les ...] être durables,"
4' ... <i>lū kīnat</i>	"[Puisse la ...] être immuable", ...
7' [... <i>arra</i>] <i>tum^(?) lemuttum egirru lā damqu</i>	"... la funeste malédiction, la parole néfaste ...
<i>ina libbika</i>	en ton cœur"
8' [... <i>naki</i>] <i>rka^(?) ina lā šimtišu imātma</i>	"[...] ton [enne]mi [?] mourrait avant son temps et"
9' ... <i>ina qerbika</i>	"[...] en ton cœur,"
10' ... <i>lā tultammanšu</i>	"... Ne sois pas aigri contre lui."
11' ... <i>ešimmūta lā illak</i>	"Qu'il n'ait pas un statut d' <i>ešimmu</i> ...".

Si notre interprétation est juste, ce texte pourrait donc se rattacher au genre sumérien que nous étudions dans notre Appendice.

ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

OF GREAT BRITAIN AND IRELAND

Volume 100, Part 1, 1970

Edited by

Professor Sir Kenneth Robinson

London

1970

Printed in Great Britain

by the Royal Society

at the University Printing House, Cambridge

and the Edinburgh University Press

100, 1970

100, 1970

Les textes

Versions de Nippur

Sources:

N₁ = SEM 24(CBS 6966) + 25(CBS 7900) + N 3189 + N 3190 (cf. S. N. Kramer in P. Garelli (ed.), *Gilgameš et sa Légende*, p. 67). Tablette qui comptait sans doute à l'origine le texte entier sur huit colonnes (quatre par face). Il subsiste des portions des colonnes iv à viii. Un schéma (fig. 1) indique la place des séquences préservées dans l'ensemble de la tablette. Photo pl. I, II.

N₂ = SEM 28 = CBS 8551⁴⁹ (+) N 6856.⁵⁰ Tablette à une colonne, fragile et délitée, qui devait compter à l'origine près d'une soixantaine de lignes par face.⁵¹ L'écriture est fine et serrée. La tablette complète devait contenir environ les 110 ou 120 premières lignes du texte. Photo pl. III; copie du fragment inédit fig. 2.

N₃ = UM 29-16-86 (Kramer, *BASOR* 94, p. 5). Tablette à une colonne, complète, mais la surface est érodée, surtout au revers. Elle contenait la fin de la composition, mais dans une version différente aussi bien de M que de N₁.

N₄ = Ni 4136 (*ISET* 2, 54). Fragment de la partie droite d'une grande tablette, peut-être du même type que N₁.⁵²

N₅ = Ni 9536 (*ISET* 3, transcription M. Çiğ). Petit fragment inédit. Fragments de deux colonnes préservées: i: fin de 4 lignes non identifiées ([...]-ga, [...]-e, [...]-šè, [...]-NE); ii = N₁ v 12-14 (ou le passage parallèle).

N₆ = Ni 9488 (*ISET* 3, transcription M. Çiğ; collations Cl. Suter et B. Lafont). Eclat, fragment de bord droit de revers(?). Préserve la fin de 13 lignes largement parallèles à N₄, sous lequel nous les avons transcrites.

⁴⁹ Dans la copie de Chiera (et dans l'édition de Kramer) face et revers ont été inversés. La tablette est un peu plus érodée aujourd'hui qu'à l'époque où Chiera l'a copiée.

⁵⁰ Ce fragment, découvert par St. Tinney, ne joint pas celui qu'a copié Chiera, mais la similitude, pour l'écriture comme pour la hauteur des lignes, ne laisse guère de doute qu'il s'agisse de la même tablette.

⁵¹ Cela en fait une tablette de forme assez exceptionnelle, comparable à celle de CBS 7085, un témoin de *Lugalbanda I* dont la face est copiée par Kramer dans *FTS*, p. 246. Trois tablettes de ce type pouvaient contenir aisément le texte entier.

⁵² Nous suivons l'édition de Kramer pour l'identification de la face et du revers, puisque — d'après N₆ — la ligne qui se termine par *gar* (N₆ 6') ne suit pas immédiatement le groupe de celles qui se terminent par *-du(-un)*, dont la dernière est N₆ 3'. Ce serait donc une erreur d'invertir les faces (à moins bien sûr que la tranche ait contenu quelques lignes, mais cela paraît exclu par la copie de Kramer). Il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'un fragment de N₁, puisque la répartition des épisodes serait à peu près la même dans les deux tablettes, si notre interprétation de la structure du texte est juste. Nous l'avons cependant transcrit à part.

(*Lacune sans doute très brève*)

- 1'. [xx(x)] ur²-s[aḡ ba-nú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi]
 2'. [xxx] x [...] ba-nú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi]
 3'. ṽá²-úr² sa₆-[sa₆ (...) ba-nú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi]
 4'. ṽx² [...] ba-nú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi]
 5'. níḡ-érim [du₇-du₇(?) ba-nú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi] = M 6
 6'. nita [...] ba-[nú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi]
 7'. ŠU.B[ÚLUG] lirim š[u-du]₇-a ba-n[ú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi] cf. M 5
 8'. ṽlú² UM² ṽx² da [ḡá]²-e ba-n[ú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi]
 9'. en kul-aba₄^{ki}-ke₄ ba-n[ú ḥur nu-mu-e-da-an-zi-zi] = M 10
 10'. igi kù-ṽzu du₁₁²-du₁₁²-[ḡ]a² ba-nú ḥur [nu-mu-e-da-an-zi-zi] = M 7
 11'. lib₄(IGI)-lib₄ ma-[d]a²-e ba-nú ḥur nu-[mu-e-da-an-zi-zi] = M 8
 12'. ḥur-saḡ e₁₁-dè-dè ba-nú ḥur nu-m[u-e-da-an-zi-zi] = M 9
 13'. ḡiš-nú nam-tar-ra-ka ba-nú ḥur nu-mu-[e]-da-an-zi-[zi] = M 11
 14'. ki-nú ù-ṽu₈²-a-ṽu₈² ba-nú ḥur nu-mu-^{*}e-da-an-zi-zi = M 12
 15'. gub-ba nu-ṽub²-sì-ge tuš-a nu-ub-sì-ge a-nir im-ḡá-ḡá = M 13
 16'. ú-kú nu-[ub-sì]-ge a-naḡ nu-ub-sì-ge a-nir im-ḡá-ḡá = M 14
 17'. nam-tar-r[a^{si}i]ḡ-šu-ṽur² ba-an-da-ḥa-za-a² [z]i-ḡa²(BI)
 nu-ub-sì-ge = M 15
 18'. ku₆ NUN [x x H]A KEŠDA ak-a-gin₇ t[u-ra ba]-^{*}an-^{*}lá-^{*}lá = M 16
 19'. maš-dà ḡiš-[búr]-ra dab₅-ba-a-gin₇ ki-nú [x] ṽba-x x² = M 17
 20'. nam-tar šu [nu]-tuku ḡiri nu-tuku a Mi² [...] = M 18
 21'. [nam²-t]ar² [xx] ṽx² du₇-du₇ zi [...] = M 19
 22'. [xxxxx] ṽx² AŠ² DU RU ṽx² [...]
 23'-28'. *presque entièrement perdues*
 29'. [xx]ṽú²/ḡa²-gin₇ ṽ[xx] ki [...] *Le ki copié par Chiera a disparu*
 30'. [x ḥu]r²-saḡ gal² ṽx² [...] ṽx im²[xx]-ṽlá²
 31'. [xx]ṽxxxx² [...]
 32'. [xx]ṽxxx² [...]
 33'. [xx]-da-ab-bé [...] ṽx²
 34'. [xx] ma² da² x [...] ṽx²
 35'. [xx]ṽx² eri² ba-ak² [...] ṽx²
 36'. *traces*
 37'. [...] -ḡ]e²
 38'. [...] -àm²
 (*Lacune difficile à évaluer*)
 1''. [x]ṽx² [...]
 2''. ṽNU²N².ME-ṽe² ṽšu² [...]
 3''. an-na nisaḡ kù [...]
 4''. u₄-6-kam-ma tu-ra [...]

- 5''. ir-gin₇ kuš⁷(ZU)-na [mu-na-ḫal-ḫal-ḫa]
 6''. en ^dGIŠ.BÍL-ga-mes tu-[ra-àm(?) ...]
 7''. unu^{ki} kul-aba^{ki} z[i-ga(?) ...]
 8''. inim du₁₁-ga ma-da K[A ...]
 9''. u₄-bi-a en ^d[GIŠ.BÍL-ga-mes ...] = M 45
 10''. ṽgiš⁷-nú [n]am-tar-ra ṽba⁷-n[ú⁷ ...] = M 46⁷
 ṽba⁷-n[ú⁷ ...]: lecture incertaine
 11''. [lu]gal⁷-e ù-sá mùš⁷ ba-[...] = M 47
 12''. [m]a-mú-bi DIGIR-b[i⁷ ...] = M 48
 13''. [pu]-úḫ-ru-um [ki-saḡ-ki diḡir-re-e-ne ...] = M 49
 14''. traces

Commentaire

1'-5' Les traces copiées par Chiera ont disparu aujourd'hui. Ce qui subsiste du premier signe de la l. 4 pourrait être UŠ (nita?), mais les traces sont ambiguës. La l. 5' est restituée d'après GM 6.

5'' Restitué d'après Lugalbanda I 145, où — il est vrai — les textes préservés ont plutôt i-gin₇ 'une sorte de graisse' que ir-gin₇ 'une sorte de sueur', mais les deux lectures sont plausibles.

11'' Lectures douteuses: lugal, au début de la ligne, n'est pas tout à fait sûr; on notera que en et lugal semblent s'appliquer *promiscue* dans ce texte à Gilgameš;⁵³ mùš pourrait être RI (:ù sá ri: pourrait alors correspondre à :u₄ ṽsi⁷ ra: de M 47; ù-sá-ke₄¹ pour ù-sá-ge paraît épigraphiquement très improbable).

— N₁

Colonne iv

1. [...] ḫar-ra-an *dib-*dib-ba ṽa-na me-a-bi⁷ = M 143 // 52
 2. [ḡ^{er}in ḡiš dili kur]-bi-ta mu-un-e₁₁-da = M 144 // 53
 3. [ḡ^u-wa-wa tir]-bi-ta saḡ ḡiš ra-ra-da = M 145 // 54
 4. [na-rú-a mu-gu]b-bu-nam u₄-da u₄-ul-lí-a-aš = M 146 // 55
 5. [é diḡir-re-e-ne k]i ḡar-ḡar-ra-ba = M 147 // 56
 6. [zi-u₄-sud-rá] sá mi-ni-in-du₁₁-ga = M 148 // 57
 7. [me ki-en-gi-ra ...] ḫa-lam-ma libir-ra u₄-ul-lí-a = M 149 // 58
 8. [á-áḡ-ḡá bi-lu-da kalam-m]a⁷-šè im-ta-an-e₁₁-da = M 150 // 59
 9. [š^u-luḫ ka-luḫ-b]i⁷ si im-sá-sá-a = M 151 // 60
 10. [... a-]ma¹-ru gú-*kin kalam-ma mu-un-ZU-a = M 152 // 61
 11. [...]ṽxx ùlu⁷-da

⁵³ Un indice de plus pour faire remonter les légendes de Gilgameš à l'époque d'Ur III!

Colonne v

N₁ ne commence en fait qu'avec la l. 4. Le début de la col. v peut être reconstitué à l'aide de N₂, bien que le passage de N₂ se situe plus avant dans l'oeuvre (premier rêve).

- | | | | |
|-----|------------------|--|-----------------|
| 1. | N ₂ : | [...-i]b-su | |
| 2. | N ₂ : | [...-N]E | |
| 3. | N ₂ : | [... i]b ⁷ -sa ₄ -za-na | |
| 4. | N ₁ : | ṛsi ⁷ -s[i-ig ...] | = M 180 |
| | N ₂ : | [si-si-ig] dumu ^d utu-ke ₄ | |
| 5. | N ₁ : | kur-ra ki k[u ₁₀ -...] | = M 181 |
| | N ₂ : | [... ku] ₁₀ -ku ₁₀ -ka u ₄ hu-mu-na-an-gá-gá | |
| 6. | N ₁ : | nam-lú-ù[lu ...] | |
| | N ₂ : | [...]-ùlu níġ a-na sa ₄ -a-ba | |
| 7. | N ₁ : | alan-bi u ₄ -u[l-...] | |
| | N ₂ : | [alan-b]i u ₄ -ul-lí-a-šè a-ba-da-an-dím-*ke ₄ (ma ⁷) | |
| 8. | N ₁ : | šul ġuruš igi-du ₈ u[₄ -sakar-ġin ₇ ...] | cf. M 178 // 88 |
| | N ₂ : | [...]-du ₈ u ₄ -sakar-ġin ₇ zag-du ₈ hu-mu-ta-an-ak-eš | |
| 9. | N ₁ : | igi-bi-a ġéšba lirim-m[a ⁷ ...] | |
| | N ₂ : | [... g]éšba lirim-ma si a-ba-da-ab-sá | |
| 10. | N ₁ : | itu NE.NE.GAR ez[en ...] | |
| | N ₂ : | [... N]E.GAR ezen *gidim-ma-ke ₄ -ne | |
| 11. | N ₁ : | e-ne-da nu-me-a igi [...] | = M 179 // 89 |
| | N ₂ : | [...] nu-me-a igi-bi-a u ₄ nam-ba-an-gá-gá | |
| 12. | N ₁ : | kur-gal ^d en-líl-le a [...] | |
| | N ₂ : | [kur-gal] ^d en-líl-le a-a diġir-re-e-ne-ke ₄ | |
| | N ₅ : | kur-gal ^d en-líl-le [...] | |
| 13. | N ₁ : | en ^d GIŠ.BÍL-ga-mes [...] | |
| | N ₂ : | [en ^d]GIŠ.BÍL-ga-mes ma-mú-da / [...] x ⁷ DU ⁷ (è ⁷) bala-da-bi | |
| | N ₅ : | en ^d GIŠ.BÍL-ga-mes [...] | |
| 14. | N ₁ : | ^d GIŠ.BÍL-ga-mes n[am-...]/[(...)]tji da-rí-ṛšè ⁷ nu ⁷ -un-túm ⁷ | |
| | N ₂ : | [^d GIŠ.BÍL]L-ga-mes nam-zu nam-lugal-šè mu-túm / [(x)]tji da-rí-šè
nu-mu-un-túm | |
| | N ₅ : | ^d GIŠ.BÍL-ga-mes [...] | |
| 15. | N ₁ : | n[am-xx]ṛx ⁷ GAR [x] nam-ti-la-ke ₄ šà hul nam-ba-BA-e | |
| | N ₂ : | n[am-xx]ke ₄ ⁷ GAR ⁷ du ₁₀ ⁷ nam-ti-[l]a-ka / [...] hul ba-ṛ dím ⁷ | |
| 16. | N ₁ : | [mur] nam-ba-e-ug ₇ -e šà nam-ba-e-sàġ-ge | = M 176 // 86 |
| | N ₂ : | mur nam-[xxx]-ug ₇ -e šà nam-ba-e-sàġ-ge | |
| 17. | N ₁ : | níġ [g]ig ak nam-lú-ùlu-ke ₄ ne-en de ₆ -a *ma-ra-du ₁₁ | = M 182 |
| | N ₂ : | níġ ṛgig ⁷ ak nam-lú-ùlu ^{bu} -ka ne-en de ₆ -a *ma-ra-du ₁₁ | |
| 18. | N ₁ : | níġ gi-dur ku ₅ -da-zu-ke ₄ ne-en de ₆ -a *ma-ra-du ₁₁ | = M 183 |
| | N ₂ : | níġ <<gig>> ṛgi ⁷ -dur ku ₅ -da-zu ne-en de ₆ -a *ma-ra-du ₁₁ | |
- N₁: ke₄: la partie gauche du signe a été effacée; N₂: gíg dittographie.

19. N₁: u₄ ku₁₀-ku₁₀ nam-lú-ùlu-kam sá mi-ri-ib-du₁₁ = M 184
 N₂: u₄ ku₁₀-ku₁₀ nam-lú-ùlu^u-ka sá mi-ri-ib-du₁₁
20. N₁: ki-dili nam-lú-ùlu-kam sá mi-ri-ib-du₁₁ = M 185
 N₂: ki-dili nam-lú-ùlu^u-ka sá mi-ri-ib-du₁₁
21. N₁: a-ġi₆ gaba nu-ru-gú sá mi-ri-ib-du₁₁ = M 186
 N₂: *car.*
22. N₁: [...]me-a sá mi-ri-ib-du₁₁ = M 188
 N₂: [mè⁷ ka-re nu-me-a sá mi-ri-ib-du₁₁
23. N₁: [...]a sá mi-ri-ib-du₁₁ = M 187
 N₂: šen-šen nu-sá-a sá mi-ri-ib-du₁₁
24. N₁: [... *ka]r-re nu-me-a sá mi-ri-ib-du₁₁ = M 189
 N₂: GIŠ-GIŠ-lá *šu kar-kar-re nu-me-a sá mi-ri-ib-du₁₁
25. N₁: [... keš]da-zu nam-ba-du-un = M 190
 N₂: [UNU⁷]gal šà zú-kešda-zu nam-[ba-an⁷]-[...]
 N₂: [ba-an⁷ d'après la copie
26. N₁: [... ħ]é-mu-un⁷-x[...] = M 191
 N₂: igi^dutu-šè ħé-m[u-...]
27. N₂: túg šu-sar b[a⁷ ...] = M 192
28. N₂: igi-du [...] = M 193

Colonne vi

Seul N₁ est préservé pour ce passage

1. [...] bí-dugud
2. [...] ^dGIŠ.BÍL-ga-mes-e
3. [...] máš-ġi₆]bi bí-in-búr-ra-ta
4. [...] bí-in-ne-en-búr-ra
5. [...] m]u-ni-ib-ġi₄-ġi₄-ne
6. [...] é e-n]e ba-še₈-še₈
7. [...]x⁷ a-na-aš ba-dím
8. [...]x⁷ ħa-za ^dnin-tu nu-ub-tu-ud
9. [...]xxx⁷ im-ta-an-è
10. [...] nu-ġál-àm
11. lú mu-un-[xx li]rum-ma sa-ħir ba-da-^rab⁷-e⁷
12. mušen an-na zag ^rx⁷[x s]a gur ù šu-ta nu-è
13. ku₆ engur-ra Ú[R⁷]-NÚMUN-e igi nu-un-du₈
Au lieu de ÚR, ÍB ou ÁG sont aussi possibles
14. šu-ĤA-tur sa ba-[ù]^r-ra-ta im-me-ni-dab₅-bé
15. lú na-me ^rx kur⁷-ra⁷ x šà an xxx e₁₁-da⁷
- 15a. u₄-ul-lí-a-ta [a]-ba-a igi ^rim-mi⁷-in-du₈-a
16. za-a-ġin₇-nam lugal na-me-a nam ši-im-mi-in-tar x⁷
Le dernier signe semble avoir été effacé
17. nam-lú-ùlu níġ a-n[a m]u-sa₄-a-ba

18. a-ba-àm e-ne l[ú⁷ ...]x⁷ / za-a-gin₇-nam nam [...]
19. nam-šagina kur-ra [...]
20. za-e gidim-zu [...] / ^d[dumu-zi-gin₇ ...]
21. di-da i-k{u₅⁷ ...}

Colonne vii

1. kul-aba₄^{ki} z[i-ga ...]
2. unu^{ki} zi-ga-bi [...]
3. kul-aba₄^{ki} zi-ga-bi x⁷ [...]
4. murub₄ itu diš-a-kam [...]
5. u₄ nu-í-àm u₄ [nu-u-àm]
6. ^{id}buranun ġiš bí-i[n⁷-...]
7. ^{ma}iskila-bi [...] x
8. u₄-bi-a murub₄ ^{id}bu[ranun-n]a-ka ki bí-in-dar
9. [...] na₄ ba-da-an-dù
10. [...] na₄-a⁷ ba-da-an-dù
11. [...] ^{ma}esi kal-ga-kam
12. [...] šu]-di-eš-bi na₄ kal-ga-kam
13. [...] x⁷ kù-sig₁₇ níġ-dé-a-kam
14. [...] ⁿš-u-u dugud im-ta-a[n-ù]r⁷
15. [...] ⁿš-u-u dugud i[m-ta-a]n-ùr⁷
16. [...] ba]-ni-in-ku₄
17. [...] x⁷[x]-lí-a-šè
18. [...] bí-íb-pà-dè-a
19. [...] na-an-pà-dè
20. [...] ^dġiš.Bíl-ga-mes-e
21. [...] -k]a⁷ ba-ni-in-ġar
22. [...] ki-ág]-x⁷ ġá-ni⁷

Colonne viii

1. [...] x⁷
2. [...] -e⁷
3. [...] ġál bí-in-taka₄
4. [...] -da-an-ùr
5. [...] x⁷-a⁷-ni¹ a mu-un-bar-bar-re
6. [...] e]n ^dġiš.Bíl-ga-mes-a
7. [...] k]iri] mu-un-na-ġur-re
8. [...] siki mu-u]n-na-zé-e
9. [...] x-da⁷

N₁ v Ce morceau de bravoure a souvent été traduit, la dernière fois par W. Ph. Römer, *TUAT* II/1, 1986, p. 34–36. Pour les ll. 7–10 et 20–24, cf. J. H. Tigay, *The Evolution of the Gilgameš Epic*, p. 187 et 212 resp. Consulter aussi Th. Jacobsen, in: *Death in Mesopotamia*, p. 19–20 (l. 12–25), J. Klein, *ASJ* 12, 1990, p. 64–65 (l. 14–25) et J. v. Dijk, *HSAO*, p. 249 (l. 4–13).

N₁ v 4 Noter que les spéculations de J. v. Dijk, *HSAO*, p. 249 (et n. 60) frôlaient de bien près la vérité; elles méritent d'être lues.

N₁ v 5 kur-ra est probablement locatif plutôt que génitif.

N₁ v 8–9 J. v. Dijk s'est inspiré de cette ligne pour restituer *Lugale* 646 (bénédictio de la pierre kurgaranu): [iti-da u₄]-ilimmu ġuruš u₄-sakar-ra-ke₄ [zag-d]u₈ ħu-mura-an-AK "qu'au neuvième jour du mois les jeunes hommes, à la nouvelle lune, fassent [des jeux culturels/une tribune] pour toi!" (trad. v. Dijk). Il pensait sûrement aussi au passage de l'Astrolabe B concernant le mois d'Ab:⁵⁴ iti ^dGIŠ.BÍL.GA.MEŠ ud 9 kam ġuruš ġéšba lirum-ma ká-ne-ne a-da-mìn ITI ^dGIŠ.GÍN.MAŠ tušū' ūmē eflātu ina bābīšumu umaš-ubāra ulteššū "Mois de Gilgameš; pour neuf jours, les jeunes gens, à leurs portes, rivalisent en joutes athlétiques".⁵⁵ A cause de la mention des 'portes' dans l'Astrolabe B, on interprétera zag-du₈ comme 'jambages de porte', mais le sens précis du verbe ak avec l'abl. est incertain. Ce passage rappelle l'akk. ^dGIŠ ū' ^den-k⁷i-du₁₀ iš-ša-ab-tu-ú-ma ki-ma le-i-im i-lu-DU sí-ip-pa-am IH-bu-tu i-ga-rum ir-tu-ud "G et E s'empoignèrent, comme des taureaux ils s'arc-boutèrent; ils démolirent les jambages et ébranlèrent les murs" (P vi 15'–19').

N₁ v 10–11 Ces lignes ne laissent aucun doute sur le rapprochement avec les fêtes du mois d'Ab. L'indication semble manquer dans M. On peut penser à nouveau à Astrolabe B ii 8 sqq. kinūnētu uttappaḥā dipāru ana Anunnaki innašši girra ištu šamē urradamma itti šamaš išannan "on allume les fourneaux, on lève une torche pour les Anunnaki; Girra descend du ciel et rivalise avec Šamaš",⁵⁶ même si l'Astrolabe n'associe pas explicitement ces rites et croyances avec Gilgameš.

L'association de Gilgameš avec le mois d'Ab, qui devait se concrétiser dans un rite où il était représenté sous forme d'image, a été exploitée dans l'exorcisme, particulièrement dans *Maqlū*.⁵⁷

N₁ v 12–13 La syntaxe de ces deux lignes n'est pas claire. Si on admet qu'Enlil s'adresse à Gilgameš, on est tenté de corriger bala de N₂ en *búr, avec Jacobsen. Noter qu'Enlil s'adresse à Gilgameš un peu dans les mêmes termes qu'à Suen dans la *Lam. sur Sumer et Ur* (LSU) 461–463, passage assez proche pour être cité:

461. dumu-ġu₁₀ erī nam-ḥé ġiri₁₇-zal š[a-ra-d]a-dū-a (// ša-ra-da-gub) bala-zu ba-ši-ib-tuku

⁵⁴ E. Reiner, *BM* 2, p. 151. Cf. aussi G. Çağırğan, *Bellefen*, 48, 1984, p. 404 sq.

⁵⁵ Pour la lecture ġéšba₂, cf. W. Sallaberger, *Der kultische Kalender*, p. 178, n. 838.

⁵⁶ Nous ne citons ici que la version akk.

⁵⁷ Voir Tz. Abusch, *JNES* 33, 1974, p. 259–261.

462. eri gul bād-gal bād-si-bi si-ke à ur₅-re bala an-ga-àm
 463. sá mi-ri-ib-du₁₁-ga bala u₄-kúkku-ga-bi-ir gál-lu ša-ra-dug₄?

“Mon fils, une ville édiflée pour toi, et l’abondance, et la prospérité, tout cela faisait partie de ton *tour de service*, mais la destruction de la ville, le démantèlement de ses créneaux, cela, qui est aussi un *tour de service*, t’ayant atteint, il t’est dit: ‘ouvre à ce *tour de service* des heures sombres!’”⁵⁸

La phraséologie des deux textes est très proche; LSU, avec ses allégories alambiquées, semble bien dépendre de GM.

N₁ v 15 Dans nam-ba-BA-e, on admettra que le second BA est une dittographie (erreur pour dím).

N₁ v 16 Comparer le comm. à M 86. Comment interpréter la chaîne préfixale nam-ba-e? il est possible que la formulation de N soit ‘que le sein ne te meurtrisse pas, que le cœur ne te frappe pas’, bien que cela paraisse peu vraisemblable pour le sens; cf. P. Attinger, ZA 75, 1985, p. 172.

N₁ v 17 Noter la correction qui, en ce qui concerne níġ gig ak, n’influe pas cependant sur les réflexions de Jacobsen (‘the bane of man’) et de Klein (‘the bane of humanity’). Klein⁵⁹ traduit níġ-gig-ak comme níġ-gig dans le passage d’*Enlil et Namzitarra* mu 2 šu-ši mu-me-eš nam-lú-u₁₈-lu níġ-gig-bi hé-a “cent vingt ans, c’est la durée d’une vie humaine, c’est même une limite inatteignable” (Klein: “verily, it is their bane”); Klein infléchit en outre ‘bane’ (ruine) vers le sens de ‘malédiction, punition’. Voir aussi M. J. Geller, *Taboo in Mesopotamia*, JCS 42, 1990, p. 105–117. Mais le sens de gig est trop complexe pour être discuté exhaustivement ici,⁶⁰ il est absent dans M, q.v.

N₁ v 19 sqq ‘Le jour t’atteint’ pour dire ‘ton heure est venue’: on retrouve l’expression dans LSU 173 sq. ^dba-ú lú-u₁₈-lu-gin₇ u₄-da-a-ni sá nam-ga-mu-ni-ib-dug₄ “Bau, comme si elle était un simple humain, son jour l’a bien atteinte” ou dans la *Mort d’Urnannama* 51⁶¹ u₄ d[i d]u₁₄-ga-ni sá mu-ni-^rib⁷-dug₄ a-la-na ba-ra-è (Nippur) // u₄ ^rdi⁷ du₁₁-ga-ni-a sá mi-ri-ib-du alan-a-ni ba-ra-è (Suse) “le jour décidé pour lui

⁵⁸ La leçon ša-ra-dug₄ est incertaine; la copie de JJ (UET 6/2, 133:41) a [š]a-ra-di-a, que l’éditeur n’a pas corrigé explicitement. KK donne ša-ra-^rda⁷. Le texte M (C. Wilcke, *Kollationen* 62, l. 34 de la copie) a ša⁷-ra-ba-^rAN⁷ (d’après une collation de M. Krebernik) ‘c’est ce qui t’a été accordé’, c’est à dire peut-être ša⁷-ra-dug₄. Il doit s’agir en tout cas d’une forme à préfixe ša exprimant, dans le contexte des ll. 461–64, la décision finale et irrévocable, peut-être abrégée de celle de la l. 461 (ša-ra-da- pour ša-ra-da-gub/dù); il pourrait en effet y avoir une sorte d’aposiopèse, puisque, à la ligne suivante, Enlil se reprend et adoucit ce sombre destin.

⁵⁹ ASJ 12, 1990, p. 58 et 64.

⁶⁰ Geller, *art. cit.*, p. 107, préfère — un peu comme nous — traduire ‘limit’ dans la citation d’*Enlil et Namzitarra*. On a ainsi un sens rationnellement inattaquable, mais le problème pourrait être plus délicat, car en traduisant ainsi, on fait abstraction de toute possible implication sentimentale et métaphorique: ce n’est pas forcément une chose souhaitable que d’atteindre cent vingt ans! D’autre part, dire que 120 ans a été mis comme une limite inviolable ne revient pas à dire que la vie humaine ne peut dépasser 120 ans. Dans gig, il y a souvent — nous semble-t-il — le sens de ‘repoussant, contre-nature’ (un état provoqué — pour les Sumériens — non seulement par certaines maladies, mais aussi par les larmes!). C’est la nuance que nous essayons de rendre en ajoutant ‘inatteignable’.

⁶¹ Cité d’après un ms. de St. Tinney pour le PSD.

l'a atteint (Suse: t'a atteint), il est sorti dans sa force (Suse: son image est sortie)".⁶²
 N₁ vi 12-13 On avait sans doute ces deux vers dans M₇ iii 3' sq. mušen a[n⁷-na . . .],
 ku₆ engur-r[a⁷ . . .], mais ils semblent manquer dans les autres fragments de Meturan.
 Ú[R⁷]-NÚMUN est incertain, cf. sa-númun "Reuse" (B. Landsberger, *MSL* 8/2, p. 80)?

— N₄ et N₆

N₄ face comprend la fin du premier rêve et la réaction de Gilgameš à son réveil. Le revers fait partie du second rêve. N₆ contient donc des parallèles aux deux portions préservées de N₄, mais, pour préserver sa cohérence propre, nous le transcrivons comme une unité.

Face

Nous insérons ici le fragment N₆:

- N₆ 1': [...]-du-u[n]
 N₆ 2': [...]-š[i]-du-u[n]
 N₆ 3': [...]-ši-du-un
 N₆ 4': [...] NE (x)-a mu-da-z[i (. . .)]
 N₆ 5': [... m]u-da-bar-ra
 1. [...]x⁷-ke₄ mu-e-da-ġar
 N₆ 6': [...]-da-an-ġar
 2. [...] hé-na-nam diġir-bi⁷-r⁷šè⁷ an⁷-da-šid = M 121/122 (// 212/213)
 N₆ 7': [...] hé-na-na]m diġir-da an-da-šid
 3. [...]r⁷-bar-ra = M 124 (// 215)
 N₆ 8': [...]-bar-re
 4. [...]^ddumu-zí-da-ke₄ / [bí(?)]-dugud = M 125 (// 216)
 N₆ 9': [...]dumu-zí-gin₇ hé-NE-NI-d[ugud⁷]
 5. [u₄-bi-a en tur-re en^dGIŠ.BÍL-g]a-mes-e = M 126
 N₆ 10': [...]^dGIŠ.BÍL-g]a-mes-e
 6. [i-zí . . .]x⁷ ba-ab-ra-aġ
 N₆ 11': [...]-ab-ra-aġ
 7. [...]xxx-bi⁷
 N₆ 12': [...]r⁷nun⁷-na-bi
 8. [iġi-ni šu bí-in-gur₁₀ níġ-me-ġar] sù-ga-àm = M 128⁷
 N₆ 13': [... s]ù⁷-r⁷ga⁷-à[m⁷]
 9. [... en kul-a]ba₄^{ki}-a-ke₄
 10. [...]x⁷ ur-saġ kur-šúba-a-ke₄
 11. [...] é ġiš-kin-ti diġir-re-e-ne-r⁷x⁷
 12. [...]r⁷xx⁷ i-húl⁷-le⁷-en⁷-d[è-en(?)]
 13. [zi ama ugu-ġu₁₀] ^dnin-sumun_x-ka cf. M 134⁷

⁶² La version de Suse est intéressante, avec une formulation proche de GM.

14. [a-a ugu-ḡu₁₀ kù] ^dlugal-bàn-da
 15. [diḡir-ḡu₁₀ en] ^rx^rnu-dfm-mud-e

Revers

1. [... ku-li kal-la-z]u [xx]^rx^r[x] = M 110
 2. [... en-]ki-du₁₀ ḡu[ruš] an-ta-[zu] = M 111
 3. [... i]m^rùr^r-a al-dúr-ru-n[e-eš(?)] = M 112
 4. [...] ^rx^r-ḡá-ni dili àm-nú = M 113
 5. [...] ki-ni dili an-nú
 6. [...]lú/lugal(?) DU kù^r-bi x[...]
 7. [...] ^rx^r ba^r nu-[ni]gin^r-dam
 8. [...] mu-e-ši-du (x)
 9. [...] ^rlú-ga^r mu-e-ši-du (x)
 10. [...] mu-e-ši-du (x)
 11. [...] ^rx^r mu-e-ši-du = M 116 (// 207)
 12. [...] ^rx^r mu-e-ši-du (x) = M 117 (// 208)
 13. [...] mu-e-ši-du-(un) = M 118 (// 209)
 14. [...] ^rx^r mu-e-ši-du-(un) = M 119 (// 210)

Commentaire

Face 7-8 Il est certain qu'on a ici le cliché très standardisé de l'éveil d'un rêve, cependant les restitutions ne sont pas automatiques.

Face 11 Il semble qu'on ait ici une épithète homérique qualifiant Uruk, cf. unu^{ki} ḡiš-kin-ti diḡir-re-e-ne "Uruk, l'atelier des dieux" GA 30 et 107 et le commentaire de W. Römer, AOAT 209/1, p. 55.

Face 13 Pour le signe sumun_x (ÁB.TÚG), cf. RA 87, 1993, p. 110.

Revers 8-14 Il semble qu'à la fin de toutes ces lignes le scribe ait d'abord écrit UN (bien reconnaissable aux ll. 13 et 14), puis l'ait effacé. Pour une tentative d'explication, voir l'Addendum sur les textes funéraires.

— Fin du texte dans la version de N₃

Face

1. dam ki áḡ-ḡá-ni dumu ki á[ḡ-ḡá-ni]
 2. dam-tam dam bàn-da ki [áḡ-ḡá-ni]
 3. nar-a-ni sagi₁(ŠU.SÌLA.DU₆) š[u^r ... ki áḡ-ḡá-ni]
 4. kindagal ki áḡ-ḡá-[ni] NINDA ^rx^r[... ki áḡ-ḡá-ni]
 5. ḡir-si-ga é-gal DU.DU [ki áḡ-ḡá-ni]
 6. níḡ šu du₁₁-ga ki-áḡ-[ḡá-ni]
 7. é-gal na-rig₇-ga šà unu^{ki?}-^rga^r x^r[x-gi]n₇^r / ki-bi-a a-ba-da-an-nú

8. ^dGIŠ.BÍL-ga-mes dumu ^dnin-súmun-ka
9. ^dereš-ki-gal-la-šè igi-du₈-bi ba-an-lá
10. ^dnam-tar-ra kadra-bi ba-an-lá
11. ^dDÌM.PI⁷.kù u₆-d[i] ba-an-lá
12. ^dbí-^rit⁷-ti níġ-ba-bi ba-an-lá
13. ^dnin-ġiš-zi-da ù ^ddumu-zi-[r]a⁷ níġ-ba-bi ba-an-lá
14. ^den-ki ^dnin-ki ^den-mul ^dnin-mul
15. ^den-du₆-kù-ga ^dnin-du₆-kù-ga
16. ^den-INDA-šurim¹-ma ^dnin-[d]a-šurim¹-ma
17. ^den-mu-utu-lá ^den-me-[e]n-šár-ra
18. ama a-a ^den-líl-lá-ra
19. ^dšul-pa-è en [#]ba[nšur]-ke₄
20. ^dsu-mu-gán¹(DAG) ^dnin-ḥur-sa[ġ-ġ]á-ke₄
21. ^da-nun-na du₆-kù-ga-ke[₄-ne]
22. ^dnun-gál-e-ne du₆-kù-ga-ke[₄-ne]
23. [en u]g₅-ga-ra lagar u[g₅-ga-ra]

Revers

24. lú-maḥ ^rNIN⁷-diġir [ug₅-ga-ra]
25. gúda šà-gada-lá ^rx⁷[... ug₅-ga-ra]
26. igi-du₈ mu-un-[xx]^rxx⁷[...]
27. ^ršú⁷ ša₆⁷-ga mu-[xx]^rxxx⁷[...]
28. ^dEN⁷ [xxxxx] níġ-ba-bi ba-an-[lá]
29. ^rnam⁷ x⁷[xx nin-]súmun⁷ [ama(?)n]i-a⁷ x x tag⁷-ga ba-an-nú
30. ^dGIŠ.B[ÍL-ga]-mes dumu [^dn]in-súmun-ka
31. ^rki-bala⁷ lú⁷ [x] ^rx⁷ ní⁷ in⁷ ^rx⁷ a²-bi im-ma-an-dé
32. [...] ^rx⁷ [xx]-^rbar-bar-re⁷
33. ^rx⁷ [x] x [xxxx] ^rkiri⁷ m[u-u]n-na-an-ḥur
34. ^rnam-lú-ùlu⁷ [xx] ^reri⁷-ki-[na]-ke₄
35. maš⁷ x x [xxx] ú²-rum⁷ nu-ġá-ġá
36. KA⁷-KA² [xx r]a⁷-bi saḥar-ra ba-an-sal-sal-e-eš
37. u₄-bi-a [en] ^rtur-re⁷ en ^dGIŠ.BÍL-ga-mes-e
38. AN ^rxxxx⁷-ga-na ^rmùš nu-túm-mu x⁷ ^den-líl-lá-šè
39. ^dGIŠ.B[ÍL-ga-mes] dumu ^dnin-súmun-ka
40. [xxx] ísimu(GUL) NE-a lugal gaba-ri-a-bi / ^rAN x x⁷-ra nu-ub-tu-ud
41. x [xxx] ^rnu-kin-kin⁷(?) zag-^ršè⁷ nu-ġál-la
42. ^dGIŠ.[BÍL]-^rga-mes⁷ [en] kul-aba₄^{ki}-k[a⁷ z]à-mí-zu du₁₀-ga-àm

Commentaire

1.9 La rection terminative est difficile à expliquer. Normalement lá + term. '(laisser) pendre vers', comme dans gú ki-šè ba-an-lá "il laissa tomber les épaules" (*Lam. sur Eridu 5*); 'accrocher par qqch', par ex. kir₄-šè ba-an-lá-lá "il attacha (des taureaux)

par les naseaux" (*Šulgi X 77*); on dit volontiers šu-šè-lá "prendre à la main", Inana "prend les me à la main" (me šu-ni-šè mu-un-lá, *Descente d'Inana 15*). Il paraît cependant difficile de comprendre "il suspendit à Ereškigal" à moins d'imaginer une statue! Il est plus simple de comprendre "à l'intention de". C'est sans doute un suffixe datif qu'on a à la l. 10 (^dnam-tar-ra, où on refusera de voir un génitif), et certainement aux ll. 18 et 23. Si le sum. évite la rection dative à la l. 9 et le plus souvent dans ce passage, c'est peut-être que lá + datif s'est spécialisé dans le sens de 'peser, payer à'. L'auteur aurait pu dire "il porta le présent d'Ereškigal"; en nous montrant Gilgameš portant ses présents à bout de bras, il recherche peut-être un effet pittoresque analogue à la *Descente d'Inana 15*. Mais on pourrait avoir aussi une autre nuance du sens de lá, celle qui est exprimée par l'équivalence lexicale *kullumu* 'présenter, montrer' comme dans é hē-n[a]-ra-ab-lá-lá⁶³ "qu'elle lui montre la maison" (*Le Mariage de Sud 71*).⁶⁴

On peut au moins tirer une conclusion de la phraséologie des ll. 9-28: la scène ne représente pas Gilgameš allant d'un dieu à l'autre pour leur présenter ses cadeaux; c'est comme s'il n'avait pas encore accompli le grand transfert; l'emploi du suffixe bi (qui doit signifier ici à peu près 'exigé par les circonstances') suggère en outre que le roi d'Uruk fait ici ce que fait (ou devrait faire) le roi sumérien en général: il y a donc peut-être, comme souvent dans l'œuvre, un élément étiologique ou une référence concrète.

l. 12 ^dbí-^rit⁷-ti (les traces du IT copiées par Kramer sont encore visibles sur la tablette) est une graphie inusuelle pour ^dbí-ti, le chef-portier des Enfers.

l. 17 ^den-mu-utu-lá: habituellement ^den-u₄-ti-la (*TRS 10, 27 et pass.*), mais aussi ^den-utu-lá (*CT 42, 3 iv 6*), ^den-me-ti-la-a (*BaM Beih. 2, 20 ii 5*), ^den-mu-[t]e⁷-la (*PRAK C 72:17, collationné*). Ce dieu précède toujours Enmešara dans la litanie classique (voir en dernier lieu S. N. Kramer: A prime Example of Ancient Scribal Redaction, in Tz. Abusch et al. (edd.), *Lingering over Words* [Mélanges Moran], p. 254 et 261 sq.).

⁶³ Var...-d]a-ab-lá-e; é-a hē-ni-ib-lá-[...] // *bīta likallim[šī]*.

⁶⁴ L'interprétation akk. peut naturellement être secondaire mais elle donne un bon sens: A cause de l'analogie du contexte (*kispu*), on est tenté d'invoquer aussi ki-si-ga edin-na ha-ba-ra-ab-lá-e // *kispa ina šēri likallimka* "qu'il te présente les offrandes funéraires dans la steppe" (cité dans CAD K 519a), mais d'une façon générale l'akkadien de ces bilingues n'est pas littéral mais plutôt midrashique.

Version de Meturan

Sources:

M₁ = H 172, partie supérieure d'une grande tablette cuite, à trois colonnes par face et qui comprenait à l'origine le texte entier sur 305 lignes Figs. 3, 4. Un petit éclat de surface (α) ne peut plus être joint, mais il faisait certainement partie de la même tablette (il comprend une partie des col. ii et iii). Fig. 7. Photos Pl. IV-VII.

M₂ = H 143 + 136 A + 189 + 136 B et quatre petits fragments trouvés avec 136. Parmi ces fragments, α appartient certainement à la col. iii; nous avons cru que le fragment δ le précédait immédiatement, mais il est probable, à la réflexion, que le 'join' est erroné. En attendant de pouvoir vérifier les originaux, nous avons laissé les fragments ensemble (transcription après M 148). Les deux autres fragments sont si petits qu'on les a ignorés ici. Figs. 5-7. Photos Pl. VII-X.

M₃ = H 137, fig. 8.

M₄ = H 151 A, fig. 7. Photo Pl. X.

M₂, M₃ et M₄ sont certainement des fragments d'une seule et même tablette. Tous les fragments M₁-M₄ proviennent de la même pièce d'un bâtiment du locus II. Les fragments M₂-M₄ étaient peut-être crus à l'origine et ont subi de diverses façons les effets de la chaleur.

M₅ à M₁₄ sont des fragments de tablettes qui se trouvaient dans une vingtaine de boîtes contenant des débris de tablettes crues provenant du locus I. Il est possible qu'ils aient fait partie d'une seule et même tablette à l'origine, car il n'y a pas de recoupement entre les fragments.⁶⁵ Figs. 9-11. Photos Pl. XI.

N₂ face

- | | | | |
|----|------------------|---|-----------------------|
| 1. | M ₁ : | am-gal-e ba-nú ħur nu-mu-un- ^r da ⁷ -an-z[i-z]i | |
| 2. | M ₁ : | en ^d GIŠ.BÍL-ga-mes ba-nú ħur nu-mu-un-da-an-zi-zi | |
| 3. | M ₁ : | GIŠ šà-AŠ-DU-DU ba-nú ħur nu-mu-un-da-zi-zi | |
| 4. | M ₁ : | ur-saġ zag da-ra ba-nú ħur nu-mu-un-da-an-zi-zi | |
| 5. | M ₁ : | usu šà-AŠ-DU ba-nú ħur nu-mu-un-da-an-zi-zi | cf. N ₂ 7' |
| 6. | M ₁ : | níġ-érim TUR-TUR-ra ba-nú ħur nu-mu-un-da-an-zi-zi | N ₂ 5' |
| 7. | M ₁ : | igi kù-zu du ₁₁ -du ₁₁ -ga ba-nú ħur nu-mu-un-da-an-zi-zi | |

⁶⁵ Comme on peut le voir d'après M₅ et M₆, la longueur moyenne des colonnes d'une telle tablette n'aurait guère pu dépasser 62 ou 63 lignes. Elle aurait donc dû répartir le texte sur un peu plus de cinq colonnes. M₉ et M₁₀ ont été joints à M₇. M₁₁ iii et M₁₃ n'ont pas été utilisés. M₁₁ iii, qui semble se rapprocher de N₁ vi, sans pouvoir être intégré aux autres fragments de Meturan suggère qu'il y avait peut-être à Meturan de légères variantes entre les versions.

8.	M ₁ :	lib ₄ (IGI)-lib ₄ -bi ma-da ba-nú ħur nu-mu-un-da-an-zi-zi	
9.	M ₁ :	ħur-saġ è-de zu ba-nú ħur nu-mu-un-da-an-zi-zi	N ₂ 12'
10.	M ₁ :	en kul-ab-ke ₄ ba-nú ħur nu-mu-un-da-an-zi-zi	N ₂ 9'
11.	M ₁ :	ġiš-nú nam-tar-ra-ke ₄ ba-nú ħur nu-mu-un-da-an-zi-zi	N ₂ 13'
12.	M ₁ :	ki-nú ù-u ₈ -a-u ₈ ba-nú ħur nu-mu-un-da-an-zi-zi	N ₂ 14'
13.	M ₁ :	gub-ba nu-ub-si-ga tuš nu-ub-si-ga a-nir ib-ġá-ġá	N ₂ 15'
14.	M ₁ :	ú kú nu-ub-si-ga a naġ nu-ub-si-ga a-nir ib-ġá-ġá	N ₂ 16'
15.	M ₁ :	nam-tar-ra ig-šu-úr ba-[ħ]a-za zi-zi nu-ub-si-ga	N ₂ 17'
16.	M ₁ :	ku ₆ NUN-gin ₇ pú ĤUR ak-a MA [t]u ⁷ -ra ba-lá-lá	N ₂ 18'
17.	M ₁ :	[má]š-nita ġiš-búr dib-ba-gin ₇ ki-nú GABA UGU-UGU [(x)] ba- ⁷ x ⁷ [(x)]	N ₂ 19'
18.	M ₁ :	[nam-tar-r]a šu nu-tuku ġiri nu-tuku lú ġe ₂₆ -e mu- ⁷ x ⁷ [-...]	N ₂ 20'
19.	M ₁ :	[xxxxx] ⁷ x ⁷ du-du zi-d[a ...]	N ₂ 21'

lacune

Fragments pouvant combler cette lacune:

M₈: le fragment M₈, s'il n'est pas à placer ici, devrait se situer entre les ll. 215 et 235:

- 1'. [u₄-bi-a] en tur-re ⁷en ^dGIŠ.BÍL-ga-mes ...]
- 2'. [xxx] ⁷x⁷ ba ra di na aħ ⁷x⁷ [...]
- 3'. [xxx] ⁷x⁷-a ur-lugal-la ⁷x⁷ [...]
- 4'. [xxx] za nun ⁷nam⁷-kù-z[u⁷ ...]
- 5'. [xxx]-a-ni [...]

Le fragment de bord gauche M₁₄ est sans doute à placer dans la lacune. M₂ i en comble certainement une partie, mais il est impossible de faire correspondre les fins de lignes qu'il donne avec les autres fragments.

M ₁₄ 1'. a [...]	M ₂ i 1'. [...] ⁷ x ⁷ ⁷ ba-da ⁷ -n[ú ⁷]
M ₁₄ 2'. igi [...]	M ₂ i 2'. [... i]b-ġál
M ₁₄ 3'. u ₄ -bi-a ⁷ NUN.ME ⁷ x ⁷ [...]	M ₂ i 3'. [... -r]a-an-dib
M ₁₄ 4'. ⁷ x ⁷ TAR-bi-a ⁷ x ⁷ [...]	M ₂ i 4'. [... b]a ⁷ šika-ku ₅ -da
M ₁₄ 5'. u ₄ -bi-a en tur-[re en ^d GIŠ.BÍL-ga-mes (x)]	M ₂ i 5'. [...] da ħu ĤUR nu
M ₁₄ 6'. ⁷ x ⁷ ul-lu g[a ⁷ ...]	M ₂ i 6'. [...] ⁷ x ⁷ -ma-ni-il _x (AL)-lá
M ₁₄ 7'. [xx] ga ⁷ a [...]	M ₂ i 7'. [...] ba-an-nu-uš
M ₁₄ 8'. [xx] ⁷ KA ⁷ [...]	M ₂ i 8'. [... z]i-ga-ta
M ₁₄ 9'. [xx] ⁷ x ⁷ [...]	M ₂ i 9'. [... e]n ħul-bi
	M ₂ i 10'. [... l]á-lá
	M ₂ i 11'. [...] ⁷ x ⁷

*M*₁₂ col. i(?),⁶⁶ dont il ne reste que cinq fins de lignes utilisables, pourrait se placer ici. Noter que la l. 5' rappelle la l. 295, qui lui fait peut-être écho.

- | | |
|--|---|
| 1'. [...] ^Γ x ^Γ | 4'. [...] ^Γ x ^Γ PA ḡá-ḡá |
| 2'. [... b]a ² -an-ḡar | 5'. [... -šá]r ² -šár-re |
| 3'. [... nu ² -u]b-ta-kúr | 6'. [u ₄ -bi-a en-tur-re en ^d GiŠ.BÍL-g]a-mes (?) |
-
- | | | |
|------------------------|--|---|
| 43. M ₅ i: | [x] ^Γ xx ^Γ [...] | |
| 44. M ₅ i: | [x] ^Γ NE ² -gin ₇ [...] | |
| 45. M ₅ i: | [u ₄ -bi]i-a en tur-r[e ...] | = N ₂ 9'' |
| 46. M ₅ i: | [ḡiš] ^Γ -nú ^Γ nam-tar-ra-[ka ba-nú] | = N ₂ 10'' |
| 47. M ₅ i: | [lugal ⁽⁷⁾]- ^Γ e ² u ₄ ^Γ si ^Γ ra-r[a ...] | = N ₂ 11'' // 138'' |
| 48. M ₅ i: | [ma-m]u ² - ^Γ ba ² AN ² - ^Γ x ^Γ [...] | = N ₂ 12'' // 139'' |
| 49. M ₅ i: | [pu-u]ḡ-rum ki-saḡ-ki [diḡir-re-ne-ke ₄] | = N ₂ 13'' // 140 |
| 50. M ₅ i: | [en] ^d GiŠ.BÍL-ga-mes mu-n[ⁱ -te-a-ba] | // 141 |
| 51. M ₅ i: | [mu]-un-na-bé-eš en ^d GiŠ.BÍL-ga-mes mu-ni-šè] | // 142 |
| 52. M ₁ ii: | inim-ba ḡar-ra-an di-id-bi-a a-na àm-me-a-bi | // 143 |
| | M ₅ i: | [ini]m-ba ḡar-ra-an di-id-bi- ^Γ a ^Γ [...] |
| 53. M ₁ ii: | ⁸ er ^{is} in ḡiš dili kur-bi ga-an- ^Γ e ² - ^Γ dè ^Γ | // 144 |
| | M ₅ i: | [⁸ er ^{is}]in ḡiš dili ^Γ kur ^Γ -[bi] ^Γ ga ² ^Γ [...] |
| 54. M ₁ ii: | ^d ḡu-wa-wa tir-bi-ta saḡ ḡiš ra-ra-za | // 145 |
| | M ₅ i: | [^d ḡ]u-wa-wa tir-bi-ta ^Γ saḡ ḡiš ra-ra-za ^Γ |
| 55. M ₁ ii: | na-rú-a u ₄ -ul-lá-šè me-gub-gub-bu-uš me-da u ₄ -šè | // 146 |
| | M ₅ i: | [na-ru]-a u ₄ - ^Γ ul-li-a-šè ^Γ [x-gu]b-gub me- ^Γ da u ₄ -li-šè ² ^Γ |
| 56. M ₁ ii: | é diḡir-re-e-ne ki ḡar-ḡar-ra-a-ba | // 147 |
| | M ₅ i: | [é diḡi]r-re-e-ne [xxx]-ra-a- ^Γ ba ^Γ |
| 57. M ₁ ii: | zi-u ₄ -sù-ta ¹ -aš ki-bi-a saḡ im-ma-ni-t[i] | // 148 |
| | M ₅ i: | [zi-u ₄ -sud ⁽⁷⁾ -r]á-aš ki-tuš-bi-a ^Γ saḡ ^Γ [i]m-[m]a-ni- ^Γ ti ^Γ |
| 58. M ₁ ii: | me ki-en-gi-ra-ke ₄ ki ud ^Γ ba-ḡa ^Γ -la-me-eš ^Γ x ^Γ [(xx)]/u ₄ | |
| | | ul- ^Γ li ^Γ -šè // 149 |
| | M ₅ i: | [me ki-e]n-gi-ra-ke ₄ k[i ² ud b]a ^Γ ḡa ² ^Γ -la-me-eš / [u ₄ -u]l-[i-(a)]-šè |
| 59. M ₁ ii: | ^Γ á-áḡ ^Γ -ḡá bi-lu-ṭà kalam-ma-aš ^Γ im-ta-a-ni ^Γ | // 150 |
| 60. M ₁ ii: | šu- ^Γ luḡ ka-luḡ x (x) si mu-un-si-sá ^Γ -e | // 151 |
| 61. M ₁ ii: | a- ^Γ ta ² x ^Γ [...] ^Γ x ^Γ | // 152 |
| | cf. 152: [... a-m]a-ru gú-kin kur-kur-ra x[...] | |
| | Lacune de 2/3 ll, estimée d'après celle de la col. iii, qui est sûre. | |
| 65. M ₂ ii: | [...] ^Γ a ² -bi ^Γ [xx] | |
| 66. M ₂ ii: | [...] ^Γ x ^Γ mu-ra nam-ba-tùm | // 156 |
| | M ₁ α: | [... na]m-ba ² /ma ² -an-tum |
| 67. M ₂ ii: | [... i]m-ma-ab-ba-e-ne | // 157 |

⁶⁶ A cause de la correspondance avec la col. ii⁷ (voir ll. 104–113, il est plus vraisemblable qu'il s'agit de la col. i, donc de la face d'une grande tablette, plutôt que d'un revers, car cela supposerait des colonnes démesurément longues pour une hypothétique tablette M₅-M₁₄ (voir *supra*, Version de Meturan, Sources).

- M₁ α: [... b]a⁷-e-nú
 68. M₂ ii: [... i]m-ma-ni-ib-gi₄-gi₄ // 158
 M₁ α: [... -n]i-ib-gi₄-gi₄
 69. M₂ ii: [... u]₄ sù-da-ri-ta // 159
 M₁ α: [... -t]a-ri-ta
 M₁₁: [...] x⁷-ri⁷-a-ta
 70. M₂ ii: [... g]₆ sù-da-ri⁷-ta // 160
 M₁ α: [... -t]a-ri-ta
 M₁₁: [...] x⁷-ri⁷-a-ta
 71. M₂ ii: [...] mu sù-da-ri-ta // 161
 M₁ α: [... -t]a⁷-ri-ta
 M₁₁: [...] mu x x⁷-ri-a-ta
 72. M₂ ii: [pu-uh-rum] a-ma-ru ba-nir-ra-ta // 162
 M₁ α: [...]-a-ta
 M₁₁: [pu-uh-rum] a⁷-ma-ru ba-bur₁₄(EN×KÁR)-ra⁷-a-ta
 73. M₂ ii: [...] x⁷-me-dè-e-ed-nam // 163
 M₁ α: [...-n]am
 M₁₁: numun na[m-l]ú-ùlu [ha-l]a⁷-me-d[è] x x-nam⁷
 74. M₂ ii: [...] x⁷-[e]n nam-ti-àm // 164
 M₁₁: murub₄-me-a [x] x⁷[xx] x⁷ ùlu NE nam
 75. M₂ ii: [...] lú-ùlu nam-ti-àm // 165
 M₁₁: zi-u₄-DU-[...] NE-tum
 76. M₂ ii: [u₄-bi-ta zi an-n]a zi ki-a mu-u[n-p]à-da-nam // 166
 M₁₁: [u₄-bi-ta [...] bí-pà
 77. M₂ ii: [u₄-bi-ta nam-l]ú-ùlu-úr nu-mu-ti-[à]m / [(...)K]A(/SAG⁷)-bi
 e-ed-nam // 167
 M₁₁: [...] x⁷-da-nam
 78. M₂ ii: e⁷-[n]e-š[è^dGIŠ.BÍ]L-ga-mes igi-bi ba-ni-ib-tu // 168
 M₁₁: [...-n]i-du₈
 79. M₂ ii: š[u n]am-ama-a-[ni nu-m]u-un-da-kar-kar-re-ed-nam // 169
 80. M₂ ii: ^dGIŠ.BÍL-ga-mes g[idi]m-bi-ta ki-ta ug₅¹-ga // 170
 81. M₂ ii: šagina kur-ra h^e-ak-e⁷ IGI-DU gidim h^e-nam // 171
 82. M₂ ii: di-da mu-un-ku₅-da ka-aš-b[ar x-b]ar-re // 172
 83. M₂ ii: du₁₁-ga-a-zu inim ^dnin-ġiš-zi-^rda⁷ ^ddumu-^rzi-da-gin₇⁷ /
 ba-e-dugud // 173
 84. M₂ ii: u₄-bi-a en-tur-re en ^dGIŠ.BÍ[L-ga-me]s // 174
 85. M₂ ii: nam-lú-ùlu níġ ná-ti-la-ba šà x(nam⁷)⁷[xx(x)] x⁷-sàg // [175]
 86. M₂ ii: ur₅ nam-ba-ug₅-ga šà n[am-ba-sàg-ga] // [176]
 87. M₂ ii: níġ zi-ġar ug₅ [...] // 177
 88. M₂ ii: [šu]l ġ^ruruš igi-du u₄-sakar-ra x⁷ // 178; cf. N v 8
 89. [e-ne-da nu igi-bi-a u₄ nam-ba-ġá-ġá] // 179; cf. N v 11

90–102. *Lacune*

103. M₁ iii: igi-du ki-si-ga a-n[un-na ...] // 193
104. M₁ iii: [k]i⁷ [e]n⁷ r⁷nú⁷-[a]-šè l[agar nú-a-šè] // 194
 M₃ ii: [...-š]è¹
 M₁₂: r⁷ki⁷ e[n na-a-aš(?) ...]
105. M₁ iii: r⁷lú-mah⁷ r⁷[n]in-diğir nú-[a-šè] // 195
 M₃ ii: [...]⁷a⁷-šè
 M₁₂: lú-ma[h na-(a⁷)-]aš⁷ la[gar na-a-aš]
106. M₁ iii: [x mu-u]n-na-a gi-n[a ...] // 197
 M₃ ii: [...]⁷a⁷ mu⁷-un-na-šè¹(KU)
 M₁₂: car.? Mais voir l. 107.
107. M₁ iii: [gú-d]a mu-un-na gada mu-u[n-na-šè] // 196
 M₃ ii: [...] mu-un-na-šè⁷(PA)
 M₁₂: gúda mu-u[n⁷-n]a⁷ g[ada mu-un-na]*
 *M₁₂: ajoute une ligne: nin-diğir r⁷n⁷ú⁷-a⁷[x]⁷xx⁷[...]
108. M₁ iii: [ki a]-r⁷a⁷-zu pa-b[i-ga-zu] // 198
 M₃ ii: [... p]a₄-bi-ga-a-zu
 M₁₂: ki a-a-zu [...]
109. M₁ iii: r⁷ama⁷-zu NIN-zu l[ú-ga-a-zu] // 199
 M₃ ii: [...] lú-ga-a-zu
 M₁₂: ama-zu r⁷nin₉-zu⁷ [...]
110. M₁ iii: [k]u-li kal-la-z[u¹ ...] // 200
 M₃ ii: [...-z]u tu-ús-sa-a-zu
 M₁₂: gu-li r⁷kal⁷-l[a-zu ...]
111. M₁ iii: r⁷ku-li⁷ [^de]n-k[i-du ...] // 201
 M₃ ii: [... ġu]ruš an-ta-a-zu
 M₁₂: gu-li^den-[ki-du ...]
112. M₁ iii: énsi r⁷lugal⁷-l[a ...] // 202
 M₁₂: énsi l[ugal ...]
113. M₁ iii: [ki ugula KI].KUŠ.L[U.ÚB.GAR ...] // 203
 M₁₂: ki u[gula⁷ ...]

Lacune de trois ll. entre les deux fragments de M₁ iii, partiellement complétés par M₁α

117. M₁ iii: é [...]
118. M₁ iii: za¹-z[u ...] // 209
 M₆ ii: r⁷za xxx⁷[x]xxxx[x]
119. M₁ iii: ab-ba [eri-za-kam me-ši-du-un] // 210
 M₆ ii: ab-[ba]-a er⁷i^{ki}za¹-a-kam⁷ mu-ši-⁷du-un¹⁷
120. M₁ iii: ur₅ nam-[ba-ug₅-g]a⁷ šà nam-ba-sàg-g[e⁷] // 211
 M₆ ii: ur₅ [na]m-ú-ga šà nam-ba-sàg⁷(Ú)-ge
121. M₁ iii: e-ne [(...) ^da]-r⁷nun⁷-na murub₄⁷(šid⁷) r⁷x⁷-da mu-un-⁷x⁷[...] // 212
 M₆ ii: [e-n]e-⁷šè⁷^da-nun-na r⁷murub₄/šid⁷⁷-ta mu-da-⁷ši⁷-da
122. M₁ iii: tab-ús di[gir-gal-ga]-e-ne mu-un-da-an-šid // 213

- M₆ ii: [t]à²-a[b-ús²] ṽ diğir-e²-ne-ṽke₄ mu-un²-da-[š]id(?)
123. M₁ iii: šagi[na . . .]ṽxxxxx² // 214
- M₆ ii: [š]agina kur-ra mu-un-na-a[b-x]ṽx²-ka
124. M₁ iii: ṽdi²-d[a² . . . b]a²-bar-re
- M₆ ii: ṽdi-da² mu-ṽun-ku₅-dè ka² [x] ṽx²-šè-bar-re
- M₂ iii: d[i-da . . .]
125. M₁ iii: [du₁₁-ga-zu . . . dumu-z]i-da-ke₄ bi-du[gud]
- M₆ ii: [. . .]dumu-zi [(?) / [. . . b]a-e-dugud
- M₂ iii: d[u₁₁-ga-a-zu]
126. M₂ iii: u₄-bi-a e[n . . .]
- M₆ ii: [u₄-bi-a en t]ur-re en ^dGIŠ.BÍL-ga-mes
127. M₂ iii: ṽi-zi-im² [ma-mu-da i-bu-lu-uḫ ù-sá-ga-àm]
128. M₂ iii: ṽigi-ni² šu² [bi-in-gur₁₀ níğ-me-gar sù-ga-àm]
129. M₂ iii: ṽma-mu²-d[a . . .]
130. M₂ iii: ma-m[u]-d[a² . . .]
131. M₂ iii: ṽna² x x ki² [. . .]
132. M₂ iii: šà ṽkúš-ù² [. . .] ṽx²
133. M₂ iii: za [. . .] ṽxx²
134. M₂ iii: u₄ ṽx² [xxxx] ṽx² du₁₀-ba ama-ugu-ḡu₁₀
135. M₂ iii: ^d[nin-súmun-na di-i]p-pa-gin₇ ḫa-ba-dím-ma²(BA)-gin₇²(AB²)
136. M₂ iii: [xxxxx]-mu ḫur-saḡ gal tu-ud-bu_x(SÙ)
137. M₂ iii: n[am-tar šu nu-tu]ku ḡiri nu-tuku lú šu kar_x(TE)-ra ṽxxx²
138. M₂ iii: l[ugal² xxxxx] UD [si r]a-ra-mu // 47²
139. M₂ iii: ṽma-mu-da (x²)-bi² en nu-dím-mu-ṽà igi-bi² ba-ni-ib-tu // 48²
140. M₂ iii: pu-uḫ-rum ki-saḡ-ki diğir-re-ne-ke₄² // 49
141. M₂ iii: en ^dGIŠ.BÍL-ga-mes mu-ni-te²-a-ba // 50
142. M₂ iii: [m]u-ṽun²-na-ab-bé-eš en ^dGIŠ.BÍL-ga-mes mu-ni-šè²(TUŠ) // 51
143. M₂ iii: [inim]-zu ḫar-ra-an di-ib-bi-a a-na bi-a-bi // 52 = N₁ iv 1
144. M₂ iii: [^{si}eri]n ḡiš dili kur-bi ga-an-ṽe²-dè // 53 = N₁ iv 2
145. M₂ iii: [^dḫu-wa]-wa tir-bi-ta s[aḡ ḡiš ra-r]a-[z]a // 54 = N₁ iv 3
146. M₂ iii: [na-rú-a u₄-u]l-la-a-šè me-g[ub-gub-bu] // 55 = N₁ iv 4
147. M₂ iii: [é diğir-re-ne k]i ḡar-ḡar-[ra-a-ba] // 56 = N₁ iv 5
148. [zi-u₄-sù-rá ki-bi-a sá im-ma-ni-du₁₁(?)] // 57 = N₁ iv 6

C'est ici que pourrait se placer le fragment de surface δ (peut-être un fragment de M₂ iii ou iv) s'il joignait bien α, ce qui n'est pas sûr (voir "Sources"):

- δ 1: [. . .] x [. . .]
- δ 2: [. . .] ḫur-sa[ḡ . . .] = 146/136²
- δ 3: [. . .] = 147/137²
- δ 4: [. . .]ṽx² si PI[RIG² . . .] = 148/138²
- δ 5: = α I?

149. [me ki-en-gi-ra-ke₄ ki ud ba ha-la-me-eš ...] // 58 = N₁ iv 7
 α 1: [... b]a-ha-l[a ...] (= δ 5?)
150. [á-ág-ǵá bi-lu-ṭà kalam-ma-aš im-ta-a-ni] // 59
 α 2: [... kala]m-ma-aš im-ta-^ra^r-[x]
151. [šu-luḥ ka-luḥ-bi^r si mu-un-si-sá-e] // 60
 α 3: [... m]u-na-ab-si-sá-^re^r
152. α 4: [a-ta^r ... a-m]a^r-ru gú-kin kur-kur-ra ^rx^r[...] // 61
153. α 5: [... K]A^r NI^r.NI^r(dù-dù^r)
154. α 6: [...] me-tùm-ma
155. α 7: [...] ^ra-šè^r
156. M₃ iii: [e-ne-š]è^r ^dGIŠ.B[íl-ga-mes mu-ra nam-ba-tùm] // 66
 α 8: [...] x [...]
157. M₃ iii: ^ra-rá^r ^den-líl ^den-ki-r[a im-ma-ab-ba-e-ne] // 67
158. M₃ iii: an ^den-líl ^den-ki i[m-ma-ni-ib-gi₄-gi₄] // 68
159. M₃ iii: u₄-ri-ta u₄ s[u_x-da-ri-ta] // 69
160. M₃ iii: ǵi₆-ri-ta ǵi₆-s[u_x-da-ri-ta] // 70
161. M₃ iii: mu-ri-ta mu-su_x-[da-ri-ta] // 71
162. M₃ iii: pu-uḥ-rum a-ma-ru ba-nir-r[a-ta] // 72
163. M₃ iii: numun nam-lú-ùlu ha-la-me-dè ^rx^r[...] // 73
164. M₃ iii: murub₄-me-a zi saǵ-dili-me-en nam-t[i-àm] // 74
165. M₃ iv: zi-ús-dili mu nam-lú-ùlu nam-ti-àm // 75
166. M₃ iv: u₄-bi-ta zi an-na zi ki-a mu-un-pà-da-nam // 76
167. M₃ iv: u₄-bi-ta nam-lú-ùlu-úr nu-mu-un-ti-àm mu-ni-pà // 77
168. M₃ iv: e-ne-šè ^dGIŠ.Bíl-ga-mes igi-bi ba-ni-ib-tu // 78
169. M₃ iv: šu-nam-ama-a-ni nu-mu-un-da-kar_x(TE)-kar_x(TE)-ed-nam // 79
170. M₃ iv: [^dGI]š.^rBíl-ga^r-mes gidim-bi-ta ki-ta ug₅-g[a^r] // 80
171. M₃ iv: [šagina kur-r]a h_é-ak-a IGI.DU gidim-bi h_é-n[am^r] // 81
172. M₃ iv: [di-da mu-un-ku₅]-ta ka-aš-bar ^rba^r-bar^r-re // 82
173. M₃ iv: [du₁₁-ga-zu inim ^dni]n-ǵiš-zi-da dumu-[zi-d]a-ke₄ b[a-e-dugud] // 83
174. M₃ iv: [u₄-bi-a en-tur-re en] ^r^dGIŠ.Bíl-[g]a-mes [(?)] // 84
 M₆ iii: [...] e]n-tur-re e[...]
175. M₆ iii: [nam-lú-ùl]u níǵ-ná-t[i-la-ba šà ... sàg] // 85
176. M₆ iii: [ur₅ nam-ba-u]g₅-g[a šà nam-ba-sàg-ga] // 86
177. M₂ iv: [xx]x[...] // 87
 M₆ iii: níǵ z[i-ǵa]r u[g₅^r...]
178. M₂ iv: [šu]l ǵuruš igi-du u₄-s[akar-ra ...] // 88; N₁ v 8
 M₆ iii: šul ǵuru[š] igi-du₈-a u₄-sakar-ra-^rx^r[...]
179. M₂ iv: ^re^r-ne-da nu igi-bi-a u₄ n[am-ba-ǵá-ǵá] // 89; N₁ v 11
 M₆ iii: e-n[e-d]a nú igi-bi-a u₄ n[am-...]
180. M₂ iv: [s]i-si-ig dumu ^r^d[utu-ke₄] // [90]; N₁ v 4
 M₆ iii: s[i-si-i]g dumu ^d[...]
 M₁ iv: [...] ^r^dutu [...]
181. M₂ iv: [k]i-bi kù-kù-ga u₄-šè mi-ni-in-ǵa[r] // [91]; N₁ v 5
 M₆ iii: [ki-bi kù-k]ù^r-^rga^r u₄-šè mi-ni-[...]

- M₁ iv: ki-bi kù-kù-g[a u₄-šè] m[i]-ni-[...]
182. M₂ iv: [n]íġ ak-a nam-lú-ùlu-ġu₁₀ i-da ma-ra-an-[tùm] // [92]; N₁ v 17
M₆ iii: níġ a[k-a]ʿxxxxʿ-[d]e₆? ma-ra-[...]
M₁ iv: níġ ak-a nam-ʿlúʿ-ùlu-ġu₁₀ i-de₆ ma-ra-[...]
183. M₂ iv: níġ ġi-dur-ku₅-da-ġu₁₀ i-da ma-ra-an-tù[m] // [93]; N₁ v 18
M₆ iii: níġ [...] ʿiʿʿ-de₆ ma-ra-a[n-tùm]
M₁ iv: níġ ġi-dur ku₅-da-ġu₁₀ i-de₆ ma-ra-[...]
184. M₂ iv: ʿu₄ kù-kù namʿ-lú-ùlu sá me-ri-i[b-tu] // [94]; N₁ v 19
M₆ iii: [...]-ib-tu
M₁ iv: u₄ kù-kù nam-lú-ùlu sá me-r[i-...]
185. M₂ iv: ki-[in]-dili nam-ʿlú-ùluʿ sá ʿme-ri-ibʿ-[tu] // [95]; N₁ v 20
M₆ iii: k[i...i]b-ʿtuʿ
M₁ iv: ki-in-dili nam-lú-ùlu sá me-r[i-...]
186. M₂ iv: a-ġi₆-a gaba nu-úr-gu sá me-ri-ib-tu // [96]; N₁ v 21
M₁ iv: a-ġe₂₆(GÁ)-e gaba nu-úr-(x) sa me-[...]
187. M₂ iv: EN×KÁR-EN×KÁR nu-sá-a sá me-ri-ib-tu // [97]; N₁ v 23
M₁ iv: šen-šen nu-si-a sáʿ(KI) [...]
188. M₂ iv: ʿmèʿ ka nu-me-a sá me-ri-ib-tu // [98]; N₁ v 22
M₁ iv: mè ka-re-a nu-me-a sá [...]
189. M₂ iv: [x].UR-e šu nu-kar-kar-re sá me-ri-ib-tu // [99]; N₁ v 24
M₁ iv: ħul-e šu nu-kar_x(TE)-kar_x(TE)-ra sá [...]
190. M₂ iv: [eri-ga]l šà zu kэш-da nam-ba-an-è-dè // [100]; N₁ v 25
M₁ iv: eri-gal šà zú kэш-da n[am-...]
191. M₂ iv: [igi^dut]u-kam ħé-bi ma-an-daĥ // [101]; N₁ v 26
M₁ iv: igi^dutu-kam ħ[é-...]
192. M₂ iv: [šu-sa]r-ġin₇ ħé-búrʿ(BALA) sum-ġin₇ ħé-AK-e // [102]; N₁ v 27
M₁ iv: ʿšuʿ-sar-ġin₇ ħé-búr šu-[um-ġin₇...]
193. M₂ iv: [igi-d]u-un-ki-sig^da-nun-ke₄-ne diġir gal-gal-ne // 103; N₁ v 28
KU-ru-na-b[aʿ]
M₁ iv: igi-du ki-si-ga^da-nun-na ʿdiġirʿ g[al-gal...]
194. M₂ iv: ki en nú-a-šè lagar nú-a-šè // 104
M₁ iv: [k]i en nú-a-šè lagar n[ú-a-šè]
195. M₂ iv: lú-maĥ nin-diġir nú-a-šè // 105
M₁ iv: [l]ú-maĥ nin-diġir nú-ʿaʿ-[šè]
196. M₂ iv: ġú-da mu-un-nú-a gada mu-un-na-šè // 107
M₁ iv: ġú-da mu-un-na gada mu-u[n-na-šè]
197. M₂ iv: nin-diġir nú-aš ġi-na mu-un-na-a-šèʿ // 106
M₁ iv: nin-diġir nú-a ġi-n[a...]
198. M₂ iv: ki a-a-zu pa₄-bí-ga-a-zu // 108
M₁ iv: ki a-zu p[aʿ-...]
199. M₂ iv: ama-zu nin₉-zu lú-ga-a-zu // 109
M₁ iv: ama-zu nin₉-zu l[ú...]
200. M₂ iv: ku-li kal-la-zu tu-ʿús-saʿ-ʿa-zu // 110
M₁ iv: ku-li ʿkalʿ-la-a-zu [...]

201.	M ₂ iv:	ku-li ^d en-ki-du ₁₀ ġuruš [an-ta ^(?)]-a-zu	// 111
	M ₁ iv:	ku-l[i ^d en-k]i-du ₁₀ ġuruš a[n [?] -ta-a-zu]	
202.	M ₂ iv:	énsi lugal-e úru-gal al-šub [?] -NE-eš(/al-pà-dè-eš [?])	// 112
	M ₁ iv:	PA.TE lugal-e eri [?] -gal a[l [?] ...]	
203.	M ₂ iv:	kí ugula KIZU.LU.BI nú-a-šè	// 113
	M ₁ iv:	kí ugula-a KI.KUŠ.LU.ÚB.GAR [...]	
204.	M ₂ iv:	nu-bàn-da érin-na nú-a-šè	// [114]
	M ₁ iv:	nu-bàn-da érin-na [...]	
205.	M ₂ iv:	úru-gal a-li-la lú ke ₄ [?] -en-ke ₄ [?] -na-a-ba x [?] [...]	// [115]
	M ₁ iv:	eri-gal a-ra-li lú [...]	
206.	M ₂ iv:	car	// [?]
	M ₁ iv:	lú su-na-bi [...]	
207.	M ₂ iv:	é nin ₉ -a-ta nin ₉ me-ši-du-un	// [116]
	M ₁ iv:	é nin ₉ -a-ta [...]	
208.	M ₂ iv:	é lú-ga-a-ta lú-ga me-ši-du-un	// 117
	M ₁ iv:	é lú-ga-a-ta [...]	
209.	M ₂ iv:	za-a-zu mu-ši-du-un kal-la-zu mu-ši-du-[un]	// 118
210.	M ₂ iv:	ab-ba eri ^{bi} -za-kam mu-ši-du-un	// 119
211.	M ₂ iv:	ur ₅ nam-ba-ug ₅ -ga ša nam-ba-sig-[ga/ge]	// 120
212.	M ₂ iv:	e-ne ^d a-nun-na šid [?] an [?] -ta [?] [...]	// 121
213.	M ₂ iv:	tab-ús diġir gal-gal-e [?] -[ne-ke ₄ mu-un-da-šid]	// 122
214.		[šagina kur-ra mu-un-na-ab-ba-ka(?)]	// 123
215.		[di-da mu-un-ku ₅ -da ka-aš ba [?] -bar-re]	// 124

Lacune où doit se placer M₃ v:

- M₃ v 1: [... b]a-a-ġál
M₃ v 2: [...-n]ú-e(/[...-s]á₄-e^(?))
M₃ v 3: [...-i]b-tu
M₃ v 4: [...]x[?]-e
M₃ v 5: [...-r]e[?]

230.	M ₇ :	[...]xx [?]	
231.	M ₇ :	[...]x-e [?] ba-sa ₆	
232.	M ₇ :	n[am-... u] ₄ [?] du ₁₀ -ge-eš HU.x [?] (sa ₄ [?])(?)	
233.	M ₇ :	e [?] [...]-ke ₄ [?] u ₄ du ₁₀ -ge-e[š sa ₄ [?] -a]	
234.	M ₇ :	x [?] [xxxx k]i-ġá igi ud[ug [?] ...]	
235.	M ₇ :	šidim [?] -a [?] -ni [?] x [?] (/n[am [?]])-tag-ga-a-ġin ₇ /ki- ^r maġ [?] -a-ni- ⁱ -hur [?]	
236.	M ₇ :	diġir [?] -bi ^d en-ki saġ-[d]u níġ-níġin-na-a-ba	
	M ₁ v:	[xx] xx [?] [...]	
237.	M ₇ :	ma-mu-da ki-búr-[(x [?])-ni igi-bi ba-n[i-...]	
	M ₁ v:	[m]a-mu-da [... i]gi-bi ba-ni-ib [?] -du ₈	
238.	M ₇ :	maš-ġi ₆ -bi ur-lugal-l[a [?] b]i [?] (-) ^r in [?] -búr lú [...]	
	M ₁ v:	maš-ġi ₆ - ^r bi ur-lugal-la [?] (-) ^r bi(-) ^r in-búr lú n[a]-me nu-búr-búr	

239. M₇: en-e eri-na-a zi-^rga^r ba-ni-^rib-du₈^r
M₁ v: en-e eri^{ki}-na-a zi-ga ba-^rni^r-du₈
240. M₇: niḡir-^re^r [kur]-^rkur-ra^r [si g]ù^r ba-ni-^rri^r
M₁ v: niḡir-e kur-kur-ra si gù ba-[n]i-ra
241. M₇: unu^{ki} z]i-ga ^{id}KIB.NUN.NA ḡál b[i-...]
M₁ v: unu^{ki} zi-ga ^{id}KIB.NUN.NA ḡál bí-in-taka₄
242. M₇: k[ul-aba₄^{ki} z]i-ga ^{id}K[IB.N]UN.[NA ḡál]^r [bi-...]
M₁ v: kul-aba₄^{ki} zi-ga ^{id}KIB.NUN.NA a è-a
M₂ v: [...] ^rKIB.NUN.NA a bi x x^r
243. M₇: [unu^{ki} zi-g]a-bi a-ma-[...]
M₁ v: unu^{ki} zi-ga-a-bi a-ma-ru-kam
M₂ v: [...] ^ra^r-bi a-ma-ru-kam
244. M₇: [...] z]i-ga dungu m[u-...]
M₁ v: kul-aba₄^{ki} zi-^rga^r-bi dungu mu-un-ḡar-ra
M₂ v: [...] -b]i dungu mu-ḡar-ra-àm
245. M₇: [...] ^rx kam^r mu-un^r-[...]
M₁ v: murub₄-ba^r(MA) itu DiŠ-kam ba-ra-an-z[a]
M₂ v: [...] ^ra^r-kam mu-un-na-ra-an-PA
246. M₁ v: u₄ nu-í-àm u₄ nu-u-àm
M₂ v: [...] -à]m u₄ nu-àm
247. M₁ v: ^{id}KIB.NUN.NA ḡál bi-in-taka₄ a-ú-bi ba-an-è
M₂ v: [...] ^rx^r [ḡ]ál bí-in-ka a-bi ba-^rnu^r
248. M₁ v: iškila^{id}-bi ^utu u₆ DAG di-dè
M₂ v: [...] ^utu u₆ kid^r-ki^r-d[è^r]
249. M₁ v: u₄-bi-a murub₄ ^{id}KIB.NUN^r.NA-kam a-bi ba-da-z[i^r]
M₂ v: [...] K]IB.NUN.NA a-bi^r ba-[...]
250. M₁ v: ki-maḡ-bi na₄ ba-da-an-du // N₁ vii 9
251. M₁ v: ki^r é-gar₈-bi na₄ ba-da-an-du // N₁ ?
252. M₁ v: ^{id}ig na₄ ká ba-da-an-du // N₁ vii 10
253. M₁ v: ^{id}saḡ-kul i-dib-ba na₄ kal-ga-àm // N₁ vii 11
M₂ v: [...] A]N
254. M₁ v: ^{id}nu-uk-ku^r-iš-bi na₄ kal-ga-àm // N₁ vii 12
M₂ v: [...]
255. M₁ v: ^rḡiš-ùr^r kù-sig₁₇ im-dù-a-ne // N₁ vii 13
M₂ v: [...] ^rx^r
256. M₁ v: [x] ^rx^r-bi na₄ su₁₃(BU)-a dugud im-da-a-ri // N₁ vii 14
M₂ v: [...]
257. M₁ v: [xx] ^rx^r-ta^r saḡar-kukku₅(MI) niḡ-nam ba-e-ed-DUGUD(nú^r)
M₂ v: [...] ^rx-nú^r
258. M₁ v: [...] u₄-ul-li-šè // N₁ vii 17
M₂ v: [...] -l]i-a-šè
259. M₁ v: [xxxx] ^rx^r mu-un-ne-pà-dè // N₁ vii 18
M₂ v: [...] n]a^r-an-pà
260. M₁ v: ^rxxx^r kin-kin muš-bi nam-ba-ni-pà-dè // N₁ vii 19

- M₂ v: [...]pà
 261. M₁ v: 𐎠é⁷⁷ kal-ga šà unu^{ki}-ga ba-ni-ġar // N₁ vii 21
 M₂ v: [...]i-ġar // N₁ vii 22
 262. M₁ v: dam ki-áġ-a-ni TUR.TUR ki'-áġ-a-ni
 M₂ v: [...]a-ni
 263. M₁ v: dam tam dam bàn-da ki-áġ-ġá-a-ni
 M₂ v: [...]ni
 264. M₂ v: [...]ni
 265. M₂ v: [...]ni
 266. M₂ v: [...]ni
 267. M₂ v: [...]x⁷-RI
 268. M₂ v: [...]fī
 269. M₂ v: [...]fī
 270. M₂ v: [...]ī⁷

La lacune, avec la liste des dieux et notables infernaux, peut être complétée en substance par N₃ 9-28. Avant la l. 293 le texte de Meturan, différent de Nippur, ne subsiste que dans M₄ et dans M₇ v, qui ne peuvent être placés avec plus de précision.⁶⁷

- M₄ 1: [...] ^dGIŠ.BÍL-^rga⁷-me[s ...](?)
 M₄ 2: [...] lá ^rxx⁷ mu-un-na-sàg [...]
 M₄ 3: [...] ^rx⁷ saġ ú sa₆-ga mu-ni-ši[d⁷ ...]
 M₄ 4: [...] la⁷ mu-lu-ug⁷ sa₆-ga mu-ni-[...]
 M₄ 5: [...] -a]n⁷-ku₄-ku₄ ká-ba ba-da-[x]
 M₄ 6: [^dUD.KIB.NU]N-na ġál bi-taka₄ a-bi ba-da-[an-ùr] = N₁ viii 3/4
 M₄ 7: [...] ^rx⁷-a-ni a bi-bar-bar-re = N₁ viii 5
 M₄ 8: [u₄-bi-a en tu]r-re en ^dGIŠ.BÍL-ga-m[es-x] = N₁ viii 6
 M₄ 9: [...] kīri m]u-un-na-an-ġ[ur ...] = N₁ viii 7
 M₄ 10: [...] ^rx⁷[...]

 M₇ v 1: [...]x
 M₇ v 2: [...]x še⁷
 M₇ v 3: [...] en ^dGIŠ.BÍL-g]a-mes-e
 M₇ v 4: [...] ^rxxx⁷
 M₇ v 5: [...]ge
 M₇ v 6: [...] -m]e-en
 M₇ v 7: [...] nam-ba-uš⁷
 M₇ v 8: [...] ^rx⁷-ġá⁷-ġá⁷
 M₇ v 9: [...]x
 M₇ v 10: [...]x lú⁷ x
 M₇ v 11: [...] ^rx⁷

⁶⁷ Les traces qui subsistent de M₇ sont à peine utilisables; nous ne les transcrivons ici que pour être complets.

294. M₂: [...]^rx^reri^{ki}-^ršè^r / [... š]ár-re
 295. M₂: [... sa]ḫar-ra ba-an-šár-šár-re
 296. M₂: [u₄-bi-a en tur-re] en ^dGiŠ.BÍL-ga-mes
 M₁ vi: [...]^r^dGiŠ^r.BÍL^r-^rg[a^r-me]s
 297. M₂: [ur₅-ra-a-ni ba-]ḫul šà-ga-a-ni ba-sag₉
 M₁ vi: ^rúr-ra-a-ni^r ba-ḫul šà-ga-a-ni ba-sàg
 298. M₂: [... n]iḡ ḡá-a mu-un-sa₄(NÚ)-a-ba
 M₁ vi: nam-lú-ùlu níḡ ḡá-e mu-un-sa₄-a-ba
 299. M₂: [... u₄-]ul-la-ta ba-dím-dím
 M₁ vi: alan-bi u₄-ul-a-ta ba-dím-dím
 300. M₂: [... -n]e zag-šè ḡar-ḡar-re
 M₁ vi: é diḡir-re-e-ne zag-šè ḡar-ḡar-ra
 301. M₂: ... na]m-ba-ḫa-la-m[e-eš⁽⁷⁾]
 M₁ vi: mu-bi du₁₁-du₁₁-ga (x) nam-ba-e-da-ḫa-la-me-eš
 302. M₁ vi: ^da-ru-ru nin-gal ^den-líl-lá
 303. M₁ vi: nam-mu^r(NUMUN)-šè ísimu⁹⁹ mu-un-na-an-sum
 304. M₁ vi: alan-bi u₄-ul-li-ta ba-dím-dím kalam-ma / bí-ḫ-du₁₁-ga
 305. M₁ vi: ^dereš-ki-gal ama ^dnin-a-^rzu^r-ke₄ [z]à-mí-zu du₁₀-ga
 306. M₁ vi: šu-niḡin 5 šu-ši ù 5 mu-bi gi-ba

*Commentaire*⁶⁸

I Comparer pour le thème am al-nú te nu-um-zi-zi : te nu-[...] // *be-lum šá ša-al-lu mi-nam* ^rla^r i-ḫa-ab [(...)] : *be-lum šá šal-lu₄ mi-nam* ^rla i^r-te-eb-[bi] "le taureau est couché. Quoi! Il ne se relève pas!" *SBH* n° 29: 19–21 // Nötscher, Ellil, S. 96, VAT 7824, I (liturgie d'Enlil).⁶⁹ On peut citer encore la litanie sur Dumuzi CT 15, 18: 1 sqq.⁷⁰ et, toujours à propos de Dumuzi, ses-ḡu₁₀ mu-lu am-gin₇ nú-a-ra "pour mon frère, lui qui est couché comme un taureau" Úru-àm-ma-ir-ra-bi X 14'.⁷¹

Dans am-gal-e, e ne peut être l'ergatif, mais l'élément suffixé (démonstratif emphatique?) e.⁷²

⁶⁸ Nous n'avons pas traité *tous* les problèmes posés par ce texte; nous n'entrons que rarement dans le détail. Bien des points méritent une recherche approfondie que nous ne pouvions fournir ici. On consultera le comm. aux passages correspondants de N, auxquels nous ne renvoyons pas chaque fois explicitement. Pour les passages qui se répètent dans M (49–125 = 140–216), on trouvera le commentaire sous le premier vers, même s'il n'est pas du tout préservé. Pour accélérer les vérifications on a mis les numéros des vers perdus entre crochets.

⁶⁹ Vu l'âge tardif de *SBH* n° 29 et parallèles, on pourrait penser que TE est une corruption de MUR. L'akk. interprète "Le seigneur qui est couché, pourquoi n'est-il plus gracieux?" (zi pour zé-eb?) ou "... pourquoi ne se relève-t-il pas?"

⁷⁰ Traduction Th. Jacobsen, *The Harps that Once*, 47 sq.

⁷¹ M. Civil, *Aula Orientalis* 2, 1983, 48.

⁷² Fréquent dans les incipit, comme lugal-e, ou en-e au premier vers de GH. Cf. P. Attinger, *Éléments de Linguistique Sumérienne*, Fribourg 1993, p. 276, ex. 104, où la var. nam-gub interdit de comprendre en-e comme ergatif, à moins de poser une anacoluthie: "le grand seigneur que voilà, son attention se dirigea

Pour *hur* + négation = ne jamais, cf. J. v. Dijk, *SGL* 2, p. 92 et p. 118; *Acta Orientalia* 28, 1964, p. 22, n. 48; J. Krecher, *ZA* 60 1960, p. 203; cf. aussi Lugale 378. Le mot existe aussi en akk., cf. *AHW* 359b s.v. *hurrihur*.⁷³

N₂ nu-mu-e-da-an-zi-zi pose un problème: l'infixe de deuxième personne e-da! D'après les exemples cités par G. Gragg, *Infixes*, p. 54, dans les formes contenant un infixe da 'habilitatif', la personne est souvent marquée deux fois, une fois en contact avec l'infixe, l'autre fois avec la racine. Il est à la rigueur possible d'interpréter N comme une deuxième personne (*nu-mu-e-da-zi-zi-in "tu ne pourras plus te relever"), mais la comparaison avec le contexte (ba-nú, nu-ub-si-ge, im-ġá-ġá dans N₂ 15 etc.) n'encourage guère cette interprétation.⁷⁴

3 Giš, qui semble clair épigraphiquement, est difficile: on pourrait comprendre 'l'arbre' (parfait), ou 'le bois' (d'un seul bloc); ou bien s'agit-il d'une allographie pour mes *eřlu*? Pour aš-DU cf. ad l. 5, mais comment expliquer la reduplication DU-DU? On pourrait penser à une allographie pour (giš) ša-u₁₈-ša/ša₄ du₇ 'dont la lance est acérée' (voir les dict. s.vv. *azmaru*, *sappu*), mais nous n'avons pas de parallèles pour étayer cette hypothèse.

vers le Pays du Vivant".

⁷³ A cause du calque (?) akk., nous transcrivons dans ce cas *hur*; pour l'hésitation entre ur₅ et mur, cf. le comm. à M 86. L'akk. *hur(ru)*, s'il s'agit d'un dérivé de √hr 'être en arrière' (dans d'autres langues sémitiques des dérivés de cette racine portent aussi le sens 'autre') donne à penser que l'étymologie du mot est sémitique. Cependant la var. kur dans *UET* 6/II, 177 : 7, jointe aux remarques de Krecher, loc. cit., jette un doute sur cette hypothèse.

Ajoutons en manière de digression que ni l'étymologie sémitique (si elle est juste), ni les expressions du type *egir-u₄-da*, *warkiāt ūmi*, *ahriāt ūmi* ne permettent — à notre sens — de tirer la conclusion que les Mésopotamiens regardaient vers le passé et tournaient le dos à l'avenir, comme semble le suggérer C. Wilcke in: H. Müller-Karpe (ed.), *Archäologie und Geschichtsbewusstsein*, Mû 1982, p. 31. Nous ne pouvons étudier ici les métaphores sous-jacentes au sumérien dans sa manière d'exprimer le temps, mais il semble que l'une au moins prête au 'jour', conçu comme une sorte de phénomène atmosphérique (avec une ambiguïté comparable à celle inhérente au français *temps*) qui vient au devant de nous un 'devant' (antérieur), un 'intérieur' et un 'derrière' (postérieur): les liturgies en Emesal parlent de i-bi u₄-da, *gaba u₄-da*, *ša u₄-da* (voir par ex. J. Krecher, *Kultlyrik*, p. 197, où il ne faut pas nécessairement comprendre u₄ = 'tempête'; M. E. Cohen, *Canonical Lamentations* p. 544; 101 // CBS 106: 5-6, *JNES* 33, 1974, p. 293, B 21-22, etc. En akkadien aussi le 'jour' présente sa 'face', comme dans *Atr*, III ii 48 *ša ūmi išūi panūšu*). Il faudrait étudier la question de savoir si en sumérien le jour passe, s'écoule comme l'eau (*zal* = 'avoir le mouvement incessant de l'eau?'), ou si c'est nous qui calquons sans réfléchir notre propre façon de parler sur le sumérien; en akkadien il 'lève le camp' (*nasāhu*). Il est en tout cas clair que, dans une conception métaphorique tout au moins, le temps est conçu comme mouvant, venant à la rencontre de l'homme, qui suppose avec espoir ou angoisse ce qu'il y a 'derrière' ce 'jour' gris ou lumineux.

⁷⁴ On remarquera cependant que la double notation de la personne est contraire à la logique ou tout au moins à l'économie. En principe on attendrait une construction impersonnelle correspondant à une structure du type: 'il n'y a pas de lever avec toi'. Néanmoins une relation personnelle exprimée de façon redondante dans l'agent (ou l'absolutif) est aussi concevable comme un effet possible de l'analogie. Il faudrait examiner systématiquement ce type de formes pour mieux comprendre l'expression des relations de personne: on notera par exemple que les exemples de *tuku* cités par Gragg sont construits non personnellement: e-da-an-TUKU-TUKU "peux-tu avoir?". On peut à la rigueur expliquer la forme de N, par un emploi figé de l'infixe com. 2 sg. (valeur indéfinie du *tu*, comme dans les langues — latin, français etc. — où il peut équivaloir à *on*?).

On a peut-être un emploi figé de ce type dans a-da qu'on trouve surtout dans des composés nominaux exprimant l'idée d'affrontement (a-da-min, a-da-en, a-da-lugal — cf. *Enmerkar et le Sire d'Arattu* 147-149 — et peut-être dans a-da-lu; aussi avec suff. poss. a-da-zu, *Šulgi* X 110), qui semble bien contenir étymologiquement l'inf./suff. com. Cependant, sur ce point, d'autres interprétations sont possibles, voir P. Attinger, *Éléments de Linguistique Sumérienne*, p. 418 sq.

5 ša-AŠ-DU est sans doute à lire šà-aš-ša₄, comme le montre la graphie aš-ša d'un sceau aB, où Chr. Walker reconnaît une graphie phonétique pour l'usuel aš-DU.⁷⁵

6 TUR-TUR-ra peut s'expliquer par tur 'diminuer' (qui diminue la méchanceté), mais l'expression paraît bien banale. Malgré l'inexplicable r final, on pourrait penser qu'il s'agit de du₇ 'cogner' (le pourfendeur des méchants?).

7 Pour igi kù-zu cf. W. Römer, *SKIZ* p. 49: 204. L'analyse du deuxième syntagme est incertaine (*inim du₁₀-ga ?!).

8 Pour lib₄ = IGI et le sens de lib₄-lib₄, cf. *CAD* Š/2 s.v. *šarrāqu*; lib₄-lib₄ 'qui lance des rezzous, des raids' (ar. *al-gāzī*) nous semble donner un meilleur sens que lib 'être paralysé (de peur, de respect)' (*šuharruru* . . .)⁷⁶ ou li-b 'être joyeux' (le même verbe?). Il y a peut-être aussi une allusion au jeune roi infatigable et capricieux qui ne laissait pas de repos à ses sujets (GEE 152-157, et en akk. Gilg. I 53-62 // 67-74). Mais pour un sens comme 'qui tient en haleine (?) le pays', on attendrait plutôt ma-da lib₄-lib₄.

9 La leçon de M è-dè (pour *e₁₁-dè) zu semble meilleure que celle de N.

11 Pour giš-nú nam-tar, cf. en akkadien *šá ina erši namtari nadû tušatbi*, avec W. R. Mayer, *Or NS* 56, 1987, p. 201 ad 247 b.

13 sq M nu-ub-si-ga semble contenir le verbe si(g) "faire bonne mesure, suffire" (*mašû*), mais la variante de N nu-ub-si-ge — a priori meilleure — fait problème: faut-il supposer un sens idiomatique de si(g)? De toute façon le sens semble bien être que Gilgameš ne parvient plus à accomplir les actes les plus simples de la vie.

15 Pour ig-šu-úr 'verrou', cf. les dictionnaires s.v. *mēdelu*. Le mot est employé ailleurs métaphoriquement (LSU 60).

16 On aimerait pouvoir traduire librement "comme un poisson qui se débat au bout de la ligne", car il est difficile de rendre compte du texte avec précision. NUN est ambigu, il ne peut s'agir du poisson agargara (qui serait *NUN.KU₆) mais peut-être du nun/nún (A.ĦA.KUD.DU) 'harpon(?)' discuté par M. Krebernik, *Die Beschwörungen aus Fara und Ebla* 243 sq.; pú HUR ak est-il une graphie phonétique? Cf. peut-être l'obscur PA+ĦAR, *Lam. sur Uruk* 3.4, où un sens figuré tel que 'nasse' irait aussi. Mais d'après N, le junctus correspond peut-être à [x x Ħ]A Ħir(KEŠDA) ak, ce qui suggère un sens tel que 'serrer' (cf. Textes de Tell Haddad II, ad III.14.).

18 Dans la phrase nam-tar . . ., on a apparemment un lieu commun, cf. l'hymne à Šulpa'e, *ZA* 55, 1963, p. 37: 32 sq. nam-tar šu nu-tuku ġiri nu-tuku lú ġi₆-a túm-mu, nam-tar-(e)-gin₇ ġi₆(-a) DU.DU . . . avec le commentaire de Falkenstein, art. cit., p. 34.

Fragment M₈ Il est isolé et sa place ici est tout à fait incertaine. Pour le difficile ur-lugal-la de la l. 3', cf. le comm. ad l. 238.

M₁₄ et M₂ i Il ne semble pas possible d'harmoniser ces deux fragments, dont l'un donne les débuts de lignes, l'autre les fins. Dans M₁₄ 3' on ne sait si l'abgal, 'l'Expert', intervient en qualité de grand vizir ou de médecin, ou les deux.

⁷⁵ *iškur*, en ur-saġ, aš-ša dumu an-na, kù-ġāl an-ki-a, zi kalam-ma i-sum-mu "Iškur, le seigneur, le champion (litt. 'chef de meute'), l'accompli, le fils d'An, l'écusier de l'univers, fournit la vie du pays". Chr. Walker *apud* D. Collon, *Cylinder Seals III, Isin-Larsa and Old-Babylonian Periods*, 1986, p. 107 ad 177.

⁷⁶ Cf. Aa VII/4, 121-124, *MSL* 14, p. 469.

A titre d'hypothèse, on peut essayer de mettre en correspondance N₂ 5'' avec M₂ i 5' (ḥu-ḥur-nu = ḥal-ḥal-ḥa?) et N₂ 8'' avec M₂ i 8' (zi-ga-ta "une fois que ... se fut levé" reprenant peut-être un zi-ga de la ligne précédente). M₂ i 5' serait donc environ la l. 41.

Dans M₂ i 4', šika-ku₅-da = 'tesson'? A la l. 6', la correction de AL en IL_x est licite, non seulement à cause de la proximité phonique, mais parce que certaines écoles au moins dérivait le graphème IL de AL. A la l. 7', *ba-nú-uš ou plutôt *ba-an-ús, s'il s'agit bien de la levée de Kulaba qui 's'approche'(?).

49 // 140 On retrouve ki-saḡ-ki qualifiant puḥrum dans • *Lam. sur Ur* (LU) 152 sq. mìn-kam-ma-šè pu-úḥ-rum ki-saḡ-ki a-ba-da-ḡál-la^d a-nun-na e-ne-èm zú-kéš-da-bi ba-an-da-dúr-ru-ne-eš-àm "une seconde fois, à l'occasion de l'assemblée, l'endroit solennel⁷⁷", alors que les dieux, l'affaire une fois bouclée, s'étaient rassis". Il s'agit là aussi de l'assemblée des dieux, devant laquelle Inana présente sa supplique. Il qualifie peut-être unkin (synonyme de puḥrum) dans la prière funèbre à Utu, ed. B. Alster, *ASJ* 13, 68: 241,⁷⁷ au moins dans une version:

- A: unkinⁱ ki saḡ-kiⁱ x x x mi-ni-ib^{i-le-ni-ib⁷⁷}-ku₄-ku₄-ú
 C: ezen-gal ki-saḡ-ki ḥé-bi-ḡá-ḡá
 D: unkinⁱ-gal [...]
 F: [... m]i-ni-ib-ku₄-ku₄

"Qu'il le (le fantôme du mort) fasse entrer à l'assemblée, le lieu solennel⁷⁷" (A et peut-être D et F) // "Qu'il lui donne une place à la Grande Fête, le lieu solennel⁷⁷" (C).⁷⁸ Pour ki-saḡ-ki on a une équivalence lexicale:⁷⁹

ki-saḡ-ki	a-šar [...]
ki-saḡ-ki	MIN sak-ki-e

qui suggère un rapprochement avec saḡ-ki = sakkû 'rite, ordonnance'; ki-saḡ-ki serait donc le 'lieu des ordonnances'.⁸⁰ Un autre passage lexical:⁸¹

saḡ-ki	pu-úḥ-rum
saḡ-ki gal-gal	MIN ra-bi-ti

paraît à première vue plus susceptible d'expliquer notre ligne, mais cette équivalence est suspecte d'être une taxilexie due précisément au contexte de GM ou de LU. Elle suggère néanmoins un rapport paradigmatique entre ki-saḡ-ki et 'Assemblée'.

⁷⁷ Cf. Appendice, texte D.

⁷⁸ La lecture ezen (C) est confirmée par une collation de Mme B. André-Salvini; unkinⁱ (A et D) est possible d'après les photos publiées dans *ASJ* 15, 1993, p. 271 et 279, erigal paraît exclu. Dans A lire -ku₄-ku₄-ú avec la photo (le premier KU₄ est entouré par la glose).

⁷⁹ Izi C iii 11-12, *MSL* 13, p. 177.

⁸⁰ On voit mal comment restituer la l. 11. Peut-être *pātu, qui rendrait littéralement saḡ-ki (cf. ci-dessous). Ou encore peut-être parsu?

⁸¹ 'Sag-tablet' B, *MSL* SS 1, p. 29: 38-39.

Une traduction telle que 'endroit solennel, endroit redoutable' irait mieux avec les occurrences contextuelles.⁸² Elle est acceptable pour

• *Mort d'Urnannama* 62 a-ra-li ki-saġ-ki kalam-ma-šè, ur-^dnannama dumu ^dnin-súm-un-ka hi-li-na ba-da-de₆ "Vers l'Arali, le lieu redoutable du pays, Urnannama, le fils de Ninsumuna, a été emporté dans la fleur de son âge"; elle va bien pour

• *Lugalbanda I* 153 ħur-ru-um kur-ra ki-saġ-ki-ka nam-ba-an-ku₄-ku₄-dè // [...]-ke₄ nam-ba-ni-in-ku₄-ku₄ "je ne veux pas entrer dans le *Creux de la Montagne*, l'endroit terrible".

Noter aussi Ni 9702 (ISET 2, 122) 10: ki-saġ-ki ġál-la ġi-z[u-šè⁷] ⁸³gu-za-àm ħ[é-...] "Dans une entrevue solennelle (?) qui'il soit [assis sur] une chaise en face de toi" et une var. pour LU 236 saġ-GI₆-(ga) ki-saġ-ġál-la-ba/na/gin₇ im-me-dè-re,^{7c}-eš "les têtes noires partirent ...", où, pour cinq témoins avec ki-saġ-ġál-la, un texte a: ki-saġ-ki-ġál-la.⁸³ Il est possible que le sum. saġ-ki 'front' (et l'akk. *sakkû* qui en dérive) soit une expression métaphorique de la volonté impérieuse, de l'autorité qui inspire le respect.⁸⁴

51 // 142 A la fin de la ligne lire sans doute mu-ni-šè "pour lui (nous sommes réunis)".⁸⁵ On déclare peut-être ainsi la séance ouverte pour 'l'affaire Gilgameš'.

52-54 // 143-145 C'est essentiellement le motif de l'expédition au Pays des Cèdres qui est évoqué ici, dans des termes proches de Šulgi O 91-95. Il est difficile de choisir la meilleure leçon entre -ba (l. 52) vs -zu (l. 143). La première est probablement meilleure; on notera en effet le ton comme impersonnel de cette énumération: le tribunal récapitule les faits établis. Cette objectivité est encore plus patente dans N, où il y a tout au plus un suffixe se référant à la 2ème personne.⁸⁶ Dans cette énumération, qui va jusqu'à la l. 60, des thèmes légendaires (comme la rencontre avec Ziusudra) alternent avec le motif du roi idéal (construction des sanctuaires, maintien des rites etc.).

La forme ga-an-e-dè est fautive,⁸⁷ mais se trouve dans au moins deux témoins de M. On pourrait aussi avoir un mot de Gilgameš cité *verbatim* (suggestion de P. Attinger).

57 // 148 saġ im-ma-ni-ti pour *sá im-ma-ni-du₁₁, cf. N₁ iv 6 sá mi-ni-in-du₁₁-ga. Dans zi-u₄-šù-TA-aš, il semble que TA recouvre un DU raturé.⁸⁸ Malgré l'incertitude de la graphie, il ne peut s'agir que de Ziusudra, cf. Gilg. I 40 [kā]šid dannussu ana

⁸² Dans les contextes où ki-saġ-ki est associé à puĥrum, le français permet de parler d' 'assemblée suprême', à cause des associations sémantiques de suprême (l'heure suprême etc.).

⁸³ YBC 4661, ki-saġ-ki-ġál-la-ka, cité d'après un ms. de H. Vanstiphout pour le *PSD*.

⁸⁴ On trouve peut-être le junctus é saġ-ki dans deux petits fragments inédits non identifiés, N 3191 et 3192; ils sont parallèles (même tablette?): N 3191 revers (partiellement restauré par N 3192) 1-4: [...] [e⁷] [x] é ki-tuš-a [...], [...] [x ki⁷] é saġ-ki-ka [...], [...] [x x ma⁷] ki zag-ġar-ra-k[a ...], [...] [i⁷] bi i-ib-ĥul ga-bi [i-ib-ĥul] (reste perdu). Dans ġír-su^{ki} é-saġ-ki-lagas^{ki}-šè, Gudéa Cyl. A VI 15, on a sans doute é-saġ *qaritu* 'grenier' ("vers Girsu, le grenier de la région Lagas"). L'équivalence x-ki-saġ-ki = šumu, qu'on peut déduire de PBS 1/1, 11 iv 90 // iii 58 semble controvérsée.

⁸⁵ Malgré la graphie de M 142, mu-ni-TUŠ, "ils le firent asseoir" est moins bon pour la grammaire et moins plausible pour le sens.

⁸⁶ N₂ iv 4 [...]-g[ub]-bu-nam, mais même cette attestation n'est pas tout à fait sûre (lier *nam-u₄-da?).

⁸⁷ GA < TA? Cf. [... kur]-bi-ta dans N₁ iv 2.

⁸⁸ La l. 57 comporte plusieurs ratures.

^mUD-ZI *rāqi*. Le héros du Déluge reparaît sous une autre graphie dans M 75 // 165 q.v. 67 // 157 Dans im-ma-ba-e-ne, il est possible qu'on ait simplement le verbe *e* 'dire' (< *im-ma-bé-ne).

72 // 162 ba-nir pour *ba-an-ūr; ba-bur₁₄ pour *ba-ab-ūr.

73-77 // 163-167 Dans ce passage capital, qui nous donne le Déluge dans la version des dieux et leur philosophie de l'événement, le sumérien est très difficile. Y a-t-il une sorte de cryptage qui nous échappe? En effet il est peut-être question d'un vote de l'assemblée divine, et la procédure et les formules devaient obéir à des règles bien particulières. Notre traduction est souvent incertaine! Nous supposons que les formes *ha-la-me-dè-ed-nam (reconstruite), peut-être aussi *nu-mu-un-da-kar-kar-ed-nam contiennent un sfx de 1ère pers. pl.

74 // 164 A cause de -me-en, suffixe 2ème (ou 1ère) pers., on est tenté de comprendre qu'An, Enlil s'adressent à Enki: "d'entre nous, toi seul, uniquement (*za-e saġ-dili?), (votas pour) la vie" (ou: "d'entre nous, moi seul..." si c'est Enki qui parle); ou bien: "d'entre nous une vie, une seule personne (zi saġ-dili) etc.". Cependant l'expression zi-saġ-dili, appliquée à Enki, serait bien étrange et il semble bien que, dans zi-saġ-dili, il y ait un jeu de mots sur le nom de zi-u₄-sud-rá: zi-saġ-dili-me-en signifiant "tu es la seule personne vivante" ou "tu es une vie à part, mystérieuse";⁸⁹ il s'agirait alors des paroles adressées par Enlil à Ziusudra en personne, importées ici en bloc: "au milieu de nous (les dieux), c'est toi la seule personne animée qui puisse survivre/qui ait survécu". Dans la traduction, nous avons choisi une variante de cette interprétation, en prenant zi comme *za-e, ce qui est possible, mais sans doute trop prosaïque.

75 // 165 zi-ús-dili correspond à zi-u₄-DU [...] (l. 75, M₁₁), où il y a sans doute une faute (?) pour *zi-u₄-<sù>-DU. Dans la graphie zi-ús-dili 'la vie, trace unique'⁹⁰ nous voyons une spéculation midrashique (une de plus!) sur le nom du héros à qui l'humanité doit sa survie.

78 // 168 Cette phrase se situe en quelque sorte hors du récit. Il semble s'agir d'une interprétation, alors qu'on est en plein rêve.

79 // 169 Le *junctus* šu-nam-X 'la main de l'X-ité' se trouve en sumérien dans diverses combinaisons qu'on pourrait classer ainsi:

1) šu conserve son sens littéral:

- giš LAGAB-úku-ra-ba šu nam-bára-ga-ka nu-túm-ma "bois qui, dans le ... du pauvre, ne convient pas à une main royale" *Houe et Araire* 60, d'après M. Civil, diss. Paris, 1968, p. 53.

- šu nam-úš-ta kar-ra ʾud ul-d[ù] ...], šu nam-úš níġ-sa₆ ab-ba x ʾxx ʾl[ú] ...], nam-úš níġ-dùġ diġir-ra-kam ki nam-tar-ra "échappé au pouvoir de la mort, depuis toujours ..., la 'main de la mort', un bienfait des (pour les⁽⁷⁾) anciens ..., la mort est une faveur divine, le lieu prédestiné," *Elégies Pushkin* 66-68.

- lú-ùlu-bi šu nam-tar-ra-ka ħul-lu-bé mu-un-kúš-ù "cet homme, l'(effet) néfaste

⁸⁹ Cf. saġ-dili = *piristum* et peut-être GH 4 // GH version B 14 ti-la saġ-til/ti-li-bi, // til-la saġ-til-la-bi-šè.

⁹⁰ C'est-à-dire peut-être 'sens unique', comme on pourrait dire, si cette image n'évoquait trop la circulation routière d'aujourd'hui! Mais il faut sans doute plutôt voir une référence au fait que la voie tracée par Ziusudra est unique et ne peut être reprise.

de la 'main du Namtar' l'épuise", Geller, *Forerunners to Udughul*, p. 64 : 700 e.⁹¹

• ur-saġ-me-en šu nam-tar-ra ud⁷-diš⁷-a gi[g-...] "(sur) moi, le hargneux, la 'main du Namtar', en un seul⁷ jour⁷, est horrible⁷", *Mort d'Urnannama* 169.⁹²

2) nam-X détermine šu dans les verbes composés šu-ġar, šu-gi₄:

• šu nam-sa₆-ga mu-e-gar-ra-zu "la qualité du travail que tu as accompli" (litt. 'la main de bonté que tu as posée'), *Schooldays* 87. Aussi VS 17, 44 ii 24'.

• šu nam-ti-la-ke₄ in-ne-ši-in-ġar-ra "qui avait exercé à leur égard une action salvatrice", Samsuiluna, *Afo* 9, 1934, p. 243 ii 16 sq. Cf. aussi *SpTU* 3, 67 ii 23-24 (prière à Utu).

• šu⁷ nam-⁷úš⁷-a bī⁷-i[n-...] ⁷šú⁷ nam-ti-la bī-in-ġar-ra "le comportement assassin (?), l'intervention salvatrice" *Prière à Utu*, B. Alster, *ASJ* 13, 1991, p. 60: 157.

• Par abréviation (taxilexie): šu-nam-ti-la = *gi-mil ba-la-ṭi* "une intervention salvatrice" Hh I 19.

• a-šà-za(/a-šà-zu-šè) šu nam-sa₆-ga hē-bī-gi₄-gi₄/hē-bī-gi-[...] "qu'il refasse sur ton champ un travail parfait" (Ed C 48).⁹³

3) Dans d'autres combinaisons avec des bases nominales:

• šu nam-dumu-ni [n]a⁷-n[am⁷ g]ú k[i⁷ ba-ni-i]n⁷-ġar "c'est l'effet de son enfantement, elle baisse les épaules", J. van Dijk, *OrNS* 44, p. 55 : 9 // 25.⁹⁴

• níġ šu-ta ba-ra-šub-bu-da šu nam-nar-ra-ke₄ hē-bī-lá-lá "ce qui ne doit pas se perdre ('tomber des mains'), qu'il l'intègre dans son art musical ('qu'il attache à la main de musicalité')" *Šulgi B* 278-279.⁹⁵

• šu na-ám-ša-ga-na-ka īb-īb-ġu₁₀ mi-ni-dīm-dīm-mà-gim, litt. "comme par son action bénéfique il a donné de la forme à mes hanches", (Inana parlant de Šulgi/Dumuzi, *Šulgi X* 20-21).

• nam-úš-a *gub h[a]-la lú-ùlu-kam ⁷*šú⁷ nam-a-ka-ni lú na-me ⁷la⁷-ba-an-ši-in-kar "S'arrêter à la mort est la part de l'homme, nul ne peut être sauvé par le mérite de ses actions", *Ballade du Temps Jadis*, B. Alster, *OLP* 21, 1990, p. 14, n° 3: 2-3.⁹⁶

Dans ce dernier exemple, comme souvent, le génitif n'est pas marqué, mais l'exemple de *Šulgi X* montre bien qu'il s'agit d'une liaison génitive. D'autre part il ressort de notre dernier exemple, le plus proche du passage de GM, qu'il ne faut pas comprendre un ablatif non marqué dans la chaîne nominale (*šú-...-ta). On peut admettre sans difficulté une évolution sémantique du type: šu 'main' → 'pouvoir' → 'influence'. Les contextes comme le nôtre, où la signification concrète de šu

⁹¹ La ligne est restituée d'après les parallèles tardifs, mais comparer la l. 714.

⁹² On peut contester à juste titre le classement de ce passage ici, puisque nam-tar n'est peut-être pas un composé du même type que nam-ús; le *junctus* pourrait se comparer plutôt à šu-diġir-ra *qāt ilim*.

⁹³ *SLTNi* 114 et dupl.

⁹⁴ Les restaurations sont incertaines, même pour le premier hémistiche, où on pourrait lire aussi: šu nam-dumu i-... Cf. šu-TE⁷(ŠĀ⁷) nam-dumu-ni gú ki ba-ni-in-ġar "ce qui la sauve, son enfantement, lui fait plier les épaules", VS 17, 33 : 8.

⁹⁵ On notera le jeu d'expressions formées sur šu.

⁹⁶ Lecture basée sur la collation de CBS 1208.

est estompée au point de permettre une interprétation comme 'raison, motif ...' pourraient être responsables de l'équivalence lexicale (déjà aB) šu : tēmu.⁹⁷

Il y a un emploi un peu similaire de á, par ex. dans á nam-tur-ra-ta "à cause de (sa) jeunesse" (*Mariage de Sud* 17). Cf. aussi l'akk. *ina qāt* 'à cause de, à force de' (J.-M. Durand, *ARM* 26/1, 20 c).

Si la forme verbale est bien une 1ère pers. pl. (*enden-am), il faut comprendre: "nous ne pouvons le sauver des conséquences qu'implique pour lui le fait d'être né d'une mère", c'est-à-dire le contraire de la traduction que nous avons donnée, qui suppose une analyse *nu-mu-n¹-da-kar-kar-ed-e-en-am "tu ne pourras y échapper"; même si la construction reste rude, notre interprétation tient compte du fait que Gilgameš est fils de Ninsumuna.

83 // 173 Dans du₁₁-ga-a-zu, zu — qui suppose qu'on s'adresse directement au héros — doit être un lapsus, comme on en trouve dans toutes les copies de textes sumériens comprenant la répétition de passages entiers avec variation de la forme verbale.⁹⁸ En outre, implicitement, le rêve est bien un message adressé à Gilgameš, ce qui rend ce type de lapsus aisé à comprendre.

85 // [175] nīg ná-ti-la-ba représente sans doute, avec un jeu idéographique,⁹⁹ *nīg a-na ti-la-ba 'tout ce qui était là'. Gilgameš risque de se trouver désemparé en voyant les milliers de morts qui l'attendent!

86 // [176] Cf. encore 120 // 211 et N₁ v 16. Il s'agit d'une formule rituelle, peut-être la formule de consolation universelle qu'on adressait aux gens frappés d'un deuil, et qu'on retrouve dans presque tous les textes funèbres (voir Appendice). On en a l'équivalent, malheureusement incomplet, dans l'épopée ninivite VIII iv 5' [...] x⁷-bi-ma lib-ba-šu aja im-ra-aš "que ..., qu'il ne soit pas fâché";¹⁰⁰ le contexte est celui de l'enterrement d'Enkidu et il est probable que l'akk. s'inspirait là directement du sum.

On trouve le même hendiadyin, parfois avec inversion des termes, dans d'autres textes: lamentations liturgiques, par ex. • ér a-nir šà-sàg ur₅-ug₇-a *Lam. sur Nippur* 36; • ur₅-ug₇-a šà-sàg⁷-[ga] *Lam. sur Eridu* 4.1; • šà ba-an-sàg u[r₅-r]a-ni ba-ug₇ *ibid.* 7.6; quand la formule traditionnelle est employée comme telle, toute variation stylistique semble impossible: • lugal-ġu₁₀ ur₅(-e⁷) nam-ba-ug₇-e šà nam-ba-sàg-ge¹⁰¹ *ibid.* 7.8 sq. On l'a encore dans • ur₅ im-ma-ug₇ šà im-m[a]-sàg "(à voir les cadavres flotter sur l'eau), on est frappé de tristesse et de désespoir" GH, version

⁹⁷ Une glose de Nigga 282 (*MSL* 13, p. 102), après *qātum, gimillum*. Comme logogramme savant dans le sumérien contourné de Nabuchodonosor I, W. G. Lambert, *Le Palais et la Royauté* 436:18 (al-bala šu saġ-ġā-na // iṣnī tēm nišīša "ses gens perdirent la tête"). L'équivalence pourrait aussi trouver son origine dans une analyse étymologique (correcte ou non, peu importe) de ub-šu-unkin-na 'le Coin Main-de-l'Assemblée'. La correspondance šu-dū // tēmu de la bilingue *Ugaritica* 5, p. 294 : 26' sq. que j'ai invoquée sans réflexion dans *Die Sumerisch-Akkadischen Zeichenlisten*, p. 69, est suspecte car le texte est mal établi.

⁹⁸ Nous ne les relevons pas systématiquement ici.

⁹⁹ nū/nā 'être couché' (comme les morts) pour ana.

¹⁰⁰ Copie de W. G. Lambert in: *Gilgameš et sa Légende*, p. 54.

¹⁰¹ Pour ce passage, la var. ur₅-e du texte E semble indiquer un ergatif; en fait, si on examine la copie (*ISCT* 2, 5), cette variante est incertaine. On admettra donc que ur₅ est toujours objet: "ne meurtris pas le sein" ou "que cela ne te meurtrisse pas le sein", malgré la forme nam-ba-e-ug₇-e de N₁ v 16.

B 9;¹⁰² • ér a-nir(-ra) šà-sàg ur₅-ug₇-a šà-ġá mu-un-ġá-ġ[á] "il met en mon cœur larmes, désolation, tristesse et désespoir"¹⁰³ *Man and his God* 70.

Les graphies de Meturan indiquent sans ambiguïté que le verbe associé à ur₅ est ug₅/ug₇ et non til ou idim, comme on était en droit de supposer. La racine /ug/ (ug₅, ug₇), originellement réservée au *marû* et pluriel,¹⁰⁴ a peut-être supplanté úš,¹⁰⁵ à moins qu'il n'y ait une différence sémantique qui nous échappe.¹⁰⁶

Pour HUR, ignorant la nature de la consonne initiale, nous transcrivons ici indifféremment ur₅ et mur. Pour HUR 'poumon', la lecture /ur/ trouve un appui dans certaines graphies 'syllabiques',¹⁰⁷ mais aussi dans nos textes mêmes (úr-ra-a-ni, M 297). On trouve la lecture /mur/ dans H 157 rev. 27 ṣà⁷ ba-sàg ṣ⁷ mu-ra⁷-a-ṣ⁷ ni⁷ ba-ug₇ (GEE) et dans mu-un-na-ṣ⁷ ba-ug₇-e pour *mur na-ba-ug₇-e (*infra*, Appendice, texte D 145). Même incertitude pour l'élément pronominal mur/ur₅, cf. RA 87, 1993, 108: 133 (GT). Rappelons aussi la valeur /war/ posée par M. Krebernik.¹⁰⁸

88-[89]//178-179 A la vision sinistre qui vient d'être brièvement évoquée s'opposent les lumières que déploient les vivants. 'Devant eux', c'est-à-dire peut-être devant des statues, ou en tête de leur cortège? Pour l'interprétation de ces lignes, voir le comm. ad N₁ v 8-11.

[90-91] // 180-181 Noter la ressemblance avec *Elégies Pushkin* 88-89 ṣ⁷ en⁷ gal a-ra-li-ke₄, ki ku₁₀-ku₁₀ ud-šè ù-m[u]-ni-in-ku₄ di-ku₅-zu ì-ku₅-dè "Utu, le grand maître⁽⁷⁾ de l'Arali, quand il aura éclairé les 'lieux obscurs', réglera ton cas" — un passage qui n'est pas sans problèmes, lui non plus.¹⁰⁹ Mais l'analogie est peut-être surtout dans les formules, car ici il est question du *fi*ls d'Utu, le dieu des rêves Sisig; cf. AN : *anum* III 150 ṣ⁷ si-si-ig : dumu ṣ⁷ utu-ke₄.¹¹⁰

¹⁰² D. O. Edzard, "Gilgameš und Huwawa". Zwei Versionen der sumerischen Zedernwaldepisode nebst einer Edition von Version "B". Bayerische Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse, 1993, Heft 4, p. 17.

¹⁰³ 'Tristesse et désespoir' n'est qu'une manière de rendre librement l'expression en français. Pour notre traduction de GM nous avons essayé de trouver une traduction un peu littérale.

¹⁰⁴ Ou peut-être seulement au pluriel, voir P. Attinger, *Éléments*, p. 190.

¹⁰⁵ Cf. par ex. GT, RA 87, p. 115: 15-16 ga-mu-un-ga, ga-mu-nu⁷-ga, ga-mu-un-ug₅-ga "je veux le tuer!" et P. Steinkeller, *OrNS* 48, 1979, p. 55, n. 4.

¹⁰⁶ /ug/ plutôt 'mourir de mort violente'?

¹⁰⁷ Cros, *Tello*, p. 202 iii' 2': a ú-r[a-ni] a šà-ga-[ni] ou *ibid.*, p. 208, ii' 5-6: i-gi₄ ú-ra-na gi-ri ú-ra-na // i-gi₄ šà-[-. . .], etc.

¹⁰⁸ ZA 72, 1982, p. 190.

¹⁰⁹ Les 'lieux obscurs' = les Enfers? Ou bien les moments sombres, les points troubles (de ta vie)?

¹¹⁰ CT 24, 31: 85 // SpTU 3, 107: 137, qui a ṣ⁷ sig⁷-q⁷-q⁷ sig. Dans cette liste, Sisig suit sa sœur Mamu, fille d'Utu (ṣ⁷ ma-mú : dumu-munus ṣ⁷ utu-ke₄, CT 24, 31: 84). Pour AN : *anum*, ces deux figures divinisées s'opposent donc comme mâle et femelle. La même liste mentionne un peu plus bas, dans un autre contexte AN.za^{7a-8a-9a} gâr : ṣ⁷ utu ma-mú-da-ke₄ "Zagar (Anzagar?) : Utu (en tant que dieu) du rêve" (SpTU 3, 107: 171, meilleur que CT 24, 32: 110: AN.za-gâr : diġir ma-mú-da-ke₄ "Zagar : dieu du rêve?"), qui était donc perçu comme une entité différente. Pour le sens de si-si-ig-ziqiqu, voir A. L. Oppenheim, *The Interpretation of Dreams*, Transactions of the American Philosophical Society, NS 46/3, 1956, p. 232-236: il va de 'souffle', 'fantôme' à 'esprit subtil', 'esprit', peut-être 'inspiration'. Suivant une suggestion d'Å. Sjöberg, *Or Suec* 21, 1972, p. 101, n. 2, on peut se demander si le rapport entre Gilgameš et si-si-ig-Ziqiqu ne peut être rapproché de la fameuse glose de la *Liste Royale Sumérienne* ab-(ba)-ni lî-lá, puisque lîl correspond aussi d'assez près à ziqiqu. Gilgameš peut être représenté comme un frère mythique d'Utu; mais comme son père Enmerkar est 'fils d'Utu', Gilgameš aurait pu avoir quelque rapport analogue avec ce fils évanescant d'Utu. Mais il y a d'autres façons de rendre compte de la glose,

Partant de la notion 'théologique' (dérivée de An : *anum*) que Sisig est le dieu des rêves, nos deux lignes peuvent signifier simplement que Sisig a révélé quelque chose à Gilgameš. A quoi se rapporte le bi de ki-bi? Peut-être au rêve: il s'agirait donc des points obscurs du rêve, plutôt que des endroits les plus obscurs des Enfers (qui serait une traduction possible).

Dans N, le passage concernant Sisig a une autre place dans le récit (N v 4-5); à cet endroit (précédant celui qui débute par *nīg-gig-aka nam-lú-ùlu* ...), Enlil (ou quelqu'un qui se réfère à une décision d'Enlil) semble interpréter le rêve pour Gilgameš (N v 12-13),¹¹¹ comme si le rêve était fini, alors qu'en principe Gilgameš rêve encore. On aurait donc un cas d'explicitation d'un rêve à l'intérieur d'un rêve — cas prévu par la série *Ziqiqu*, cf. Oppenheim, *Dreams*, p. 305 sq., n. 229. Le début du discours d'Enlil (N₁ v 14-16) manque aussi dans M. C'est une différence très caractéristique entre les deux versions, N insistant de façon beaucoup plus nette sur la facette royale de la personnalité du héros, tandis que M, par contraste, apparaît comme plus universel, peut-être plus populaire.

[92] // 182 Noter la variante importante M: *nīg-ak-a* 'ce qui est accompli, les actions' (peut-être ici avec le sens d'actions néfastes, comme *upīšū, upšašū* 'Machenschaften') vs N (N₁ v 17): *nīg gig ak* 'ce qui provoque le rejet, l'horreur (?)'.

[93] // 183 *gi-dur-ku₅*, pour *gi-èn-dur-ku₅*,¹¹² est l'instrument qui coupe le cordon ombilical, cf. J. v. Dijk, *OrNS* 44, 1975, p. 57: 49-50^d *gu-la* ... *gi-[d]ur-ku₅-ra-ni nam hé-em-mi-ib-tar-r[e]* "Que Gula ... fasse que le roseau, en lui coupant le nombril, détermine le destin". Cf. aussi *Hymne à Nungal* 71-72^d *nin-tu-re ki nam-dumu-zi-ka mu-da-an-gub-bé-en, gi-dur ku₅-da nam tar-re-da inim sa₆-ge-bi mu-zu* "Nintur t'a prise comme compagne pour l'accouchement idéal (au 'lieu de faire l'enfant comme il faut'); quand il s'agit de couper le cordon et de déterminer le destin, tu sais les paroles propices".¹¹³ Cf. aussi *gi-èn-dur ku₅-da-zu*, ZA 51, 79 v 141 (Enlilbani; pour les nouveaux duplicats, cf. C. Wilcke, *Kollationen*, ad *TMHNF* 4, 81; *CT* 58, 47); Th. Jacobsen, *OrNS* 42, 1973, p. 291, et l'akk. *ina bitiq abunnatišu šimassum*, Gilg. P iv 29'-30'; W. Ph. Römer, *AOAT* 1, p. 296. La relation entre 'déterminer (tar) le nam' et 'couper (ku₅) le cordon' (et la concomitance des deux événements) doit-elle intervenir dans l'interprétation de *nam-tar*?¹¹⁴

Noter que M (ou tout au moins M₂) contraste de₆ (de₆-a > da) et *tùm*, mais N a *du₁₁* ('est dit')!

[94] // 184 Cf. plus haut le comm. à N₁ v 19. Dans cette partie du rêve il y a grandes différences entre M et N, mais cependant un thème commun, qui relève de l'aspect 'royal' de la Mort de Gilgameš. Cet aspect était encore bien plus nettement souligné

cf. dernièrement Cl. Wilcke, in: *Studies Å. Sjöberg*, 1989, p. 562 sq. et 566.

¹¹¹ Rappelons cependant que le passage est mal conservé et qu'on ne peut en tirer de conclusions absolument certaines.

¹¹² La lecture *èn-dur* (pour *LI-dur*) est rendue probable par G. Farber-Flügge, *JNES* 43, 1984, p. 314 sq., où *ku-un-du-ur-ku* semble bien représenter **gi-èn-dur-ku₅*. On la trouve aussi dans *èn^{en}-dur = šipram* (Å. Sjöberg, ZA 86, 1996, 225).

¹¹³ Voir Å. Sjöberg, *AfO* 24, p. 43. Cf. déjà Th. Jacobsen *apud* Gordon, *SP*, p. 476.

¹¹⁴ Cf. l'interprétation de D. O. Edzard, qui analyse *nam-tar* comme 'faire couper (et non 'couper') le nam' (Mél. Jacobsen, *AS* 20, p. 72-73).

dans N₁ v 14 (voir le comm. ad M [90–91] // 180–181).

[99] // 189 *hul-e* vs *GIŠ.GIŠ-lá* (N), qu'il faut peut-être donc lire *hul_x-lá* ou *ul_x-lá*, cf. $GIŠ \times = /hul/$ (PEa 643 *hu-ul*); Le *u* pourrait être le même que celui de la l. 1.

[100] // 190 Pour la lecture *ša zú-kešda* cf. nos *Textes de Tell Haddad II*, ad III. MA 34; *ša zú-kešda* est normalement rendu par *kišir libbi*, par exemple *ša zú-kešda-bi du₈-ù-da // kišir libbišu paāru*,¹¹⁵ exceptionnellement par *libbu šapru*.¹¹⁶ Cf. encore *ša zú-kešda šul-a-lum ha-ra-du₈* "ce qui lie le cœur, l'angoisse du châtement/le sentiment de culpabilité^(?), que ce soit défait pour toi" *Elégies Pushkin I* 101, avec le commentaire d'Å. Sjöberg, *JAOS* 103, 1983, p. 320 (et d'autres références), et surtout la *Prière à Utu* (= Appendice, texte D) 147 sq.

La lecture *zú* pour *KA* s'explique si on se représente à l'origine de l'expression un système de fermeture tel qu'une lanière passant dans une boucle dont *zú* (la 'dent') serait l'ardillon bloquant la lanière.

[101–102]–103 // 191–193 Noter que ces trois lignes sont présentes aussi dans N, où elles sont endommagées. Il se pourrait que ce soit Gilgameš qui réagisse ici: *ma-an-daḥ* — que la forme soit correcte ou non¹¹⁷ — contient un infixé de 1ère personne! Quelle que soit la manière dont cette phrase s'intègre dans le récit,¹¹⁸ il est probable en tout cas qu'on a une étymologie des rites et formules toutes faites. *igi^uutu-kam + du₁₁* 'faire/dire le: (c'est) devant Utu' rappelle le *ki^uutu-kam* désignant des prières et les rites afférents adressés à Utu. L'allusion à deux gestes — défaire les torons d'une ficelle et détacher les gousses d'une tête d'ail — est en tout cas une référence à des gestes comme on en accomplissait très fréquemment dans les rituels exorcistiques,¹¹⁹ mais plus particulièrement pour le *kispu*. Il est très frappant qu'un texte de la pratique — une liste aB d'objets nécessaires pour *kispu ša šēri* — mentionne en dernier *SUM^{ur} ū^r ÉŠ⁷ pi-ti-il-tum ša^r x x x⁷*.¹²⁰ La référence explicite au *ki-si-galkispu* à la l. 193 confirme qu'il est bien question d'un rituel funéraire.

Pour revenir à la forme *ma-an-daḥ*, il pourrait s'agir d'une corruption de **ā ma-an-daḥ* <e> "il (Utu) m'aidera", ou mieux de **ma-an-duḥ-e* "il (Utu) défera, résoudra pour moi"; l'objet du verbe *duḥ/du₈* (et du verbe *e* contenu dans *hē-bi* = *hē-bé*) pourrait être sous-entendu mais il pourrait s'agir de *ša-zú-kešda* "ce qui noue le cœur" ou "le cœur noué" de la l. 190; on aurait alors une expression très proche de celle citée à l'instant (*ša zú-keš-da-zu hē-du₈-e* de la *Prière à Utu* (cf. App., texte D)

¹¹⁵ *SpTU* 3, 67 ii 45–46.

¹¹⁶ *SpTU* 3, 67 ii 1–2.

¹¹⁷ Voir ci-dessous pour les interprétations possibles.

¹¹⁸ Faut-il corriger le texte pour le reformuler entièrement soit à la 1ère p., soit à la 3ème, ou faut-il imaginer un dialogue?

¹¹⁹ Les textes intégrés à *Šurpu* V–VI 60–122 évoquent très concrètement les actes dont l'exorciste accompagnait la récitation du texte, par exemple *kīma pitiltu annū ippaššarāma ana išati innaddū* "de même que ce tressage est effilé et jeté au feu..."; noter aussi les textes évoqués dans l'introduction.

¹²⁰ *CT* 45, 99: 28–30; le texte est étudié par A. Tsukimoto, in: *Death in Mesopotamia*, p. 129–138. Noter aussi les corrections de W. v. Soden, *ZA* 70, 1981, p. 274. La lecture *ÉŠ* nous semble, après collation, préférable au *LU* copié par Pinches. A la l. 11 lire sans doute 1 *pi-hu* KL^uUTU.^rKE₄⁷; ce 'vase à bière de ki^uutu' montre bien la parenté entre le *ki^uutu* et les rites de deuil; à la l. 27 lire peut-être: 10 *GĪN SIKI ŪZ^r x(x^u)⁷ la pé-te-x-ti* "10 sicles de poil de chèvres vierges" (malgré deux signes incertains)! Parmi les objets énumérés on relèvera encore la couronne *mamma* (cf. Appendice, sub B c 14').

147). Dans ce cas il faudrait comprendre *igi* ^d*utu-kam* comme un locatif implicite: "qu'il le dise devant Utu, il me le défera". D'une façon générale l'expression *zú-kešda du₈* ('défaire un lien') rappelle l'akk. *e'iltam paṭāru* récemment étudié par C. Janssen.¹²¹

103 // 193 Comme N a IGI-DU (et non IGI-DU₈), il est sans doute préférable de ne pas invoquer un allographe d'*igi-du₈* 'cadeau', mais *igi(-šè) DU* 'qui va devant'.

104 // 194 Pour la série du type *en-išib-lú-maḥ* etc., cf. J. Renger, ZA 58, 1967, p. 141, n. 222; B. Alster, JCS 23, 1970, 116 sq.; citons les séries les plus fréquentes: • *en-lagar* (passim), • *en-lagar-gudu₄-abzu-nu-èš* (*Enlil en l'Ekur* 56 sqq.), • *en-lagar-gudu₄-nu-èš* (PLu 205-208 etc.), • *en-lú-maḥ-nin-diḡir* (*Lam. sur Eridu* 3.15); aussi (parodie?) • *Enm. et Ensuhkešda'ana* 118, avec la série *išib lú-maḥ gudu₄ ḡir-si-ga ḡi₆-pār-ra ti-la*. Les séries les plus intéressantes concernent les fonctionnaires défunts bénéficiaires d'un statut privilégié et d'un culte: • *ēnu-lagaru-išippu-lumahḫu-gudapsū ša ilī rabūti* (Gilg. VII iv 46-48); • *en-lú-maḥ-nin-diḡir, lú-zi, amalu* (Hymne à Ninegala);¹²² • *en-LUGAL-gudu₄-lú-maḥ-** *amalu(ama-lú)-*nu-ḡib([n]u-gi-pa)* AO 4327 ii' 4'-11';¹²³ cf. aussi la prière à Utu: M. Cohen, ZA 67, 1977, 10: 58-60.¹²⁴

109 // 199 *lú-ga-a = ?* Cf. aussi 208. Comme il semble occuper dans un paradigme une place proche de la sœur, nous proposons 'neveu', mais sans aucun support lexical. On peut aussi songer à une femme.

112 // 202 Faut-il lire *šub* 'tomber' ou **pà* 'nommer, invoquer'? La première lecture rappellerait "les soldats tombés pour leur roi dans de durs combats"¹²⁵ dans l'extraordinaire litanie de *kispu* royal découverte par J. Finkelstein.¹²⁶ Le verbe *pà* 'nommer, invoquer' pourrait s'expliquer par l'invocation faite lors du rituel lui-même. [116]-118-119 // 207-211 Les formes de 1ère pers. (*mu-e-ši-du-un*) sont difficiles à expliquer, à moins d'admettre un transfert en bloc de formules rituelles trop figées par la tradition pour être modifiées. Cf. Appendice ad B b 23' sqq. (avec la correspondance akk.).

126-129 Ici, comme dans N₄ rev. 5-8, on a certainement le cliché littéraire de l'éveil après un rêve, voir B. Alster, *Dumuzi's Dream*, p. 88 sq.

134-135 C'est une variante d'une formule typique des légendes de Gilgameš, qui se trouve aussi dans GH, version A 90. C'est — semble-t-il — la formule standard que prononce le héros, pour se redonner du cœur lorsqu'il se sent faible et sans défense. N₄ f. 13-15 a à cette place une version différente, avec une formule de serment

¹²¹ *Actes de la XXXVIème RAI*, MHE, Occasional Publications I, 1991, p. 77-107; on rappellera qu'*Ur-Utu*, dans la correspondance duquel l'expression est si fréquente, est un *gala-maḥ*, profession qui l'amenaient — entre autres — à prendre part à des rituels funèbres. Ce sont sans doute des *gala* qui chantaient la plupart des textes rassemblés dans notre Appendice (voir en particulier C 65).

¹²² B. Alster, *ASJ* 5, 1983, p. 12.

¹²³ Thureau-Dangin, in: *Cros, Tello*, p. 202. Noter que, dans ii' 5' (en LUGAL ^d*inana*), LUGAL est sans doute pour *lagar*.

¹²⁴ C'est le texte C de notre Appendice; cf. aussi notre article in: *Cinquante-deux Réflexions* (Mél. de Meyer), Louvain 1994, p. 80.

¹²⁵ AGA.UŠ *ša ina dannat bēlišu imqutū*.

¹²⁶ *JCS* 20, 1966, p. 95-118; cf. les observations de D. Charpin/J.-M. Durand, *RA* 80, 1986, p. 141-183, particulièrement 159 sqq.

stéréotypée mais qui semble là hors contexte, et à laquelle nous consacrerons une étude particulière.

235 Si la ligne est bien lue (ce qui est loin d'être assuré!) le sens pourrait être que l'architecte répugne à une tâche aussi triste.

238 Le sens précis de *ur-lugal-la* est difficile à établir. On le trouve aussi dans le fragment *M₈* qui pourrait se placer ici plutôt que dans la lacune qui suit la l. 19, où nous l'avons mis. La traduction littérale, 'le chien du roi', n'est qu'une possibilité. Le chien du roi a-t-il, mieux que les hommes, senti venir la mort?¹²⁷ Il est difficile de classer rationnellement les emplois de *UR* mais nous essaierons de donner ici un aperçu des problèmes en quelques points.¹²⁸

• a) Il y a un passage qu'on ne peut manquer d'évoquer ici, *Enmerkar et le Seigneur d'Aratta* 457-460,¹²⁹ où l'Arattéen dit

457. *ur na-an-kukku₅-ge ur na-an-babbar-re,*

458. *ur na-an-si₄-e ur na-an-dara₄-e*

459. *ur na-an-sig₇-sig₇-e ur na-an-gùn-gùn-gú ur hu-mu-ra-ab-sum-mu*

460. *ur-gu₁₀ ur-ra-ni a-da-mìn hé-em-da-e*

qu'il ne fasse pas le *ur* noir, qu'il ne fasse pas le *ur* blanc,
qu'il ne fasse pas le *ur* rouge, qu'il ne fasse pas le *ur* brun,
qu'il ne fasse pas le *ur* jaune, qu'il ne fasse pas le *ur* multicolore, qu'il te
donne un *ur*,
et que mon *ur* et son *ur* s'affrontent!

A quoi Enmerkar réplique:

471. *túg na-an-kukku₅-ge túg na-an-babbar-re,*

472. *túg na-an-si₄-e túg na-an-dara₄-e*

473. *túg na-an-sig₇-sig₇-e túg na-an-gùn-gùn-gú túg hu-mu-ra-ab-sum-mu*

474. *ur-gu₁₀ gú-da-gál-en-líl-lá ur šu ga-mu-na-taka₄*

475. *ur-gu₁₀ ur-ra-ni a-da-mìn hé-em-de-e*

qu'il ne fasse pas le tissu noir, qu'il ne fasse pas le tissu blanc,
qu'il ne fasse pas le tissu rouge, qu'il ne fasse pas le tissu brun,
qu'il ne fasse pas le tissu jaune, qu'il ne fasse pas le tissu multicolore,
qu'il te donne un tissu!

¹²⁷ Ce motif folklorique ne serait pas déplacé ici, mais notre interprétation n'est — insistons-y — qu'une hypothèse!

¹²⁸ On voudra bien excuser le caractère parfois rapide et apodictique de nos remarques, qui ne prétendent pas être toujours vraies, ni remplacer une étude sérieuse, exhaustive, mais qui déborderait le cadre de ce commentaire. Rappelons, sans la discuter ici, la thèse de J. Krecher, *WO* 18, 1987, p. 7-19, dont la perspective et les conclusions sont totalement différentes (/ur/ 'Mann', /eme/ 'Frau', urdu(-d) 'Sklave'). Selon nous c'est par d'autres voies que *ur* est devenu 'homme'. Cavigneaux espère reprendre un aspect du problème dans une étude sur l'animal et l'idéographie.

¹²⁹ Cf. déjà D. O. Edzard, *BiOr* 28, 1971, p. 165 sq. Nous citons le texte d'après S. Cohen, *Enmerkar and the Lord of Aratta*, diss. Penn, 1973.

Mon *ur* qui saute au cou d'Enlil, je vais lui envoyer (comme¹³⁰) *ur*,
et que mon *ur* et son *ur* s'affrontent!

Il est encore question de *ur* à la l. 569 *ur igi-ġál-la emedu^d dumu-zi-da hé-ši-im-^rxx⁷* "le *ur* (du⁷) subtil, né dans la maison de Dumuzi a..."; enfin aux ll. 577-579 *ur igi-ġál-la DU-a-ni, túg-sagšu ġun-a ugu-na i-im-šú, su-piriġ sa-piriġ-ġ[á za]g mu-ni-in-kéš* "Quand le *ur* (du⁷) subtil fut venu (?),¹³⁰ un couvre-chef multicolore couvrait sa tête, il le revêtit de terreur 'léonine'". Ces textes sont trop chargés de sous-entendus pour être interprétés sans longs commentaires. On peut imaginer, mais sans pouvoir apporter de preuves, qu'un tour de magie transforme le *ur* un lion (*piriġ*) encore plus redoutable!

Toujours dans un contexte de duel organisé il faut citer aussi *Enmerkar et En-suhkešda'ana* 126-127

126. *ur-ra-né ur-ġu₁₀-da usu im-da-ab-ra* "son *ur* s'est mesuré à mon *ur*"

127. *ur unu^{k1}-ga-ke₄ zú(-KAK) ba-ab-ġar* "le *ur* d'Uruk a mis la dent(a) dominé"

Dans ce dernier cas, *ur* est le troisième terme d'une série dont *gud* (ll. 122-123) et *lú* (ll. 124-125) sont les deux premiers.¹³¹ Pour une autre manifestation de la relation entre *ur*, *gud* (et indirectement *lú*), cf. encore PEa 296 *gu-ud : SAG × UR*.

Pour le sens de 'chien' plaide *Songe de Dumuzi* 97 // 109 *ur-nam-en-na-zu* ('le chien qui te garde en tant qu'EN?'). Dans les contextes de duel, de compétition, il est certain que — même s'il ne s'agit pas d'un simple chien — il y a au moins une référence au sens de 'chien'.

• b) L'interprétation de :*ur*: dans les NP du type *ur-^dND* prête à controverse: la lecture même a longtemps été contestée.¹³² D. O. Edzard¹³³ a proposé d'y voir un pronom personnel archaïque. Dans sa précision cette hypothèse ne trouve guère de support dans les sources en dehors du fait qu'elle convient parfaitement à l'interprétation des noms propres d'où elle est issue. On pourrait dire avec plus d'arguments¹³⁴ que *ur* est un substantif plus ou moins synonyme de *lú* 'homme': Aa VII/2, 88 (*MSL* 14, p. 463) a même été restauré ainsi par les éditeurs: *lu-u : UR : a-[mi-lu]*, comme si *UR* pouvait avoir une lecture */lu/*!¹³⁵ Il est tout aussi frappant qu'Aa (et Ea) énumèrent successivement les signes de la famille *LÚ, LUGAL*, puis

¹³⁰ On remarquera que *ur-igi-ġál* est un nom propre à l'époque néo-sum.

¹³¹ La lecture *zú* est justifiée par le parallélisme avec *á-ġar* 'poser le bras' (c'est-à-dire dominer, écraser) aux ll. 123 et 125. Pour le sens cf. *zú-ġar : ġamāšu ša šinni?*

¹³² Comme l'a encore souligné W. G. Lambert, *RA* 75, 1981, 61-62, la lecture * sur n'a d'autre fondement que le parallélisme *su-ur-su-na-bu // ^mUR-40*; or, comme nous ne savons interpréter vraiment ni l'une ni l'autre, rien ne permet d'affirmer que les deux graphies s'équivalent; la seconde pourrait par exemple être une réinterprétation 'midrashique' de la première.

¹³³ Dans son compte-rendu de H. Limet, *l'Anthroponymie Sumérienne*, *BiOr* 28 (1971), 165 sq. Il revient sur la question dans E. Matsushima (ed.) *Official Cult and Popular Religion in the Ancient Near East*, 1993, 202.

¹³⁴ Comme le suggère Edzard lui-même, *BiOr* 28, p. 166 a.

¹³⁵ Il y a d'autres indices suggérant que, même en dehors des noms propres, *ur* peut, en certaines circonstances, se substituer à *lú*; cf. par exemple Sb II 6-7, *MSL* 3, p. 132, avec l'apparat.

UR, alors que PEa (ll. 640–644) les séparait par GIŠ et ses dérivés. Quoi qu'il en soit, pour le type ur-^dND, le sens de 'chien' est admissible. Pour les noms comme ur-lú ('chien-homme?'), ur-e-ga ('chien de' la levée', un nom apotropaïque?) on peut avoir un doute.

• c) ur-kú, ur-bi-kú 'se heurter, s'interpénétrer, être multiplié (chiffre)' et ur *mīhāriš* 'proportionnellement, ensemble'. Cf. la littérature chez M. W. Green, *JCS* 30, 1978, p. 153 sq.; W. Heimpel, *Tierbilder*, p. 143. Les listes lexicales — et elles seulement — donnent /urbi(n)gu/ comme lecture de divers signes croisés $\begin{matrix} \text{UR} & \times & \text{EN} \\ \text{UR} & \times & \text{EN} \end{matrix}$, LÚ × etc., tous avec le sens de *šitunnu* 'rivaliser'.

Noter particulièrement la forme redoublée: *giš ur-ur-šè e-da-lá* "s'affronta à lui", Ent. 28 A iii 10; *giš ur-ur-e e-da-lá*, Ean. 1 ix 1; ur-e tag-tag 'cogner l'un contre l'autre', *Šulgi D* 349. Déjà à Ebla ur-ur-kú : *du-uš-da-gi-lum*;¹³⁶ ur-ur est aussi un nom propre.¹³⁷

Il ne manque pas d'attestations pour les emplois de *ur* (ou ur-ur) dans les syntagmes dont la signification tourne autour de 'bataille, affrontement, rivalité'. Il semble que les lexicographes babyloniens rattachaient ces sens à celui de 'chien'. Notons particulièrement deux passages lexicaux:

ur-ru-ur : $\begin{matrix} \text{UR} \\ \text{UR} \end{matrix} \times$: *ākilu* 'dévoreur', Ea VII excerpt 10'.

ur-bi-kú = *zibu* 'chacal' et *ākilu* 'dévoreur' (Hh XIV 140 sq.).

• d) Pour les NP du type ND-UR-*gu*₁₀, on peut admettre que UR est à lire *téš* au sens de *bāštu* 'puissance, gloire, honneur...'; noter le NP ^dinana-UR (sans déterminant!), incipit de la liste des NP de Nippur.¹³⁸

• e) ní-bi et UR-bi/*téš*-bi alternent; cf. *gu*₄ *lugal-bi-ir ús-a šì-ga, ní-bi-šè murum* (UR₅)-*ša*₄ UR-bi-šè ad-*gi*₄-*gi*₄ "attelage qui pour son maître ne s'écarte pas du sillon, qui ne peut se retenir de mugir, dans un concert de clameurs qui se répondent" *Hymne à Eridu* 39–40; *mušen UR-bi nunuz zuh-zuh-gin*₇ ne-ra ní-ba mu-na-ak-ke₄ "comme des oiseaux qui se volent mutuellement leurs œufs, ils se dépouillaient les uns les autres" *Or NS* 54, 1985, p. 28 ii' 8'–9';¹³⁹ ils apparaissent parfois comme variantes.¹⁴⁰

• f) Le problème est: quand lire *ur* et quand *téš*?¹⁴¹ ur-bi plutôt que *téš*-bi? ur-a *šì* ou *téš*-a *šì*? La lecture d' ur(-bi)-kú semble assurée,¹⁴² mais on a aussi: *ki-še-eš-bi* : $\begin{matrix} \text{UR} \\ \text{UR} \end{matrix} \times$: *ašar taqumtim* dans un texte lexical aB, avec peut-être *še-eš* pour **téš*.¹⁴³ Cf. aussi *te-eš* : UR : *iš-[te-en]*, Aa VII/2, 83 cité par Å. Sjöberg, *ZA* 54, 1962, 58 sq. qui évoque déjà le problème. Souvent nous sommes dans l'incertitude. Comment

¹³⁶ G. Conti, *Il Sillabario della quarta Fonte, Quaderni di Semitistica* 17, p. 90, VE 164 et 0422, *MEE* 4, p. 216 et 375.

¹³⁷ *BM* 1, p. 104, noter ur-ur-TUR (= 'Urur jr.').

¹³⁸ Cf. M. Civil, in: *Mél. Birot*, p. 74 ad 13.

¹³⁹ Pour ne-ra = nam-ra, cf. M. Civil, in: *The Tablet and the Scroll* (Mél. W. W. Hallo), p. 76, n. 11.

¹⁴⁰ Enlil-sudraše 92 et les autres alternances signalées par W. Heimpel, *Tierbilder*, p. 154–155, qui parle déjà de 'réciproque'.

¹⁴¹ La tradition d'Ai VI i 62–ii 7 est à part. Au lieu de UR elle utilise — par souci de clarté? — HUR, identifiant pour le sens HUR ur-bi et [téš] *te-eš*-bi.

¹⁴² Voir *supra*, sub c.

¹⁴³ Å. Sjöberg, *ZA* 83, 1993, p. 4, rev. i 14.

lire: lá-a 1 2 3 UR UR-a e-gar "il a équilibré (?) les arriérés des trois années" (DP 280 // 281 rev. ii)? UR-bi(-a) hi/lu 'mélanger (des ingrédients culinaires, magiques)? Noter particulièrement ù-HAL AŠ-šè UR-e ù-sila₁₁/ra⁷ "une fois que tu auras tamisé (les ingrédients) et que tu les auras mélangés pour en faire un composé homogène" RA 54, 1960, p. 62: 106.¹⁴⁴

Il doit y avoir un élément ur, de préférence employé à la forme redoublée ur-ur, exprimant la réciprocité.¹⁴⁵ Un jeu de mots sur le ur réciproque et le ur 'chien' pourrait expliquer les passages des épopées d'Enmerkar.

• g) A titre d'hypothèse de travail on posera donc: ur, ur-ur, ur-bi, ur-e plutôt 'l'un (contre l'autre)' (et sens réciproque),¹⁴⁶ ní, téš plutôt 'l'un (dans l'autre)' (et réfléchi).¹⁴⁷ C'est pourquoi nous avons renoncé à traduire ur-lugal-la par 'le roi en personne' et nous avons choisi la traduction 'chien du roi'. Pour admettre cette hypothèse il faut renoncer au stéréotype du chien servile, pour voir une bête féroce mais assez proche de l'homme pour se mettre à son service et lui servir d'intermédiaire avec le monde sauvage.¹⁴⁸

• h) On gardera aussi le sens 'chien du dieu untel' pour ur-^dND.¹⁴⁹ Cette dérivation suppose des rapports entre l'homme et le chien bien éloignés de ceux qui règnent dans notre société d'aujourd'hui. Mais il ne nous paraît pas si malaisé de reconstituer imaginativement un état où hommes et chiens vivaient dans une symbiose différente de celle d'aujourd'hui et où les chiens étaient estimés pour leur instinct de chasseur, leur flair, leur vélocité, leur agressivité et peut-être déjà leur dévouement à l'homme. On peut imaginer que c'est l'urbanisation qui a provoqué la dégradation des rapports entre les deux espèces; les hommes, moins dépendants des chiens pour leur survie, les reléguèrent à la marge de leur société. A juger par *Enmerkar et le Sire d'Aratta* et quelques autres sources, on a l'impression que Sumer, à époque historique, utilisait les chiens pour la guerre ou connaissait les combats de chiens. Les combats de chiens sont attestés dans l'art populaire par une terracotta publiée pour la première fois par M. Rutten,¹⁵⁰ puis par M.-Th. Barrelet.¹⁵¹

¹⁴⁴ D'après la photo, le dernier signe semble être RA plutôt que ŠID.

¹⁴⁵ Le sens réciproque est clair dans UR-ba nu-gi₄-gi₄-dè mu-lugal-bi i-pà "de ne pas se contester réciproquement il jura" NATN 762, 7-8. A cause du locatif, cette interprétation nous semble à retenir, malgré la forme verbale au sg et l'interprétation d'Ai VI ii 4-7, où DILI-e-eš détermine pà ("ils jurèrent ensemble"). Cf. aussi UR-bi igi zi-dè-eš im-e-ne "ils échangent des regards bienveillants" Šulgi O 48 etc. l'*Hymne à Nanše* 187-188 est un peu particulier: bulug nam-dam-ma UR-bi ba-dab₅, lugal-e en ^dhendur-sağ-gá-ke₄ UR-bi ba-ra-^rsi-il¹ "l'épingle du mariage est 'accrochée ensemble'; le roi, le seigneur Hendursaga ne la 'défait pas d'ensemble'".

¹⁴⁶ On regrette de ne pas avoir le contexte de PBS I/2, 135 (= J. v. Dijk, *La Sagesse*, p. 128-133), f. 3' sq. ur-re ur-da [...] ur-re ur-ra ta á [...]; bien qu'une glose akk. traduise le premier groupe par kalbu itti kalbi... il semble que 'chien' au sens propre ait été ur-gir₁₅ pour l'auteur de ce texte (voir rev. 4'').

¹⁴⁷ Correspondant en quelque sorte à deux aspects de l'unité: celle de l'individu unissant de multiples éléments, et celle de l'individu s'opposant à d'autres individus.

¹⁴⁸ Il semble bien que, dans certaines versions de la légende, un ur à sept têtes ait fait partie des monstres vaincus par Ninurta, cf. J. Cooper, *The Return of Ninurta*, p. 148.

¹⁴⁹ C'est probablement cet emploi, parallèle à l'akk. kalab-^dND, qui explique la lecture ka-la-ab dans PEa 648.

¹⁵⁰ RA 40, 1945/46, 102-103.

¹⁵¹ Figurines et reliefs en terre cuite (1968) n° 837 (cf. aussi n° 847). Les doutes que Barrelet exprimait

Quant à l' ur-saĝ, le 'héros', il n'est étymologiquement qu'un 'chien de tête', un 'chef de meute'; le *junctus* ur-saĝ est trop analogue à máš-saĝ, ùz-saĝ,¹⁵² employés également comme *epitheta ornantia*, pour permettre d'en douter. Un hymne à Utu commence par ^dutu ur-[saĝ], ^dutu máš-[saĝ], ^dutu ur-saĝ diĝir-re-e-[ne], ^dutu máš-saĝ ^da-nun-na-[ke₄-e-ne] "Utu est 'chien de tête', Utu est 'bouc de tête', Utu est 'chien de tête des dieux', Utu est 'bouc de tête' des Anuna".¹⁵³ saĝ-ur-saĝ semble être une sorte de superlatif, une sorte de superchampion, ou un singulatif des biens meubles.¹⁵⁴

Ningirsu, *alias* Ninurta, est qualifié de ur-saĝ ^den-líl-lá 'chef de meute d'Enlil'; Cuivre-Dur est ur-saĝ an-na 'chef de meute d'An', parce que les armes qu'il sert à fabriquer ont du mordant, elles aussi. C'est sans doute au terme d'une longue évolution sémantique qu'ur-saĝ seul a pu être employé comme équivalent de *qarrādu* 'champion, guerrier, héros'. Cette équivalence est déjà conventionnelle à époque historique. On pourrait imaginer qu'ur-saĝ a été en premier appliqué métaphoriquement à l'homme (ou au dieu), puis le simple ur: le moyen terme permettant la métaphore est probablement une notion du type *défenseur, champion, fidèle, inséparable*... Naturellement, *ur* pouvant être déterminé de bien des façons en sumérien (ur-gir₁₅, ur-maĝ, ur-nim, ur-a etc.), mais surtout dans le composé ur-saĝ, était prédisposé à perdre son sens originel, une évolution qu'a dû accélérer son homonymie (?) avec le *ur* réciproque.¹⁵⁵ L'akk. *qarrādu* 'héros' supporte dans une certaine mesure notre explication; il n'a pas d'équivalent dans ce sens dans les autres langues sémitiques; il est dérivé d'une racine \sqrt{qr} spécialisée dans le sens d' 'arracher' (les touffes de poil) en akk., la seule langue où elle existe encore, mais comp. peut-être hébr. *qardom*, et surtout les nombreux mots arabes de sens 'couper, faire des dégâts' qui ont pour deux premières consonnes radicales QR: *qrs, qrs, qrd, qrt*. Un transfert métaphorique comparable est peut-être à l'origine de l'akk. *karšī* PN *akālu* 'dévorer des morceaux de qqn' (le calomnier).

239-244 Le cliché de la levée en masse de la population travailleuse est un thème classique de la littérature épique; elle est décrite presque dans les mêmes termes dans *Lugalbanda I* 23-29.¹⁵⁶ A la l. 239, l'emploi du verbe *du₈* gouvernant *zi-ga*¹⁵⁷ est inattendu, c'est sans doute cet emploi qui justifie l'équation ^{du}GAB : *da-ku-u* Antagal III 29.

241-242 On dirait que le héraut proclame une levée ordinaire, comme quand

sur l'authenticité devraient être dissipés par la découverte d'une terracotta du même type à Isin (IB 1828), cf. A. Spycket in: *Isin Išān-Bahrīyāt IV* (1992) 67 et pl. 49.

On sait d'autre part que le chien était l'animal sacré de Ninisina, cf. I. Fuhr, *Der Hund als Begleittier der Göttin Gula und anderer Heilgottheiten* in: B. Hrouda (ed.), *Isin-Išān Bahrīyāt I*, München, 1977, p. 135-145. Nous ignorons dans quelle mesure les deux aspects du chien sont liés.

¹⁵² Ce composé — littéralement 'chèvre de tête' — a, comme en témoignent ses équivalents akkadiens *riksu, markasu*, connu lui aussi une évolution sémantique qu'il est difficile de reconstituer.

¹⁵³ *MDP* 27, 287 : 1-4 (*JH* 150, inédit sur lequel se basent les restitutions; l'incipit est attesté dans le catalogue aB *STVC* 41, 12, cf. W. W. Hallo, *StOr* 46, 1975, 77-80). Utu porte les mêmes épithètes dans la prière éditée par B. Alster, *ASJ* 13, 1991, p. 49: 73.

¹⁵⁴ Ce serait un composé du type saĝ-ir, saĝ-gême, dont le deuxième terme serait lui-même déjà composé.

¹⁵⁵ Quelle que soit l'étymologie du *ur* réciproque, il vaut mieux le séparer du *ur* 'chien'.

¹⁵⁶ Transcrit et traduit dans Cl. Wilcke, *Das Lugalbandaepos*, p. 196.

¹⁵⁷ Au lieu de *gar* comme dans *Lugalbanda I* ou *Gudéa*, Cyl. A xiv 7 et pass.

l'Euphrate brise ses digues.

245 murub₄-ba⁷ "cependant"? cf. *BaM* 3, 1964, p. 27 : 80 murub₄-ba itu í-àm ba-ra-ab-zal "entretemps cinq mois ne s'étaient pas écoulés" (Warad-Sîn, maintenant D. Frayne, *RIME* 4, p. 243). La version de Nippur est différente: "au milieu du premier mois ...".

247 Dans M₂ lire peut-être bí-in-ka < */bin(t)ka/ (bí-in-taka₄). Dans a-ú-bi¹⁵⁸ on a le mot ú, qui semble avoir à peu près le sens d', 'atteindre son niveau maximum, emplir le lit d'inondation' (en parlant d'un fleuve).¹⁵⁹ Il faut sans doute comprendre que l'eau, à son niveau maximum, a quitté son lit habituel!

256 Pour la pierre qu'on roule sur l'ouverture du tombeau, Nippur ^{na}šu-u tandis que Meturan a ^{na}su₁₃-a; ce sont deux pierres différentes, cf. M. Stol, *On Trees, Mountains and Millstones*, Leiden 1979, p. 95 sq.

260 muš-bi 'sa façade' ou 'sa terrasse' (du bâtiment), pour mùš-bi? Quel que soit le sens précis,¹⁶⁰ le mùš est par excellence ce par quoi le bâtiment s'élève, apparaît, s'impose. Il semble être question de dispositions prises pour dissimuler le tombeau. Un style plus prosaïque aurait peut-être employé ki 'l'emplacement' pour exprimer la même idée.

261 Un 'refuge' pour 𒂗𒂗𒂗-kal-ga, litt. 'une maison' forte'.

267 Pour na-ri 'exemplaire', cf. nos Textes de Tell Haddad II, ad III. 48.

268 sqq comparer le passage de la Mort d'Urnanna déjà cité par Kramer, *BASOR* 94, p. 6, n. 11.

273 sqq A partir de cette ligne commence, attirée par le couple Ningišzida-Dumuzi, la série des ancêtres d'Enlil, arrangés par couples; ces entités primordiales sont devenues des dieux chthoniens, qu'on retrouve dans l'exorcisme.¹⁶¹

290 Les pauvres restes de cette section sont difficiles à interpréter. Est-il question de la porte du tombeau ou des vannes du barrage? Il semble que le tombeau ait déjà été refermé de l'extérieur (cf. 256 sqq.).

294 šár pour sal 'étaier'?

304 Comparer ce passage très proche, où Ninurta/Ningirsu s'adresse à la diorite: lugal u₄-sù-rá mu-ni ì-ğá-ğá-a, alan-bi u₄-ul-lí-a-áš ù-mu-un-dím-ma, é-ninnu é kiri₄-zal sù-ğá, ki-a-nağ-ba um-mi-gub-bé me-te-aš hé-em-ši-ğ[ál] "quand le roi qui établit durablement son nom aura construit cette statue pour le futur, qu'il te mette à l'endroit des libations (*kianağ*) de mon splendide Eninnu et tu y seras exactement à ta place", *Lugale* 476-478.

Il faut surtout noter que le thème apparaît, dans la version N, à un autre moment

¹⁵⁸ Seulement M₁, mais le /u/ se retrouve dans le ba-⁷nu⁷ de M₂, à moins qu'il ne s'agisse d'une faute!

¹⁵⁹ Voir les passages cités dans *PSD A/1*, p. 199 sq. M. Civil, *The Farmer's Instructions* p. 131 sq. a maintenant montré que ù se dit d'un type de terrain gagné sur l'ancien lit d'un cours d'eau, un peu comme les bras morts de la Loire mis en culture. Si on peut accorder quelque confiance à M₂, ù dans cette acception pourrait être aussi une base verbale (= u₅ rakābu?).

¹⁶⁰ Voir la discussion chez Å. Sjöberg, *TCS* 3, p. 55 sq. Souvent difficile à distinguer de su_h/su_h₁₀ (ou plutôt suku₅/suku₆?), qui serait, dans le cas d'un bâtiment, la couronne crénelée (voir P. Attinger, *Éléments* p. 513 et n. 1415 et 1416).

¹⁶¹ Consulter désormais sur ces dieux F. A. M. Wiggermann, in: D. J. W. Meijer (ed.), *Natural Phenomena*, 1992, p. 280-282.

du récit, lors du passage du rêve où il est question de Sisig et des fêtes en l'honneur des défunts illustres (N₁ v 6-7, cf. aussi vi 17). Cette divergence formelle entre les deux versions fait ressortir encore plus nettement l'importance du motif qui soutend toute l'œuvre et qui fait de Gilgameš le grand mort par excellence, pour qui la mort est, d'une certaine façon, sublimée.

Traductions

— Version de Meturan¹⁶²

1. Le grand Taureau est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
2. Le seigneur Gilgameš est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
3. Le ... accompli est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
4. Le champion ceint du baudrier est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
5. L'homme à la force accomplie est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
6. Lui qui réduisait le mal, il est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
7. Lui qui prononçait tant de sages (paroles ?), il est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
8. L'aventurier de (notre) pays, il est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
9. Lui qui savait gravir les montagnes, il est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
10. Le Seigneur de Kulaba en personne, il est couché, jamais plus il ne pourra se relever.
11. Il est couché sur son lit de mort, jamais plus il ne pourra se relever.
12. Il est couché sur un grabat de cris et de soupirs, jamais plus il ne pourra se relever.
13. Il ne parvient pas à se dresser, il ne parvient pas à s'asseoir, il se met à se désoler.
14. Il ne parvient pas à manger, il ne parvient pas à boire, il se met à se désoler.
15. Le verrou du *Namtar* l'a coincé, il ne parvient pas à se relever.
16. Comme un poisson qui a frayé[?], dans l'étang qui a été ... malade[?], il est accroché au ... (??).
17. Comme un chevreau pris au piège, [il secoue(?)] le lit ...
18. Le *Namtar* qui, sans mains ni pieds, [emporte] l'homme dans la nuit ...

Lacune, comblée pour une faible part grâce à N₂ 2''-14'', dont les dernières lignes doivent correspondre à M 45 sqq.:

- 2''. Le Sage ...
- 3''. au ciel les pures prémices ... (*le début du jour?*)
- 4''. Depuis six jours il était malade ...
- 5''. [Il se dégageait] de son corps une sorte de sueur.
- 6''. Le Seigneur Gilgameš était malade ...
- 7''. Uruk et Kulaba ...
- 8''. La nouvelle annoncée au pays ...

¹⁶² Cette traduction est en fait un compromis. Nous rendons le texte M tel qu'il nous est resté, mais nous le complétons, quand c'est nécessaire, à l'aide de N, pour obtenir, autant que possible, un texte suivi et lisible. Nous ne traduisons le rêve qu'une fois.

9''.	Alors le Seigneur Gilgameš ...	= 45
10''.	Il est couché sur son lit de mort ...	= 46
11''.	Le roi [?] s'interrompt(?) dans son sommeil(?) ...	= 47
12''.	Ce rêve, ce dieu (?) ...	= 48
13''.	Dans l'assemblée, l'endroit solennel des dieux ...	= 49

Premier rêve, dans la version de M

45.	Alors le jeune Seigneur, le Seigneur Gilgameš	
46.	était couché sur son lit de mort ...	
47.	Le roi ...	
48.	Dans ce rêve un dieu (?) ...	
49.	A l'Assemblée, le lieu solennel (où siègent) les dieux,	// 140
50.	quand le Seigneur Gilgameš fut arrivé,	// 141
51.	ils (les dieux) lui dirent "Seigneur Gilgameš", c'est à lui:	// 142
52.	"Dans cette affaire: bien des routes parcourues,	// 143
53.	le Cèdre, l'Arbre unique, descendu de sa montagne,	// 144
54.	Huwawa abattu dans la forêt;	// 145
55.	tu as dressé tant de stèles pour les générations futures, qui resteront à jamais ...	// 146
56.	Fondé tant de demeures pour les dieux,	// 147
57.	Parvenu jusqu'au séjour de Ziusuda;	// 148
58.	Les Forces Secrètes de Sumer, qui allaient tomber dans un oubli éternel,	// 149
59.	Les Commandements, les Règles, tu les as fait descendre dans le Pays;	// 150
60.	Les rites de "lavage de mains", de "lavage de la bouche" il les fixe.	// 151
61.	[Mais ... , quand le Déluge eut balayé tout ce qui existait dans les pays]	// 152

Lacune

66.	C'est pour cela [que Gilgameš (?)] ne doit pas être emporté ainsi(?).	// 156
67.	Ils (les dieux?) donnaient l'avis d'Enlil(?) à Enki.	// 157
68.	Enki de répliquer à An et à Enlil:	// 158
69.	En ces jours, en ces jours lointains,	// 159
70.	en ces nuits, en ces nuits lointaines,	// 160
71.	en ces années, en ces années lointaines,	// 161
72.	quand l'Assemblée eut fait déferler le Déluge,	// 162
73.	nous étions sur le point de faire disparaître la graine de l'humanité.	// 163
74.	(Mais) "Au milieu de nous, toi seul, uniquement, tu ¹ vivras" (—as-tu décrété),	// 164
75.	Zi-us-dili sauva le nom de l'humanité.	// 165
76.	Depuis ce jour tu ¹ m'as fait jurer par le ciel et par la terre	// 166
77.	de ne plus désormais laisser vivre l'humanité. Je l'ai juré (?).	// 167
78.	Voilà ce qui est montré à Gilgameš.	// 168
79.	Son ascendance maternelle ne pourra le faire échapper.	// 169

80. Gilgameš, en tant qu'ombre, au fond de la terre, tout en étant mort, // 170
81. qu'il fasse office de gouverneur des Enfers (kur), qu'il soit le chef des ombres! // 171
82. Il rendra la justice, il prononcera les sentences. // 172
83. Son verdict pèsera autant que la parole de Ningišzida et de Dumuzi. // 173
84. Alors le jeune Seigneur, le Seigneur Gilgameš, // 174
85. (en voyant) toute l'humanité rassemblée (là), sera choqué. // [175]
86. Ne te meurtris pas le sein, ne t'afflige pas le cœur! // [176]
87. Les vivants . . . aux⁷ morts [. . .] // 177
88. Les gars, les jeunes gens, à l'apparition de la nouvelle lune, // 178
- [89]. sans lui ne placeront pas la lumière devant eux. // 179
- [90]. Sisig, le fils d'Utu, // 180
- [91]. en éclaire les points obscurs (du rêve?). // 181
- [92]. Ce qu'avaient apporté mes actions humaines est emporté, // 182
- [93]. Ce qu'avait apporté la coupure de mon cordon est emporté. // 183
- [94]. Les heures sombres de l'humanité t'ont atteint, // 184
- [95]. Le 'lieu unique' de l'humanité t'a atteint, // 185
- [96]. La vague irrésistible t'a atteint, // 186
- [97]. La lutte inégale t'a atteint, // 187
- [98]. La bataille dont nul ne réchappe t'a atteint, // 188
- [99]. Le mal inéluctable t'a atteint. // 189
- [100]. Mais tu ne dois pas descendre dans la Grand Ville le cœur angoissé. // 190
- [101]. Qu'il/qu'on(?) dise le "devant Utu", Il me défera (cette angoisse?). // 191
- [102]. Qu'il/on la détorde comme les brins d'une ficelle, qu'il la disloque comme les caïeux d'une tête d'ail! // 192
103. (Va) en tête au *kispu*, (le repas funèbre) offert aux Anunna, en présence des grands dieux, // 193
104. là où repose l'En, là où repose le Lagar, // 194
105. Là où repose le Lumah, là où repose la Nin-diġir, // 195
- 107'. Là où repose le Guda, là où repose le Gada, // 196
- 106'. Là où repose la Nin-diġir, là où repose le "fidèle", // 197
108. Là où est ton père, là où est ton grand-père, // 198
109. Là où est ta mère, là où est ta soeur, ton neveu(?), // 199
110. Ton ami préféré, ton copain, // 200
111. Ton ami Enkidu, ton gaillard de compagnon, // 201
112. Les gouverneurs que le roi a nommés dans la Grand Ville, // 202
113. Là où reposent les capitaines, // 203
- [114]. Là où reposent les commandants des troupes. // 204
- [115]. Quand on cherche⁷ quelqu'un dans la Grand-Ville, dans l'Arali, . . . (??) // 205
- [?]. Ceux qui y entrent (??) . . . // 206
- [116]. De la maison de la soeur, la soeur ira vers toi, // 207
117. De la maison du neveu⁷, le neveu⁷ viendra vers toi, // 208
118. Ton ami viendra vers toi, ton intime viendra vers toi, // 209
119. Les anciens de ta ville viendront vers toi, // 210

120. Ne te meurtris pas le sein! Ne te frappe pas le cœur! // 211
 121. Maintenant il sera compté au nombre des Anunna, // 212
 122. Il ne le cédera qu'aux dieux, // 213
 123. Il sera gouverneur des Enfers, // [214]
 124. Il rendra la justice, il prononcera les verdicts. // [215]
 125. Ta/sa parole pèsera autant que celle de Ningišzida et de Dumuzi.

Gilgameš s'éveille

126. Alors le [jeune Seigneur Gilgameš]
 127. se leva. [Un rêve! Il s'ébroua, plein de torpeur.]
 128. [Il se frotta] les yeux. [Un silence angoissant l'enveloppait!]
 129. Un rêve ...
 130. [Dans le] rêve ...
 131. ...
 132. Le tourment ...
 133. ...
 134. Comme le jour où ..., [où des] genoux de ma mère
 135. [Ninsumuna] je fus pris, c'est comme si c'était (re)devenu (ainsi)! (??)
 136. ... qui ébranle les grandes montagnes (?).
 137. Le *Namtar* qui n'a ni mains ni pieds, mais qui ravit les hommes,
 138. Mon ...
 139. C'est le seigneur Nudimmud qui a fait voir ce rêve (?)

Second rêve

140. A l'assemblée, le lieu solennel (où siègent) les dieux, ...

Le deuxième rêve reproduit le premier (141–216 = 50–125). Ensuite il y a une lacune jusqu'à la l. 231.

231. [...] était bon. (?)
 232. ... un jour désigné[?] comme propice[?],
 233. ... un jour désigné[?] comme propice[?],
 234. ...
 235. Son architecte[?], comme si c'était un châtement (??), dessina son tombeau.
 236. Le dieu Enki, d'un simple mouvement de tête (?)
 237. Lui avait révélé la solution du songe.
 238. Ce rêve, (seul) le *chien* du roi l'avait interprété,
 nul autre n'avait su l'interpréter.

La construction du tombeau

239. Le Seigneur déclencha une levée dans Sa ville,
 240. Le héraut sonna du cor dans tous les pays.

241. Uruk, debout! L'Euphrate a ouvert ses digues!
 242. Kulaba, debout! L'Euphrate est en crue!
 243. La levée d'Uruk, ce fut un ouragan.
 244. La levée de Kulaba, un nuage qui ne se dissipe pas.
 245. Cependant⁷ le premier⁷ mois était passé,
 246. En cinq jours peut-être, à peine dix jours,
 247. l'Euphrate était ouvert, son eau était sortie,
 248. si bien que Soleil pouvait contempler les coquillages de son lit.
 249. C'est qu'alors du lit de l'Euphrate l'eau avait été retirée!
 250. On bâtit le tombeau en pierre.
 251. On bâtit les murs en pierre,
 252. On monta les vantaux sur la pierre du portail.
 253. Le verrou, le seuil étaient en pierre dure.
 254. Les crapaudines étaient en pierre dure.
 255. On posa les poutres d'or.
 256. [Sur l'entrée(?)] on glissa un lourd bloc de serpentine/une lourde pierre
 de meule(?).
 257. ... on étendit une lourde couche de terre noire (?).
 258. ... dans les jours à venir
 259. [... ne] leur révélera [pas],
 260. [...] afin que celui qui le chercherait n'en voie pas la façade.
 261. (Gilgameš⁷) avait établi un refuge au milieu d'Uruk.
 262. Son épouse bien-aimée, ses enfants(?) bien-aimés, = N₃ 1
 263. sa première épouse, sa seconde épouse, ses bien-aimées, = N₃ 2

A partir d'ici, M est très mal préservé, mais son texte devait correspondre à peu de chose près à celui de N, que nous utilisons:

264. son chantre bien-aimé, son échanton bien-aimé, son ... = N₃ 3
 265. son barbier bien-aimé, son ... = N₃ 4
 266. les officiers qui parcouraient en tous sens son palais,
 ses objets usuels⁷ bien-aimés ... = N₃ 5
 = N₃ 6
 267. une fois qu'ils furent couchés à ses côtés, à la place même qu'ils
 avaient(?) dans le palais exemplaire, au centre d'Uruk, = N₃ 7
 268. Gilgameš, fils de Ninsumuna, pensant à Ereškigal, porta les présents
 requis. = N₃ 8-9
 269. Pour Namtar il porta les petits cadeaux, = N₃ 10
 270. pour Dim-PI-ku il porta la surprise, = N₃ 11
 271. pour Bi(t)ti il porta le présent, = N₃ 12
 272. pour Ningišzida et Dumuzi il porta le présent, = N₃ 13
 273. pour Enki et Ninki, Enmul et Ninmul, = N₃ 14
 274. pour Endukuga et Nindukuga, = N₃ 15
 275. pour Endašurima et Nindašurima, = N₃ 16
 276. pour Enmutula et Enmenšara, = N₃ 17

277.	pour les ancêtres maternels et paternels d'Enlil,	= N ₃ 18
278.	pour Šulpa'e, le Maître de Table,	= N ₃ 19
279.	pour Šamkan et Ninhursaġa,	= N ₃ 20
280.	pour les Anunna du Duku,	= N ₃ 21
281.	pour les Igigi du Duku,	= N ₃ 22
282.	pour les prêtres En défunts, pour les Lagar défunts,	= N ₃ 23
283.	pour les Lumah, les Nindiġir défuntes,	= N ₃ 24
284.	pour les Guda, les Ša-gada-lá, les ... défunts,	= N ₃ 25
285.	[il ...] des cadeaux de bienvenue ...	= N ₃ 26
286.	la 'bonne main' il ...	= N ₃ 27
287.	Pour En-[...] il porta les présents.	= N ₃ 28

Fin du texte selon N₃:

N ₃ 29:	[Dans le ... de Nin]sumuna ... il se coucha.	
N ₃ 30:	Gilgameš, fils de Ninsumuna,	
N ₃ 31:	... déversa son eau(?).	
N ₃ 32:	[... les eaux ⁷] se divisèrent(?).	= 292 ⁷
N ₃ 33:	... se frotta le nez pour lui.	
N ₃ 34:	Toute l'humanité, [mais surtout les gens] de sa ville	
N ₃ 35:	ne plaçaient plus ...	
N ₃ 36:	jetaient leurs barbes ⁷ et leurs ... dans la poussière.	
N ₃ 37:	Alors le jeune Seigneur, le Seigneur Gilgameš,	
N ₃ 38:	..., infatigable (pourvoyeur) de la demeure d'Enlil,	
N ₃ 39:	Gilgameš, fils de Ninsumuna,	
N ₃ 40:	parmi les ... (?) un roi qui lui fasse pièce ... n'a pas été enfanté.	
N ₃ 41:	... sans égal(?).	
N ₃ 42:	Gilgameš, Seigneur de Kulaba, ta louange est douce.	

Mise au tombeau et deuil sur Gilgameš, selon M. La numération absolue n'est pas certaine, mais approximative. Le fragment M₄ est pratiquement identique à N₁ viii, dont il ne reste que les fins de lignes, que nous exploitons ici:

286 ⁷ .	Gilgameš ...	= M ₄ 1
287 ⁷ lui frappa ...	= M ₄ 2
288 ⁷ sommeil/une douce nourriture(?)	= M ₄ 3
289 ⁷	= M ₄ 4
290 ⁷ fit entrer, [ferma ⁷] la porte.	= M ₄ 5
291 ⁷ .	N ₁ viii 3/4: L'Euphrate fut réouvert, ses flots déferlèrent.	= M ₄ 6
292 ⁷ .	N ₁ viii 5: ... les eaux se divisèrent(?).	= M ₄ 7
293 ⁷ .	N ₁ viii 6: Alors le jeune Seigneur, le Seigneur Gilgameš,	= M ₄ 8
294 ⁷ .	N ₁ viii 7: pour lui [...] se frotta le nez,	= M ₄ 9
294a ⁷ .	N ₁ viii 8: pour lui [...] s'arracha les cheveux.	

Fin du deuil dans M et thème final. S'il y a une lacune ici, elle doit être très petite.

295. [...] jetèrent dans la poussière.
296. [Alors le jeune Seigneur,] le Seigneur Gilgameš,
297. son sein fut meurtri, son cœur fut affligé.
298. D'entre(?) les hommes, pour autant qu'ils aient eu un nom,
299. (ceux pour qui), dans les jours anciens, on a façonné des statues,
300. qu'on a placées dans les demeures des dieux, à leurs côtés,
301. ceux-là, leurs noms, répétés, ne tombent pas dans l'oubli.
302. Aruru, la Grande Sœur d'Enlil,
303. à cause du nom (de la descendance?) lui a donné un rejeton.
304. Pour les statues façonnées dans les jours anciens et qu'on invoque dans le pays,
305. Ereškigal, Mère de Ninazu, Ta louange est douce.

— *Variantes des versions de Nippur*

N₁ col. v et parallèles

Ce passage du rêve de Gilgameš, correspondant à M 90 sqq./180 sqq., est développé différemment.

4. [Sisig], le fils d'Utu
5. dans le Kur, l'endroit très sombre, qu'il place pour lui la lumière!
6. Quand aux hommes, pour autant qu'ils aient eu un nom,
7. une statue est construite pour les jours à venir,
8. les jeunes gens, les gars, comme à l'apparition de la nouvelle lune, font le
'montant de porte';
9. Devant elles (les statues?/la porte?) ils organisent des concours d'athlétisme
et de lutte.
10. Au mois d'Ab, à la fête des Esprits,
11. sans lui (Gilgameš), qu'il ne place pas la lumière!
12. La Grande Montagne, Enlil, le père des dieux,
13. ce dont il discutait avec le Seigneur Gilgameš en songe,
14. (c'est), Gilgameš, (que) ton destin est bon pour la royauté, il ne suffit pas pour
une vie éternelle.
15. [Que le ...] de la vie ne provoque pas l'amertume!
16. Ne te meurtris pas le sein, ne t'afflige pas le cœur!
17. Les choses terribles⁷ de l'humanité, avec tout ce qu'elles apportent, ont été
prononcées pour toi.
18. Les choses (fixées) lors de ton couper de cordon, avec tout ce qu'elles apportent,
ont été prononcées pour toi.
19. Les heures très sombres de l'humanité t'ont atteint.
20. Le 'lieu unique' de l'humanité t'a atteint.

21. La vague irrésistible t'a atteint.
22. Le combat sans issue t'a atteint.
23. Le duel inégal t'a atteint.
24. La mêlée dont on ne réchappe pas t'a atteint.
25. (Mais) ne [descends] pas dans la Grand Ville le coeur serré!
26. Devant Utu que ...
27. [Comme] une ficelle ...
28. Le premier(?) ...

N₁ col. vi

La fin du rêve, dans N, est difficile; elle est assez différente de M pour être citée à part.

1. [Ta parole pèsera comme celle de Ningišzida et de] Dumuzi
2. [...] Gilgameš
3. [...] après avoir exposé (expliqué¹⁶³) ce [rêve],
4. [...] le rêve] qu'il leur avait exposé,
5. [...] lui répondirent:
6. [...] lui se mit] à pleurer.
7. [...] pourquoi a-t-il été fait?
8. [...] de Nintu n'a pas été enfanté.
9. [...] pour qui il ait été fait une exception (sag-bi-šè è⁽⁷⁾)
10. [...] il n'y en a pas.
11. L'homme ... il⁽⁷⁾ l'étreint d'une prise.
12. L'oiseau du ciel ... ne s'échappe pas de la main.
13. Le poisson dans les abysses ne voit pas [la nasse?]
14. Le petit pêcheur, en étendant son filet, te prendra.
15. Nul homme [descendu⁽⁷⁾] dans les Enfers ... qui soit monté au ciel(?), qui a jamais vu cela?
16. A nul roi n'a été accordé un destin comme le tien.
17. Parmi les hommes, pour autant qu'ils aient eu un nom,
18. quel est celui qui ... qui comme toi [a reçu un tel] destin?
19. L'office de gouverneur des Enfers ...
20. toi, ton ombre ... [comme Ningišzida] et [Dumuzi ...]
21. La justice tu [rendras ...]

N₆ et N₄ face

Ces fragments, bien que mal préservés, sont intéressants, car ils contiennent l'éveil du héros après son premier rêve:^{163 (5-6)}[Alors le jeune Seigneur, le Seigneur] Gilgameš [...] frappa ...⁽⁷⁾[...] princier. ⁽⁸⁾[Il se frotta les yeux. Un silence angoissant]

¹⁶³ Les numéros des lignes sont ceux de N₄.

l'enveloppait.⁽⁹⁾... le seigneur de Kulaba⁽¹⁰⁾... le guerrier de la Montagne de Pierre
Précieuse⁽¹¹⁾[Uruk,] l'atelier des dieux⁽¹²⁾... nous nous réjouissons?⁽¹³⁻¹⁵⁾[Par ma
mère] Ninsumuna, [par mon père, le splendide] Lugalbanda, [par mon dieu, le sire]
Nudimmud...

Appendice: textes funéraires présentant des points communs avec GM

Il faudrait des pages pour mentionner les seuls titres des textes éclairant tel ou tel aspect de la mort et du deuil; les textes liturgiques ou poétiques fourmillent d'évocations plus ou moins suggestives.¹⁶⁴ Parmi les plus riches et les plus poignants, citons seulement la *Passion du Dieu Lillu*¹⁶⁵ et *PBS 10/2, 2*.¹⁶⁶

Nous réunissons ici les textes les plus importants contenant des formules funèbres rappelant des passages de GM. Nous éditons intégralement ceux qui n'ont jamais été étudiés et nous citons des extraits pour les autres. Outre des formules de deuil visiblement très standardisées, ces textes ont en commun d'être souvent écrits dans un sumérien hésitant, sinon calamiteux. Ce ne sont pas des textes littéraires, mais ils donnent un aperçu exceptionnel de la culture populaire. Comme nous suggérons plus haut,¹⁶⁷ *JCS 42, 1990, p. 90*, pourrait être un *Nachläufer* akk. Les élégies de *Ludiğira*¹⁶⁸ sont à mettre à part, car il s'agit de véritables compositions savantes et raffinées.¹⁶⁹ Il est délicat de définir ces textes du point de vue du genre littéraire. Dans le cas de C, D, *CT 58, 80*, tout au moins — et peut-être aussi dans le cas de A et B, beaucoup moins bien préservés — les formules qui nous intéressent particulièrement suivent une prière à Utu, ce qui n'implique pas nécessairement qu'elles fassent partie intégrante d'une telle prière; on peut aussi bien imaginer une liturgie privée où l'invocation à Utu jouait un rôle prédominant.¹⁷⁰ Les préoccupations essentielles qu'on retrouve dans ces textes concernent la continuité de la relation entre vivants et morts d'une part, d'autre part le bien-être matériel, mais aussi spirituel, du mort; les textes les plus développés font ressortir l'extraordinaire influence d'Utu sur le destin des hommes après la mort et sur la relation des esprits avec les vivants.

¹⁶⁴ Le meilleur exposé d'ensemble reste celui de J. Bottéro, *La Mythologie de la Mort*, in: B. Alster (ed.), *Death in Mesopotamia*, p. 25–52.

¹⁶⁵ F. Thureau-Dangin, *RA 19, 1922*, p. 175–185.

¹⁶⁶ Ce texte — peut-être un extrait de *balağ* ou un *eršemma* — montre Aruru en deuil.

¹⁶⁷ Voir *supra* n. 48.

¹⁶⁸ Qu'on appellera *Élégies Pushkin*, éditées par S. N. Kramer, *Two Elegies on a Pushkin Museum Tablet*, 1960, avec des additions d'Å. Sjöberg, *JAOS 103, 1983*, p. 315–320.

¹⁶⁹ De la première élégie il est dit qu'elle fut mise par écrit (*i-lu ab-sar-re*) par *Ludiğira* (l. 20). En dehors de la liturgie, c'est dans ces deux petites élégies qu'on trouve la forme la plus littéraire de l'expression du deuil.

¹⁷⁰ On a, grâce à un autre genre de texte (*Udughul*), une idée très concrète de la façon dont les prières à Utu pouvaient s'intégrer dans une cérémonie exorcistique, cf. *BIN 2, 22: 103 sqq.*, O. Gurney, *AAA 22, 1935*, p. 82. Utu est aussi parfois mentionné à la fin des incantations du type *Marduk-Ea*, par ex. *ZA 83, 1993, Ma 67*; cela implique peut-être dans certains cas une prière adressée à ce dieu.

Collationné (*). La face et la partie droite du revers ont été effacées, *peut-être* volontairement pour recyclage.¹⁷¹

Revers

- | | | |
|-------|---|----------------------|
| 20. | ur ₅ nam-ba-ug ₇ -e šà *n[am-ba-sàg-ge] | GM 86, 176, 120, 211 |
| 21. | gīš-šub-ba nam-tar lú-ùlu [...] | C 43 |
| 22. | *nin ₉ -zu za- ^r e ⁷ [...] | |
| 23. | ses-zu za- [...] | |
| 24. | ama tu-ud-da-zu za- ^r e ⁷ [...] | |
| 25. | a-a-zu za- <...> | |
| 26. | usar-ra-zu za- <...> | |
| 27. | ma-la-ga-a-zu za- <...> | |
| 28. | *um-*ma eri-za-ke ₄ za- <...> | |
| 29. | ab-ba eri-za-ke ₄ sahar-*r[a ...] | cf. GM 119, 210 |
| 30. | gūruš eri-za-ke ₄ ^{ki-n} kiri b[a ⁷ -HUR-re] | |
| 31. | ki-sikil eri-za-ke ₄ te ì-[sàg-ge] | |
| 32. | šà-zu hul-lu dīm-*ma igi ^r x ⁷ [...] | D 146 |
| 33. | šà zú kēš-da-zu sum ^{sr7} [...] | cf. GM 102, 192 |
| 34. | šà zú kēš-da-zu šu-sar ^r x ⁷ [...] | |
| 35. | šà hul-lu dīm-a-zu kur-š[è ...] | D 146 |
| <hr/> | | |
| 36. | 35 mu-[bi] | |
| 37. | im-gíd-da me-a im- [...] | |
| 38. | ba-ta-aq ⁷ si-s[i ⁷ -ik-tim] | |
| 39. | ta-da[m ⁷ -mu-um (?)] | |

A 30 D'après le parallélisme avec la l. 31, on attend n[i], qui ne semble pas possible d'après les traces.

A 32–35 Quel sens précis donner à šà hul-lu dīm? Il est difficile de savoir si et dans quelle mesure il y a une implication morale. A priori c'est peu probable, cf. le parallèle ur₅-ra-ni ba-an-ug₅ // šà hul-lu im-ma-an-dīm LSU 371 sq.

La présence des lignes 33–34 dans un texte de deuil prouve que le rite de l'ail et la ficelle — ou tout au moins la formule qui l'évoque — appartient non seulement au *kispu ša šēri*, le *kispu* exorcistique, mais aussi au *kispu* proprement dit, le rite funéraire, il est même très vraisemblable que c'était devenu une formule toute faite, à usage universel.

A 36–39 Malheureusement nous n'avons pas trouvé de lecture certaine pour le colophon; voir copie fig. 12. Pour la l. 37, me-a im-[gēn] "où est-il allé?" pourrait

¹⁷¹ Cela pourrait confirmer le caractère éphémère de ce genre de texte, mais ne peut constituer une preuve!

être l'incipit d'un chant funèbre. Cependant, d'après les traces — peu distinctes il est vrai — qui restent (copiées fig. 0), la face ne semblait pas commencer par ces mots. Les deux dernières lignes sont dans une écriture un peu plus petite: pour la l. 38, *ba-ta-aq⁷ si-s[i-ik-tim]* "l'acte de couper la frange" — un symbole de la séparation irrévocable — donnerait un bon sens, mais le deuxième *si* n'est pas sûr. La restitution de la l. 39 (*tadammum(ī)* 'tu te lamenteras') est incertaine aussi. Si nos lectures étaient justes, ces deux lignes rajoutées contiendraient une brève suggestion rituelle en akkadien.

Traduction

(20-21)¹⁷² "Ne te meurtris pas le sein, ne t'afflige pas le cœur! Le lot, le destin de l'humanité ... (22-27) Ta sœur ... Ton frère ... La mère qui t'a enfanté ... Ton père ... Ton amie ... Ta copine ... (28-31) L'ancienne de ta ville ...; l'ancien de ta ville ... dans la poussière. Le jeune homme de ta ville [s'écorchera] le nez; la jeune fille de ta ville [se meurtrira] la joue. 32-35 [Ne te présente pas] le cœur mauvais devant [Utu⁷]. Ce qui te serre le cœur, [que ce soit disloqué comme les caïeux d'une] tête d'ail. Ce qui te noue les entrailles, [que ce soit détordu comme les brins d'une] ficelle. [Ne descends pas] aux Enfers le cœur mauvais!"

— B) VS 17, 49 (+) 46

L'orthographe exceptionnelle¹⁷² pouvait faire douter de la lecture de certains signes. Une collation aimablement effectuée par M. Krebernik, puis une ultime vérification de Cavigneaux, confirment l'exactitude de la copie de J. v. Dijk; les deux fragments ne sont pas exactement jointifs, mais 49: 30' semble précéder 46 f. 1', avec entre eux une lacune de deux lignes au plus; les deux fragments sont donc à lire dans l'ordre qui suit (a, b, c), même si on ne peut avoir de certitude absolue; la section a est ce qui reste de la face (?) de VS 17, 46:

Section a)

- 1'. lú-^rū²-ga⁷[...] (// C 42)
 2'. me-tu a-ka-^aa[...] Le mort [mange⁷] la nourriture [de sa maison⁷]
 3'. [I[...]
 4'. lú-t[i-la ...] Le vivant ...
 5'. [ba-al-tu ...]
 6'. i-[...]

¹⁷² Noter l'usage du HÉ syllabique, les graphies phonétiques utilisées pour l'akkadien aussi bien que pour le sumérien: *še er-še-ti* pour *ša eršetī! ni-gú-ur pour *niġ-gur₁₁, etc. L'akkadien lui-même paraît souvent incorrect (Boğazköy).

Après une lacune d'environ 12 lignes pour lesquelles on n'a que quelques traces indistinctes, viennent la face et le revers de VS 17, 49:

Section b)

- 1'. [...]^Γx^Γ[...]
 2'. [...]ⁱna-di^{-Γ}ma^Γ
 3'. [...]ⁱba-lu-ut
 4'. [...]ⁱnu-mu-ti-la
 5'. [...]^Γx^Γú-ul ta-na-di-ma
 6'. [...]ⁱú-ul ta-ba-lu-ut
 7'. [...]-z]u nu-mu-ti-l[e (x)]
 8'. [...]^{*}DA-am-ka ša ta-ar-^Γx^Γ[...]
 9'. [...]ⁱú-ul ta-na-di-ma ú-ul ta-ba-lu-ut
 10'. [...]ⁱIS²-tu-ur (x) al bi-du-ka
 11'. [...]ⁱSU BAR BI DU
 12'. [...]ⁱni^{-Γ}ki-is^Γ a-bu-na-ti-ka ša-ki-ku
 13'. [...]^Γx^ΓAK [x]
 14'. [...]^Γx-na^Γba-si-^{*}k[e]
 15'. [...]^Γxxx^Γ[...]
 16'. [...]
 17'. [...]
 18'. [...]ⁱ]a at ti-le^Γx^Γ[(xx)]
 19'. [...]^m]a^Γmaḥ-zu-še
 20'. [...]^m]a-ad gú²ud²ni me-da-i-li [(x)]
 21'. [...]^{kab²}]tu-tu mu-ul-ta-bi-iš
 22'. [(...)]ⁱki-ti
 23'. [é ni-na-ta] ni-in me-še-du-ú-^{*}ul
 24'. [iš-tu bi-ti]i a-ḥa-ti-ša a-ḥa-tu
 25'. [i-]li-ka-ku
 26'. [é s]i-sa-ta [()] si-š me-še-d[u-ú-ul]
 27'. [iš-tu bi-ti a-^Γḥé^Γ-šu a-ḥu i-li-ka-k[u]
 28'. [ú]^{-Γ}šu^Γ-ra ma-ra-gú-bé ma-^Γla^Γ <<ra>> ma-ra-gú-bé A 26/27
 29'. [ru-a²-tu]^Γi-zi-za^Γ-ku še-a-tu i-zi-za-ku
 30'. [...]^ú-^Γru^Γ-za-ke^Γki-ri ma²-ra²-x-x-ru²-ni

Ensuite, après une lacune d'une ou deux lignes (l'espace exigé par les gloses akk. de b 30'), vient le revers (!) du fragment VS 17, 46 avec la fin du texte:

Section c)

0. [...úru^{ki}-za ...]
 1'. [x x x]^Γa^Γ-li-ka [...]
 2'. [(...)]ⁱi-ik-...
 3'. [mu-ru-uš úru²-za]-ke ki-ri hé-^Γx^Γ-[...] A 30
 4'. [x x a]-li-ka a-pa-^Γšú-^{*}nu^Γ[...]

- 5'. [ki-is-ki-il ú]ru²-za-ke ti-ni ma-r[a...]
 6'. [x (x) el-l]e²-ti a-li-ka l[e-si-na^(?)...]
 7'. [(...)] (x) r²ú² [...]
 8'. [x]r²x² ni-gú-ur-zu [...]
 9'. [š]ú²-ba-ti r²*ma*ku²r[i-ka...]
 10'. bar-si ni-gú-ur-zu r²x² [...]
 11'. pa-ar-ši-gi ma-ku-r[i-ka...]
 12'. sil-la-ag-ba ni-gú-ur-zu [...]
 13'. pu-ḥa-di i-ir-ti ša m[a-ku-ri-ka...]
 14'. ta-al-me kur-ra ni-gú-ur-zu [...]
 15'. me-mu še er-še-ti ša m[a-ku-ri-ka...]
 16'. sa-ḥa-zu (...) *z[u...]
 17'. r²zi² zi ig² ta² xx x² [...]

B b 1'-9' On aimerait connaître l'objet de *inadditanaddi* dans ce passage dont le ton pré-chrétien ("si tu n'abandonnes pas... tu ne vivras pas"!) n'est sans doute dû qu'au hasard des lacunes. Il y a beaucoup de restitutions possibles et encore d'autres impossibles! Le passage contient peut-être l'interprétation d'un rêve qu'aurait eu un malade;¹⁷³ le verbe *balātu* aurait alors le sens de 'guérir'. Pour 8' on peut lire *dāmka* 'ton sang' (ton clan?).

B b 10'-11' La copie est exacte. La lecture *īš* — si elle est juste — pourrait s'expliquer par une forme Emesal *gištur pour gi-èn-dur; al bi-du-ka pour *al bī-du₁₁-ga ou pour *a-na bī-du₁₁-ga? SU BAR BIDI est peut-être une Verballhornung de *sá mi-ri-ib-du₁₁. Si ces interprétations controuvées de graphies difficiles étaient justifiées, on aurait alors des formules rappelant GM 183 sq.

B b 20' (a)d-gú²-ud²-ni pour dugud-e-ne?

B b 23' sqq Pour la l. 23' la collation confirme la graphie :du-ú-ul; correspondant au :du-un; de GM 116 sqq. et 207 sqq. La désinence -n (avec variante phonétique /l/) est difficile à expliquer; ce pourrait être la désinence *-en* posée par J. Krecher, ZA 57, 1965, p. 29-30. Il nous semble préférable de l'expliquer par une contamination des formes de 1ère personne ("j'irai vers toi"). Une contamination de ce type, présente aussi dans GM (M et N!), est encore plus frappante dans le texte C.

Pour l'alternance n/l, comparer les variantes des précurseurs aB des *diḡir-ša-dib-ba*,¹⁷⁴ la-ba-ne-gu-ul (B 6') // la-ba-ni-ib-kú (A 10, pour *kú-e-en). Il semble y avoir une alternance Ø/n/l à la finale dans bu, bún, bu-ul 'souffler' (*napāḥu, našāpu*);¹⁷⁵ cf. aussi dal-ḥa-mul (pour dal-ḥa-mun), SK 26 iv 15; mu-un/mu-ul (PEa 138-139, une source!); šu-tu/du-ul (PEa 650), šu-dul (Ea I 352) vs. šu-du-un (A I/8:188); en position non finale: umun-bi nu-ul-ti (IVR² 11:39) // nu-un-ti (SBH 33 f.15, cf. M. Cohen, *Canonical Lamentations*, p. 104:220); peut-être aussi KA×KAR = ka-la

¹⁷³ On aurait — si notre hypothèse était juste — une situation comparable à celle de GM.

¹⁷⁴ JNES 33, 1974, p. 292-293.

¹⁷⁵ Voir les dictionnaires et noter particulièrement munu₄ bu-ul-la; *buqlam išip*, dans TIM 9, 88, une sorte de petit manuel mnémotechnique, dont on trouvera la transcription par D. A. Foxvog, in: Studies Å. Sjöberg, p. 173.

(Å. Sjöberg, ZA 65, 1975, 194:160) vs. PEa 334 ka-na, en tout cas — semble-t-il — surtout après /u/. On semble avoir la même alternance avec voyelle d'avant, par exemple avec il, dans le Charme contre la Bile,¹⁷⁶ l. 3 bábbar nam-il (A, B) // bábbar na-me-en (G) // ba-ba-ar am⁷-me⁷ (D); la var. a-na-àm mu-un-ba-al // a-na-àm mu-un-ba-en "que donneras-tu?" (CT 15, 19: 24 // CT 58, 11: 25). Noter encore e-mi-gal TLB 2, 6 iv 15 (comparé avec ama-gan LKU 10, f. ii 17). CT 15, 26-27 au contraire semble distinguer consciemment mu-ši-ib-za (l. 41) et mu-un-ši-ib-zal (l. 42). Ce n'est sans doute pas un hasard qu'on trouve les graphies avec :l: dans des textes non littéraires au sens strict, mais relevant d'une transmission orale plus populaire.

Noter pour l'akk. les prétérīts: *illikakku*, *izzizakku*, il ne peut donc s'agir de promesses pour le futur, pour l'au-delà. En sumérien cependant on a des formes *marû!*

B b 28' L'original a bien RA MA RA GÚ BI, ce qui rappelle la faute de C 52, ci-dessous.

B b 30' [ú]-ru (la forme Emesal!), alors que, dans la section c 5', on semble avoir [ú]ru.

B c 6' Comme LI semble la lecture la plus plausible graphiquement pour le signe brisé, nous proposons de restituer [el-]e-ti, qui suppose une interprétation midrashique de ki-sikil.

B c 12' sil-la-ag-ba ← sila-gaba!

B c 15' Pour ta-al-me (et non *ta-al-lá!), cf. dalla-men dans C = M. Cohen, ZA 67, 10:55 dalla-men kur-ra-ke, níġ-gur₁₁-zu, et PDiri 494 sq. dalla : *me-a-am-mu-um*, *me-a-mu-um*; on utilise des couronnes de métal précieux dans les rituels funéraires: on a ainsi deux *ma-am-mu ša kaspim* dans un rituel de *kispu*;¹⁷⁷ un *memmu* fait partie des offrandes funéraires pour un prince de Mari.¹⁷⁸ La forme akk. du mot est fluctuante (*meānu*, *mēnu*, *meammu*, *mammu*, *memm(u)*), on a *me-mu re-ši-ni* dans un texte érotique aB.¹⁷⁹

B c 16'-17' sa-ḥa-zu pour *zàḥ-a-zu 'ta disparition'? A la l. 17', après collation, il ne semble pas qu'on puisse trouver l'équivalent de *za-e igi-zu lú-ra [i-ġál], comme dans C 64?

Traduction

Section b) Il abandonnera/donnera ... et vivra; (^{4'} ^{9'}) ... tu n'abandonneras/donneras pas ... et tu ne vivras pas; ... tu n'abandonneras pas et tu ne vivras pas ... (^{12'}) ... a

¹⁷⁶ P. Michalowski, ZA 71, 1981, p. 15.

¹⁷⁷ CT 45, 99: 8 (A. Tsukimoto, in: *Death in Mesopotamia*, p. 129).

¹⁷⁸ ARM 25, 539, 1-2: 1/2 GÍN KÙ.BABBAR KI.LÁ.BI *me-em-mi*. Ce texte, déjà cité par G. Dossin, *Syria* 20, 1939, p. 106, n'avait pas échappé à l'attention d' A. Tsukimoto, qui l'utilise in: *Death in Mesopotamia*, p. 134. Le faible poids de cette couronne semble prouver qu'il s'agissait d'une offrande toute symbolique, à moins que le prince n'ait été tout petit.

¹⁷⁹ J. Goodnick Westenholz, in: *Studies E. Reiner (AOS 67)*, 1987, p. 422 i 9. Pour les autres graphies et emplois, voir CAD s.vv. *mammu*, *mēnu* A. Il est possible qu'il y ait eu contamination avec *mamlu*, de *wamālu*, 'umfloren', au vu des deux séries parallèles Aa U/6, 132-137: *šāpū*, *ma-am-lum*, *mākūku*, *mukkūku*, *rapāšu*, *kamkammatum* et Aa VIII/1, 88-91: *šāpū*, *rapāšu*, *me-a-am-lum*, *ma-ka-kum* (les deux séries — redondance exceptionnelle dans Ea! — correspondent à da-al-lá : DALLA). Cette contamination pourrait s'expliquer au moins partiellement par l'usage funéraire de ces couronnes.

été fixé pour toi lors de la coupure de ton cordon ombilical ... ^(21')... il lèvera avec toi (*akk*: qui s'est revêtu de lin) ... ^(23'-27')De la maison de ses sœurs (à elle!), la sœur est venue vers toi, de la maison de ses frères (à lui!), le frère est venu vers toi! ^(28'-29')L'amie se tient auprès de toi, la copine se tient auprès de toi. ^(30')[Les petits] de ta [vi]lle [se frottent] le nez ...

Section c) ^(37'-6')Les jeunes gens de ta ville [s'écorchent] le nez, les jeunes filles de ta ville [se déchirent] les joues. ... ^(8'-15')Un⁷ habit (pris) sur ton bien ... Un⁷ turban (pris) sur ton bien ... Un agneau de lait (pris) sur ton bien ... Une couronne funéraire (prise) sur ton bien ... ^(16')Ta disparition ... ^(17')Toi⁷ (Utu⁷) ...

— C) Prière à Utu, M. Cohen, ZA 67, 10¹⁸⁰

Ce texte, qui commence comme une prière à Utu, contient bien des éléments parasites, qui — malgré le caractère très fruste de l'expression linguistique — nous font revivre, comme l'avait bien vu l'éditeur, ce qui se chantait ou se hurlait à une cérémonie funéraire, il y a quatre mille ans. Nous pouvons imaginer que cette tablette est un de ces aide-mémoire servant aux *kalû* qui devaient donner une expression littéraire et artistique aux deuils publics ou privés, peut-être parfois très modestes, et c'est ce qui les rend émouvants, après si longtemps. Il reste beaucoup d'obscurités.¹⁸¹

Revers

- | | | |
|-----|---|----------------------|
| 41. | lú tuku lú nu-tuku na-< ? > | |
| 42. | lú ug ₅ -ga ú é-zu ì-kú a é-zu naġ | D 151 |
| 43. | ġiš-šub-ba nam-lú-ùlu-ka | A 21 |
| 44. | nam-úš diġir za-kam àm-mi-ri-ib-kú | |
| 45. | LÚ.ÉŠ nu-mu-un-ra-zi-ge-(x x)-eš / ug ₅ -ga li-bí-nu-uš | |
| 46. | ʾšā ⁷ -gig nu-mu-un-ra-TE-eš ug ₅ -ga <<li->> / li-bí-nu-uš | |
| 47. | é nin ₉ -nin ₉ -da nin ₉ me-ši-du | GM 116 // 207; B b23 |
| 48. | é ses-ses-da ses me-ši-du | B b26 |
| 49. | ab-ba-ab-ba dù ⁷ (NI)-a-ba ma-ra-dab ₅ -bé-eš | |
| 50. | ġuruš-tur-ra gab-ba mu-ra-ab-sàg-ge | |
| 51. | dī ₄ -dī ₄ -lá šu-zu-ke ₄ KA.HAR mu-un-te-eš | |
| 52. | usur ₄ (LÁL) ma-ra-an-gub-bé-en ma-ra ma-ra-an-gub-bé-en | B b28 |
| 53. | dam-zu dumu-zu zu-a kal-la-zu ma-ra-an-gub-bé-en | |
| 54. | túg níġ-gur ₁₁ ¹⁸⁰ bar-si níġ-gur ₁₁ -zu sila ₄ -gaba níġ-gur ₁₁ -zu | B c8/10 |
| 55. | dalla-men kur-ra-ke ₄ níġ-gur ₁₁ -zu | B c14 |

¹⁸⁰ Voir, outre l'édition de Cohen, ZA 67, 1977, p. 1-19, les suggestions d'Alster, ASJ 13, 1991, p. 36, n. 12.

¹⁸¹ On notera aussi dans la phraséologie certaines analogies avec MVN 5, 35, qui semble être un fragment tiré d'une œuvre narrative plus vaste. Il y est question d'une nin-diġir et d'un gala en procès devant Utu, mais de ceux-là rien ne dit qu'ils soient aux Enfers. D'autres hypothèses sont possibles: on pourrait penser aussi à une histoire humoristique opposant la nin-diġir qui ne doit pas avoir d'enfants au gala qui ne peut en avoir.

56. ibila-zu kù ga TUR⁷ lá D 153 (F)
 57. dub šuku ¹⁰ēbar-si im gibil-lá bī-in-lu
 58. ì-du ki en nú lagar nú lú-maḥ nin-diḡir nú GM 104 // 194sqq.
 59. ʾnin⁷-diḡir ug₅-ga GLAŠ.LAGAB mu-un-na-an-sum
 60. gudu₄ ì-nú-a lagar ì-ḡál en ḡi₆-pàr za-kam en-ne
 61. ḡarza níḡ kur-ra zu mur nam-ba-ug₇-e MA⁷ sàg-ge D 145
 62. šà-zu níḡ-gig-ga kur-šè nu-è-dè
 63. lú-ùlu níḡ-ḥul dim-ma ba-ra-mu-un-TUKU-TUKU
 (DIM₃ sic)
 64. za-e igi-zu lú ʾì-ḡál⁷
 65. gala di-ku₅ diḡir-re-e-ne-ke₄ gù mu-un-ʾna-dé⁷

C 41 na peut être aussi pour nú/ná-a: “riche et pauvre, couchés ...”. Il faut peut-être suppléer quelque chose à la fin de la ligne, voir le comm. à la ligne suivante.

C 42 On pourrait comprendre: “**toi** qui es mort, **tu** manges ..., **tu** bois ...”. De toutes façons on ne peut dire avec certitude à qui se rapporte le suffixe *-zu*.¹⁸² Dans tout ce texte la langue est incertaine, pas seulement parce que le scribe était illettré, mais parce qu’il s’agit de notations quasi-sténographiques, destinées à aider un *kalû* à improviser un texte adapté à chaque circonstance; il y a en particulier un flottement entre la 2ème et la 3ème personne, comme on le voit encore aux ll. 45 sq., 52 sq. On a encore des graphies très rudimentaires aux ll. 56 et 61.

C 43 Il n’est pas sûr qu’il faille connecter cette ligne avec la suivante. Il faudrait alors — ici aussi — suppléer la fin de la phrase.

C 44 La façon la plus simple — et grammaticalement la plus correcte — de comprendre cette ligne est d’y retrouver l’idée que l’akk. exprime par *ilšu iqrišu* “son dieu l’a invité”, pour dire “il est mort”. On pourrait entendre aussi: “même dans la mort, le dieu te fait consommer ce qui est à toi”, consonant pour le sens avec la l. 42, mais plus rude pour la grammaire!

Pour nam-BAD nous adoptons la lecture nam-úš, qui n’est pas assurée, cf. CAD s.v. *mītu*. Pour la lecture de BAD, cf. déjà le comm. à M 86.

C 45–46 Les graphies aberrantes :un-ra: (dans les deux lignes) s’expliquent si on admet qu’il s’agit d’une sorte de graphie ambiguë: on prononçait en fait l’une (/muna/) ou l’autre (/mura/), selon qu’on s’adressait au mort ou aux assistants.

Pour LÚ.ÉŠ (lecture = ?), la traduction est libre: il faut peut-être entendre: ‘ceux qui pourraient t’emmener en captivité’ ou ‘ceux qui pourraient t’étrangler’, à cause du pluriel te-eš.¹⁸³ A la fin des deux lignes, la racine verbale est peut-être *ús.

C 51 Cf. M. Civil, *JNES* 43, 1984, p. 295, ad kir₄-ur₅, meaning a), avec peut-être TE pour DÉ.

C 56 L’interprétation est douteuse, basée sur le rapport sémantique entre kù et lá. Le passage parallèle de D est obscur aussi. Il y a sans doute un jeu sur *ibila* et kù *lá*.¹⁸⁴

¹⁸² Peut-être aussi à Utu? Cependant la formulation de D 151 (cf. *infra*) plaide plutôt en faveur du mort.

¹⁸³ Cf. LÚ×KÁR = ḥeš₅ = *kīmu*, cf. *JAOS* 113, 1993, p. 257, où les remarques de Cl. Wilcke, *AJO* 24, 1973, p. 17 ad 2’-3’, avaient été oubliées! D’autre part LÚ×ÉŠ+LÁ, Aa VII/2, 27-32.

¹⁸⁴ A. Falkenstein, *NG* 1, p. 111, rappelle une étymologie (peu crédible) qu’on a proposée pour *ibila*.

C 57 Nous comprenons qu'il s'agit de la tablette sur laquelle était indiqué le montant des rations que le pauvre diable percevait de son vivant. Il va passer dans un monde où l'administration fonctionne différemment! Dans un pays où les habits n'ont pas de poches, on glisse les petites choses importantes — tickets de rations ou autres — dans le revers de son habit ou dans son turban. Une autre interprétation est possible à partir de: *dub-šuku* = allographie de **du(b)si(g)* = *tupšikku*: "le couffin (qu'on portait sur la tête) a souillé le turban d'une argile nouvelle", mais elle nous semble donner un moins bon sens.

C 59 Un examen de la photo montre — à notre avis — que la lecture *gi-na* proposée par Cohen n'est pas possible. Pour ²¹kid AŠ.LAGAB (où LAGAB est peut-être à lire *nîgîn*), un objet (plateau, panier?) en roseau tressé, voir M. Civil, *AOAT* 25 (1976) 93 et B. Alster, *RA* 72 (1978) 109. *nin-diġir* pourrait être au datif!

Traduction

⁽⁴¹⁾ Le riche est devenu pauvre (?) ⁽⁴²⁾ Le mort mange la nourriture de chez toi (de chez soi!), boit la boisson de chez toi (de chez soi!). ⁽⁴³⁻⁴⁴⁾ (C'est dans) le lot de l'humanité. La mort vient de ton dieu, il te l'offre en repas.

⁽⁴⁵⁻⁴⁶⁾ L'injustice ne te menace plus; sur le mort il n'a plus de prise. L'abomination ne t'approche plus; sur le mort elle n'a plus de prise.

⁽⁴⁷⁻⁴⁸⁾ De la maison des sœurs, la sœur viendra vers toi. De la maison des frères, le frère viendra vers toi.

⁽⁴⁹⁻⁵¹⁾ Les anciens défilent tous devant toi. Le jeune homme se frappera la poitrine pour toi. Les petits que tu tenais à la main renifleront bruyamment (?).

⁽⁵²⁻⁵³⁾ L'amie: "je me tiens auprès de toi"; la copine: "je me tiens auprès de toi". Ton conjoint, ton enfant, ton collègue, ton cher ami: "je me tiens auprès de toi".¹⁸⁵

⁽⁵⁴⁻⁵⁶⁾ Un habit (pris sur) ton bien, un turban (pris sur) ton bien, un agneau de lait (pris sur) ton bien, une couronne funéraire (prise sur) ton bien; ton héritier: "je vais peser l'argent" (?).

⁽⁵⁷⁾ La tablette de ration, celle qu'on glisse dans le turban, a été pétrie d'une argile nouvelle.

⁽⁵⁸⁻⁶¹⁾ Il s'en va là où repose l'En, là où repose le Lagar, là où reposent le Lumah et la Nindiġir — A⁷ la Nindiġir morte il a donné le (*ou*: la Nindiġir morte a donné le) ... — Là où repose le Gudu ... Il y a (aussi) le Lagar; l'En (dira): "le Gipar t'appartient"; et l'En connaît les us, les choses de l'Enfer.

⁽⁶¹⁻⁶³⁾ Ne meurtris pas le sein, n'afflige pas le cœur! Ne laisse pas ton cœur descendre avec une abomination aux Enfers! L'homme ne doit plus rien avoir qui soit mauvais.

⁽⁶⁴⁾ "Toi (Utu), ton regard est posé sur l'homme". ⁽⁶⁵⁾ (Ainsi) parle le *kalû* au⁷¹ juge des dieux.

¹⁸⁵ Au lieu de 'je me tiens', on peut comprendre, comme Cohen, 'I place him before you'.

Plus ample que C, D relève au fond du même type, avec cette différence qu'il reflète une cérémonie où l'exorciste avait le premier rôle.¹⁸⁶ Malgré sa pauvreté littéraire, ce texte est d'une importance capitale pour comprendre la vision du monde des Mésopotamiens; il n'est attesté que par des manuscrits de qualité médiocre; beaucoup de lectures sont mal établies. Il est aussi beaucoup trop long — même en faisant abstraction de la partie purement hymnique — pour être repris ici. Nous n'en citerons qu'un passage caractéristique, avec quelques lignes directement parallèles à GM ou aux textes édités ci-dessus.¹⁸⁷ Le texte CT 58, 80, dont l'édition vient de nous être donnée,¹⁸⁸ est encore un texte relevant du genre de la prière funéraire à Utu.

145. A: lú-ug₇-e ur₅ nam-ba-ug₇-e šà nam-ba-sàg-ge cf. GM 86, A 20, C 61
 F: lú-ug₇-e mu-un-na-^rba-ug₇-e [šà na]m-ba-an-sàg-ge
146. A: šà hul-dím-ma-ni ^rerigal^r-aš nam-ba-e-tùm cf. M 100//190; A 35
 F: šà hul-dím-ma-ni ^ri^r-[ri-^rga]-^rla-aš nam-ba-túm(DU)
147. A: šà zú-kešda^{da}-ni ^dutu x x hé-du₈-e ^dutu igi-^rzu-uš^r hé-búr-[re] cf. A 33,34
 F: šà zú-kešda^{da}-zu hé-du₈-e šà ^rzú-kešda-zu hé-búr-re
148. A: šà zú-kešda ^rgig^r x x ^ra^r hul^r gi₄-gi₄-da áš á-zi-ga nu-búr-ru-da
 F: šà zu-kešda^{da}-zu nu-ku₅-da áš ^rá-zi-^rga ^rnu-bu-ru-da / níg-gig^dutu-ke₄
149. A: lú-ug₇-a ibila-^rni-ra x x ^rníg-gig in-ak
 F: lú-ug₇-e ibila-ni-ra níg-gig-ga in-ak-e
150. A: [u₄]-da-ta šà zú-kéš-da-ni igi-^rzu-^ruš^r hé-du₈-^re^r
 F: u₄-da-ta šà zú-kéš-da-zu igi ^dutu ^r-šè du₈-a-ab
151. A: ^rlú-ug₇-a U^r ú é-a-na ^rhé^r-kú-e a é-a-na hé-na₈-n[a₈]
 F: lú-ug₇-e é-[a]-ni-šè hé-KA-e é-a-ni-šè ^rhé^r-x-[x]
152. A: g̃issu é-a-na-ka [hé]-ná-^rná^r
 F: g̃issu é-za-ka hé-ná-e[(-en^r)]
153. A: ibila-a-ni hé-ti(bala^r)-e x x ^(glose) x x ^rhé-en^r-na-^ran^r-dé^r-e^r
 F: ibila-zu kù bí(*NE)-lá a hé-en-na-dé-e
154. A: ú ki-sì-ga [hé-en]-na-^rg̃á-g̃á^r
 F: ú ki-sì-ga [h]é-en-na-g̃á-[g̃á]
155. A: a ki-sì-ga ^rhé^r-en-na-an-dé-e
 F: a ki-sì-ga [hé]-en-na-dé-[e]

145 Noter l'assimilation mu-un-na-ba-ug₇-e ← *mur nam-ba-ug₇-e.

150 Vu la corruption linguistique du texte, on pourrait presque considérer igi-zu-uš

¹⁸⁶ Il s'agit cependant d'une cérémonie beaucoup plus religieuse que magique. Voir encore les remarques de M. J. Geller, *ASJ* 17, 1995, 102–107.

¹⁸⁷ Nous ne reproduisons ici que les deux textes principaux A et F, dont les différences sont importantes, notamment pour la désignation des personnes (le récitant peut s'adresser au mort, à son descendant, ou à Utu!). Quand nous croyons pouvoir nous éloigner avec raison de la transcription d'Alster, en nous fondant sur les photos publiées, nous l'indiquons par un astérisque. Nous laissons de côté les gloses, illisibles dans les reproductions.

¹⁸⁸ M. J. Geller, *ASJ* 17, 1995, 109–114.

et *igi-dutu-šè* comme des variantes phonétiques. En fait, dans un cas, le récitant se tourne vers Utu, dans l'autre vers le mort, mais le sens est le même.

153 Dans A, la photo¹⁸⁹ ne semble pas permettre de corriger TI en BALA, qui pourrait s'harmoniser avec *bí-lá* de F.

Traduction

⁽¹⁴⁵⁾ Que le défunt ne se meurtrisse pas le sein, qu'il ne s'afflige pas le cœur.

⁽¹⁴⁶⁾ Qu'il n'emporte pas dans la Grand Ville un cœur mauvais.

⁽¹⁴⁷⁾ A: Qu'Utu défasse ce qui **lui** serre le cœur, qu'Utu devant **toi** le décompose (F: qu'il (Utu?) défasse ce qui **te** serre le cœur, qu'il décompose ce qui **te** serre le cœur).

⁽¹⁴⁸⁻¹⁴⁹⁾ A: En ... ce qui serre le cœur, en renvoyant le mauvais ..., en n'annulant pas la malédiction du 'bras levé', le défunt ferait une abomination pour son propre descendant (F: ne pas trancher ce qui te serre le cœur, ne pas annuler la malédiction 'du bras levé', ce serait une abomination pour Utu! Le défunt ferait une abomination pour son descendant!).

⁽¹⁵⁰⁾ A: Désormais qu'il défasse devant toi (Utu?) ce qui lui noue le cœur (F: désormais défais devant Utu ce qui te noue le cœur).

⁽¹⁵¹⁾ A: Que le mort mange la nourriture de **sa** maison, qu'il boive la boisson de **sa** maison (F: que le mort mange¹ pour **sa** maison, qu'il [boive] pour **sa** maison).

⁽¹⁵²⁾ A: Qu'il repose à l'ombre de sa maison (F: puisses-tu²/puisse-t-il² reposer à l'ombre de **ta** maison).

⁽¹⁵³⁾ A: Puisse son héritier vivre ... lui verser des libations d'eau (F: ton héritier a pesé l'argent; puisse-t-il lui verser des libations d'eau)...

⁽¹⁵⁴⁻¹⁵⁵⁾ Puisse-t-il lui déposer la nourriture du *kispu*, puisse-t-il lui verser l'eau du *kispu*.

— E) Autres textes.

Dans les *Elégies Pushkin* on trouve quelques parallèles isolés, mais le caractère du texte dans son ensemble est très différent. Les ll. 71–72 *ab-ba eri^{ki}-za-a-kam KA×MI ma-r[a-...], ki-sikil eri^{ki}-za-a-[kam] r x mu⁷-[r]a-ab-r x⁷-[...]* rappellent A 29 et 31. Pour les ll. 88–89, cf. *ad M* [90–91]; pour la l. 101, cf. *ad M* 100.

Dans la 'Collection de Proverbes' 8.2,¹⁹⁰ on a peut-être une parodie de ces formules mortuaires, appliquées par dérision à un animal qu'on va égorger.

<i>šáh lú šáh šum-ma mi-ni-ib-šum-e</i>	Le boucher allait égorger un porc
<i>gù ì-ra-ra¹⁷ kaskal nında-zu</i>	et il criait; "le chemin que ton géniteur
<i>ù pa-bíl'-ga-zu ì-re₇-eš²-àm</i>	et ton ancêtre ont pris,

¹⁸⁹ *ASJ* 15, p. 271.

¹⁹⁰ Citée par Gordon, *BiOr* 17, 1960, p. 139 et Å. Sjöberg, *HSAO*, p. 214.

ù za-e al-du-un-na¹⁹¹-. . .
gù ì-ra-ra-e-še

toi aussi tu le prends, . . .
et tu cries!"

On a une parodie moins brutale dans la Berceuse pour un prince sumérien,¹⁹¹ 43–48: "Que tes os soient pendus aux remparts, que l'homme des remparts pleure sur toi! que la mangouste fasse boumboum pour toi!¹⁹² Que le gecko se gratte la joue pour toi! Que la mouche s'arrache la barbiche! Que le lézard tire la langue pour toi". Les mots tendres que la nourrice, calmée, chante ensuite (ù-a lum-e h́e-me-lum-lum-e, ù-a lam-e h́e-me-lam-lam-e "Oua, que le gros te fasse grossir, oua, que le gras te fasse grandir") évoquaient sans doute pour les Sumériens ì-a lum-lum . . ., ce bref couplet que D. O. Edzard a appelé le péan, entonné par Enkidu à l'occasion, et qui introduit GH version B; Gilgameš encore et toujours!

¹⁹¹ S. N. Kramer, *A Sumerian Lullaby*, Studi E. Volterra VI, 1969, 195 et 198.

¹⁹² še-en-^{še}kilim^(?)-e BALAG-BALAG ha-ra-sàg-ge. še-en-kilim est la forme Emesal de nin-kilim, dont la variante še-en-ki est sans doute à l'origine de l'akk. *sikkû* (cf. déjà B. Landsberger, *Fauna* 112); mais nous ne voyons pas le geste ou le son caractéristique auquel il est fait allusion. On pourrait penser aux personnages d'un jeu ou d'un conte, ou peut-être à un hochet.

Index

L'index comprend une concordance détaillée de GM, moins détaillée pour les textes traités dans l'Appendice. En principe les textes sont cités dans leur ordre d'apparition dans l'édition: N₂ f. (p. 14-15), N₁ iv (p. 15), N₂ rev. (p. 16-17), N₅ ii (p. 16), N₁ vi (p. 17-18), N₁ vii et viii (p. 18), N₆ (p. 21-22), N₄ (id.), N₃ (p. 22-23); M (p. 25-36), M₈ (p. 26), M₁₄ (id.), M₂ i (id.), M₁₂ (p. 27), M₃ (p. 33), M₇ iv (id.), M₄ (p. 35), M₇ v (id.). Pour les textes de Meturan (M) nous ne citons les témoins individuels (M₁, M₂ ...) que quand la numérotation continue n'est pas établie. Cela n'implique pas que tous les témoins aient la même leçon; le lecteur doit se reporter à l'édition pour vérifier les lectures de chacun des témoins. Rappelons, dans l'ordre alphabétique et numéral des sigles, les pages où on trouvera les témoins individuels:

App. A → p. 66	M ₇ iv → p. 33	N ₁ vii → p. 18
App. B → p. 67-69	M ₇ v → p. 35	N ₁ → p. 18
App. C → p. 71-72	M ₈ → p. 26	N ₂ f. → p. 14-15
App. D → p. 74	M ₁₂ → p. 27	N ₂ rev. → p. 16-17
M → p. 25-36	M ₁₄ → p. 26	N ₃ → p. 22-23
M ₂ i → p. 26	N ₁ iv → p. 15	N ₄ → p. 21-22
M ₃ → p. 33	N ₁ v → p. 16-17	N ₅ ii → p. 16
M ₄ → p. 35	N ₁ vi → p. 17-18	N ₆ → p. 21-22

App. = appendice; C = commentaire.

- a N₂ f. 16'; 20'(?); N₁ viii 5; M 14; M₁₄ 1';
 M 198; 249; M₄ 6; 7 (p. 35); App. C 42;
 App. D 153; 155.
 a-a N₁ v 12; N₂ rev. 12; M 108; 198; App.
 A 25.
 a-ba N₁ vi 15a; 18.
 a-è-a M 242.
 a-ġe₂₆-e M 186; → a-ġi₆(-a).
 a-ġi₆(-a) N₁ v 21; M 186.
 a-li-la M 205.
 a-ma-ru N₁ iv 10; M 72; 152; 162; 243.
 a-na N₂ rev. 6; N₁ vi 7; 17; M 52; 143.
 a-na me-a-bi N₁ iv 1.
 a-nir N₂ f. 15'; 16'; M 13; 14.
^da-nun-ke₄-ne M 193.
^(d)a-nun-na N₃ 21; M 103; 121; 193; 212.
 a-ra-li M 205.
 a-rá M 157.
^da-ru-ru M 302.
 a-ú M 247.
 ṛá-áḡ³-ḡá M 59.
 á-úr² N₂ f. 3'.
 á-zi-ga App. D 148.
 ab-ba M 119; 210; App. A 29.
 ab-ba-ab-ba App. C 49.
 abgal N₂ f. 2''.
 áḡ N₃ 2.
 ak N₂ f. 18'; 35'(?); N₂ rev. 8; M 16; 81;
 123; 171.
 AK M 192.
 alan N₁ v 7; M 299; 304.
 am M 1.
 ama M 109; 199; 305; App. A 24; → nam-
 ama.
 ama a-a ^den-lil-lá N₃ 18.
 ama ^dnin-a-zu M 305.
 ama tu-ud App. A 24.
 ama-ugu M 134.
 an N₂ f. 3''; N₁ vi 12; 15; M 158.
 an-ta(-a) N₄ rev. 2; M 111; 201.
 BA N₁ v 15.
 ba M 67(?).
 ba-an-nu-uš → nú(?)
 ba-bur₁₄-ra-a-ta → ūr
 ba-nir-ra → ūr
 bala N₂ rev. 13.
^{2d}banšur N₃ 19.
 bar N₆ 5'; N₄ 3; N₆ 8'.
 bar-bar N₁ viii 5; N₃ 32; M₄ 7 (p. 35).
^(nig)bar-si App. B c 10'; App. C 54; 57.
 bé(=bi)→ e
 bi-lu-tà M 59.
^dbi-ṛit³-ti N₃ 12.
 BU → na₄ su₁₃
 búr N₁ vi 3; 4; M 192; 238; App. D 147;
 148.
 búr-búr M 238.
 bur₁₄ → ūr
^(d)buranun N₁ vii 6; 8.
 da-ra M 4.
 da-rí N₁ v 14; N₂ rev. 14.
 dab₅ N₂ f. 19'; N₁ vi 14.
 daḡ M 191.
 dalla-men App. B c 14'(ta-al-me); App.
 C 55.
 dam N₃ 1; M 262.
 dam-bân-da N₃ 2; M 263.
 dam-tam N₃ 2; M 263.
 dé N₃ 31; App. D 153; 155.
 de₆ N₁ v 17-18; N₂ rev. 17-18; M 182;
 183.
 di-d N₁ vi 21; M 82; 124.
 di-ip M 135; → dib.
 di-ib-bi-a → dib(?)
 di-id-bi-a → dib(?)
 di-ku₅ App. C 65.
 dib M 17; M₂ i 3'(p. 26); M 52(?); M 143(?);
 M₂ i 3'; App. C 49(dab₅); → di-ip.
 dib-dib N₁ iv 1.
 DIGIR N₂ f. 12''(?).
 diḡir N₄ 2 // N₆ 7'(p. 21).
 diḡir-gal-gal-e-ne M 122; 213.
 diḡir gal-gal-ne M 193.
 diḡir-re-e-ne N₂ rev. 12; N₄ 11 (p. 21);
 M 56; 300; App. C 65.
 diḡir-re-ne M 140.
 dili N₄ rev. 4; 5; M 53; 144.
 dím N₂ rev. 7; 15; N₁ vi 7; M 135; App.
 A 32; 35.
 dím-dím M 299; 304.
^dDİM.PI.KÙ N₃ 11.
 diš N₁ vii 4.

- du N₁ v 25; N₆ 1'-3'(p. 21); N₄ rev. 8-14
 (p. 22); M 119; 207-210; → du-un.
 du M 250-252; → dù.
 du → igi-du₈
 du-ul → du; du-un
 du-un → du
 du-du → M 19.
 DU.DU N₃ 5.
 dù N₁ vii 9; 10; M 250-252; 255; → du.
 du₆-kù-ga N₃ 21; 22.
 du₇-du₇ N₂ f. 21'.
 du₈ M 239; App. D 150.
 du₁₀-ba M 134.
 du₁₀-g N₃ 42; M 232; 233; 305.
 du₁₁ N₁ v 17-18 // N₂ rev. 17-18.
 du₁₁-g N₂ f. 8''; M 83; 125; 304.
 du₁₁-du₁₁-g N₂ f. 10'; M 7; 301.
 dúb → tu-ud-bu_x
 dugud N₁ vi 1; N₁ vii 14; 15; N₄ 4; M 83;
 125; [173]; 256.
 DUGUD M 257.
 dumu N₃ 1; 8; 30; 39.
 dumu^dutu N₂ rev. 4; M 180.
^ddumu-zi N₁ vi 20; N₄ 4; N₆ 9'; N₃ 13;
 M 83; 125; 173.
 dungu M 244.
 dúr-ru-n N₄ rev. 3; M 193.
 e N₂ f. 33'(-da-ab-bé); N₁ vi 11 (ba-da-
 ab⁷-e⁷); M 51 (-jun-na-bé-eš); M 142
 (mu-un-na-ab-bé-eš); 191 (hé-bi); → e₁₁.
 e-ne N₁ vi 6; 18; M 121; 212.
 e-ne-da N₁ v 11.
 e-ne-da nu/nú M 179.
 e-ne-šè M 78; 121(?); 168.
 é N₄ 11; M 56; 117; 207; 208.
 é-gal N₃ 5; 7.
 é-gar₈ M 251.
 è N₁ vi 9; 12; M 247.
 è-d M 9; 190; App. C 62.
 e₁₁ M 53; 59(?); 144.
 e₁₁-d N₁ iv 2; 8; N₁ vi 15.
 e₁₁-dè-dè N₂ f. 12'.
 en N₂ f. 9'; N₂ f. 6''; 9''; N₁ v 13; N₅ ii 2;
 N₁ viii 6; N₃ 19; 37; M 2; 10; M₈ 1'
 (p. 26); M 45; 50; 51; 84; 104; 126; 139;
 141; 142; 174; 194; 239; M₄ 8 (p. 35);
 M 296; App. C 58; 60.
^den-du₆-kù-ga N₃ 15.
^den-INDA-šurim¹-ma N₃ 16.
 EN×KÁR-EN×KÁR M 187.
^den-ki N₃ 14; M 157; 158; 236.
^den-ki-du M 111.
 en-ki-du₁₀ N₄ rev. 2; M 201.
^den-líl N₁ v 12; N₂ rev. 12; N₅ ii 1; N₃ 38;
 M 157; 158; 302.
^den-me-en-šár-ra N₃ 17.
^den-mu-utu-lá N₃ 17 +C.
^den-mul N₃ 14.
 en tur N₃ 37; M₈ 1'(p. 26); M₁₄ 5'(p. 26);
 M 45; 84; 126; 174; M₄ 8 (p. 35).
^den-u₄-ti-la N₃ 17 C.
 en ug₅-ga N₃ 23.
 engur N₁ vi 13.
 énsi M 112; 202.
 ensi_x → PA.TE
^dereš-ki-gal(-la) N₃ 9; M 305.
 eri N₂ f. 35'(?); N₃ 34(?); M 119; 210; 239;
 294; App. A 28-31.
 eri-gal M 190; 202; 205; App. D 146
 (erigal/i-[ri-gal]?).
^{gis}erin M 53; 144.
 érin M 204.
^{na}esi N₁ vii 11.
 ezen N₁ v 10; N₂ rev. 10.
 ga-an^re⁷-dè → e₁₁
 GÁ → a-ġe₂₆
 gaba N₁ v 21; M 186.
 GABA M 17.
 gaba-ri N₃ 40.
 gada M 107; 196.
 gal N₂ f. 30'(?); M 1; 136.
 gala App. C 65.
 géšba N₁ v 9; N₂ rev. 9; → ŠU.BÛLUG.
 gi-ba M 306.
 gi-dur N₁ v 18; N₂ rev. 18.
 gi-dur-ku₅-d M 183.
 gi-na M 106; 197.
 gi₄-gi₄ N₁ vi 5; M 68.
 gidim N₂ rev. 10; N₁ vi 20; M 80; 81; 170;
 171.
 giš M 3.
^dGiš.BÍL-ga-mes N₂ f. 6''; 9''; N₁ v 13-14

- // N₂ rev. 13–14 // N₃ ii 2–3; N₁ vi 2; N₁ vii 20; N₁ viii 6; N₄ 5 // N₆ 10' (p. 21); N₃ 8; 30; 37; 39; 42 (p. 23); M 2; 50; 78; 80; 84; 126; 141; 142; 168; 170; 174; M₄ 1 (p. 35); M₄ 8 (p. 35); M₇ v 3 (p. 35); M 296.
- GIŠ-GIŠ-lá N₂ rev. 24.
- gu-li M 110; 111; → ku-li.
- gú-da M 107; 196.
- gú-kin N₁ iv 10; M 152.
- gù ra M 240.
- gub N₂ f. 15'; N₁ iv 4; M 13; App. B b 28' (gú-b); App. C 52; 53.
- gub-gub M 55 // [146].
- gúda(=gudu₄) N₃ 25; App. C 60.
- GUL → ísimu
- gur N₁ vi 12.
- gur₁₀ → šu
- gá-a/e M 298.
- gá-gá N₂ f. 15'; 16'; N₂ rev. 5; 11; N₃ 35; M 13; 14; M₁₂ i 4'; M₇ v 8 (p. 35); App. D 154.
- gál N₁ vi 10; N₃ 41; M₂ i 2'; M₃ v 1 (p. 33); M 241.
- gál taka₄ N₁ viii 3; M 241; 247; M₄ 6 (p. 35).
- gār N₁ vii 21; N₄ 1; N₆ 6'; M₁₂ i 2'; M 244; 261.
- gār-gār M 300; → ki gār-gār.
- gārza App. C 61.
- gē₂₆-e M 18.
- gē₆-pār App. C 60.
- gē₆-ri-ta M 160.
- gē₆ sù-da-ri-ta M 70.
- gē₆ su₈-da-ri-ta M 160.
- gēr-si-ga N₁ 5.
- gēri N₂ f. 20'; M 18.
- gēri nu-tuku M 137.
- gēš N₁ vii 6; M 53; 144.
- gēš-búr N₂ f. 19'; M 17.
- gēš-kin-ti N₄ 11.
- gēš-nú N₂ f. 13'; 10''; M 11; 46.
- gēš ra-ra N₁ iv 3.
- gēš-šub-ba App. A 21; App. C 43.
- gēš-ūr M 255.
- guruš N₁ v 8; N₄ rev. 2; M 88; 111; 178; 201; App. A 30; App. C 50.
- ha-la-m M 58; 73; 149; 163; 301.
- ha-lam N₁ iv 7.
- ha-za N₂ f. 17'; N₁ vi 8; M 15.
- har-ra-an N₁ iv 1; M 52; 143.
- hē-bi → e
- hē-na-nam N₄ 2; N₆ 7'.
- hē-nam M 81.
- ^uhu-wa-wa [N₁ iv 3]; M 54; 145.
- hul N₁ v 15; N₂ rev. 15; M₂ i 9'; M 297.
- hul(-lu) dím/dim App. A 32; 35; App. C 63; App. D 146.
- hul-e M 189.
- húl N₄ 12(?).
- hur+nég. "ne plus" N₂ f. [1'–9']; 10'–14'; M 1–12.
- hur "frotter; dessiner?" N₁ viii 7; N₃ 33; M 235; M₄ 9 (p. 35).
- HUR M 16; 86 C.
- hur-sag N₂ f. 12'; 30'; M 9; 136; M δ 2 (p. 30).
- i-da M 182; 183.
- i-de₆ M 182; 183.
- i-dib M 253.
- i N₁ vii 5; M 246.
- ibila App. C 56; App. D 149; 153.
- ^{is}ig M 252.
- ^{is}ig-šu-ur N₂ f. 17'(?).
- ig-šu-úr M 15.
- igi N₂ f. 10'; N₁ v 9; 11; N₂ rev. 11; 26; M 7; M₁₄ 2'; M 128; 179; 234.
- IGI → lib₄
- igi-du N₂ rev. 28; M 103; 193; → igi dug.
- IGI-DU M 81; 171.
- igi-dug N₃ 9; 26.
- igi dug N₁ v 8 // N₂ rev. 8; N₁ vi 13; 15a; M 78; 88; 103; 139; 168; 178; 193; 237.
- igi^uutu-kam M 191.
- il M 268–270; App. B b 20'(i-1).
- [...i]m-ma-ab-ba-e-ne → ba(?)
- im-ma-an-dé N₃ 31.
- im-ma-ni-ti → sá du₁₁?
- im-ta-a-ni → e₁₁?
- inim N₂ f. 8''; M 52; 83.
- ir N₂ f. 5''.
- ísimu N₃ 40; M 303.

- ^(ma)iskila N₁ vii 7; M 248.
 itu N₁ v 10; N₁ vii 4; M 245.
 ka M 247 (taka₄).
 KA.HAR App. C 51.
 ka-aš bar M 124.
 ka-aš-bar bar M 82; 172.
 ka-luḥ M 60.
 ka-r N₂ rev. 22; M 188.
 ká M 252; M₄ 5 (p. 35).
 kadra N₃ 10.
 kal-g N₁ vii 11; 12; M 253; 254; 261.
 kal-la(-a) M 110; 200; 209.
 kalam N₁ iv 10; M 59; 150; 304.
 kar N₁ v 24.
 kar-kar M 79.
 kar₂-kar₃ M 169.
 ke₄²-en-ke₄²-n M 205; → kin-kin.
 kešda N₁ v 25.
 KEŠDA N₂ f. 18'.
 ki N₁ v 5; N₃ 7; M 57; 58; 104; 108; 113;
 181; 194; 198; 203; 251.
 ki āg [N₁ vii 22]; N₃ 1-6; M 262; 263.
 ki-bala⁷ N₃ 31.
 ki-búr M 237.
 ki dar N₁ vii 8.
 ki-dili N₁ v 20; N₂ rev. 20; → ki-in-dili.
 ki-en-gi-r M 58.
 ki ġar-ġar N₁ iv 5; M 56; 147.
 ki-in-dili M 185; → ki-dili.
 KLUŠ.LU.ÚB.GAR M 203; → ugnim
 ki-maḥ M 235; 250.
 ki-ni(?) N₄ rev. 5.
 ki-nú N₂ f. 14'; 19'; M 12; 17.
 ki-saġ-ki N₂ f. 13''(rest.); M 49 // 140 +C.
 ki-si-ga M 103; 193; App. D 154; 155.
 ki-sig M 193.
 ki-ta M 80; 170.
 ki-tuš M 57.
 KLZU.LU.BI M 203; → ugnim.
^{id}KIB.NUN.NA M 241; 242; 247; 249.
 kin-kin N₃ 41(?); M 260.
 kindagal N₃ 4.
 kiri N₁ viii 7; N₃ 33; App. A 30; App. B
 b 30'; c 3'(ki-ri).
 ku-li M 110; 111; 200; 201.
 KU-ru-n → dūr-ru-n
 kú N₂ f. 16'; M 14; App. C 42; 44; App.
 D 151.
 kù N₂ f. 3''.
 kù-kù-g M 181; 184; → ku₁₀-ku₁₀.
 kù-sig₁₇ N₁ vii 13; M 255.
 kù-zu N₂ f. 10'; M 7.
 ku₄ N₁ vii 16.
 ku₄-ku₄ M₄ 5 (p. 35).
 ku₅ N₁ vi 21.
 ku₅-d N₁ v 18; N₂ rev. 18; M 82; 124.
 ku₆ N₂ f. 18'; N₁ vi 13; M 16.
 ku₁₀-ku₁₀ N₁ v 5; N₂ rev. 5; N₁ v 19; N₂
 rev. 19.
 kukku₅ M 257.
 kuḥ-ab M 10.
 kul-aba₄^{ki} N₂ f. 9'; N₂ f. 7''; N₁ vii 1; 3; N₄
 9; N₃ 42; M 242; 244.
 kur N₁ [iv 2]; v 5; vi 19; M 53; 81; 123;
 144; App. B c 14'; App. C 55; 61; 62.
 kur-gal N₁ v 12; N₅ ii 1.
 kur-kur M 152; 240.
 kur-šúba N₄ 10.
 kúr M₁₂ i 3'.
 kuš N₂ f. 5''(?).
 lá N₂ f. 30'(?) ; N₃ 9-13 (p. 23 +C); M₂ i
 6'(p. 26); M₄ 2 (p. 35).
 lá-lá N₂ f. 18'; M 16; M₂ i 10'.
 lagar N₃ 23; M 104; 105; 194; App. C 58;
 60.
 lib₄-lib₄ N₂ f. 11'; M 8 +C.
 libir N₁ iv 7.
 lirim N₂ f. 7'; N₁ v 9; N₂ rev. 9; N₁ vi 11.
 lú N₁ vi 11; N₁ vi 15; M 18; 137; 205; 206;
 238; App. C 41; 42; 64.
 lú-ga(-a) N₄ rev. 9; M 109; 199; 208.
 lú-maḥ N₃ 24; M 105; 195; App. C 58.
 lú-ulu App. A 21; App. C 63.
 lugal N₂ f. 11''(?); N₁ vi 16; N₃ 40; M₈ 3'
 (p. 26); M 112; 138; 202.
^dlugal-bàn-da N₄ 14.
 ma-da N₂ f. 11'; N₂ f. 8''; M 8.
 ma-la-g App. A 27.
 ma-mu-d M 48(?); 129; 130; 139; 237.
 ma-mú-d N₂ f. 12''; N₂ rev. 13.
 maš⁷ N₃ 35.
 maš-dà N₂ f. 19'.

- maš-ġi₆ M 238.
 máš-nita M 17.
 me M 58.
 me "être" N₂ rev. 22; N₁ v 22; 24.
 me-da M 55.
 me-gub-gub-bu-uš → gub
 mē N₂ rev. 22; M 188.
 MI N₂ f. 20'(?).
 MI → kukku₅
 mu M 142; 165; 301; 306.
 mu-lu-ug⁷ M₄ 4 (p. 35).
 mu-ra M 66.
 mu-ri-ta M 161.
 mu sa₄ N₁ vi 17.
 mu sù-da-ri-ta M 71.
 mu su_x-da-ri-ta M 161.
 mu-un-na → nú
 mu-un-na(-ab)-bé-eš → e
 mur ug₇ N₁ v 16; N₂ rev. 16; App. C 61 →
 ur₅ ug₅.
 murub₄ N₁ vii 4; 8; M 74; 121; 164; 245;
 249.
 muš M 260.
 mùš N₂ f. 11''(?).
 mùš⁷ → muš
 mùš nu-túm-mu N₃ 38.
 mušen N₁ vi 12.
 na(-a) M 196; 197 → nú.
 na-me N₁ vi 15; 16.
 na-rig₇-ga N₃ 7.
 na-rú-a [N₁ iv 4]; M 55.
 na₄ N₁ vii 9-12; M 131; 250-254.
 na₄ su_{1,3}-a M 256.
 naġ N₂ f. 16'; M 14; App. C 42; App.
 D 151.
 nam N₂ rev. 14; N₁ vi 18.
 nam-ama M 79; 169.
 nam-lú-ùlu N₁ v 6; 17 // N₂ rev. 17; N₁ v
 19-20 // N₂ rev. 19-20; N₁ vi 17; N₃
 34; M 73; 75; 77; 85; 163; 165; 167; 175;
 182; 184; 185; 298; App. C 43.
 nam-lugal N₂ rev. 14.
 nam-mu⁷-šè M 303.
 nam-šagina N₁ vi 19.
 nam tar N₁ vi 16.
 nam-tar N₂ f. 13'; 17'; 20'; 21'; N₂ f. 10'';
 N₃ 10; M 11; 15; 46; 137; App. A 21.
 nam-ti M 74; 75; 164; 165.
 nam-ti-l N₁ v 15; N₂ rev. 15.
 nam-úš App. C 44.
 nar N₃ 3.
 NE-a N₃ 40.
 ne-en N₁ v 17-18; N₂ rev. 17-18.
 NE.NEGAR N₁ v 10; N₂ rev. 10.
 ni-in → nin₉
 níġ N₂ rev. 6; N₁ v 18; N₁ vi 17; N₃ 6;
 M 85; 177; 183; 298.
 níġ ak-a M 182.
 níġ-ba N₃ 12; 13; 28.
 níġ-dé-a N₁ vii 13.
 níġ-érim N₂ f. 5'; M 6.
 níġ ġig N₂ rev. 18(!) +C; App. C 62;
 App. D 149.
 níġ ġig ak N₁ v 17; N₂ rev. 17.
 níġ-gur₁₁ App. B c 8'; 10'; 12'; 14'(ni-
 gú-ur); App. C 54; 55.
 níġ-ná-ti-la-ba M 85 // 175 +C.
 níġ-nam M 257.
 níġ-níġin M 236.
 níġ zi-ġar N₂ rev. 7 // 177.
 níġin⁷ N₄ rev. 7.
 níġir M 240.
 NIN M 109; → nin₉.
^dnin-da-šurim¹-ma N₃ 16.
 NIN-diġir N₃ 24; M 105; 107(M₁₂); 195;
 197; App. C 58.
^dnin-du₆-kù-ga N₃ 15.
 nin-gal^den-líl-lá M 302.
^dnin-ġiš-zi-da N₃ 13; M 83; 173.
^dnin-ḥur-saġ-ġá N₃ 20.
^dnin-ki N₃ 14.
^dnin-mul N₃ 14.
^dnin-súmun(-na) N₃ 8; 30; 39 (p. 23);
 M 135.
^dnin-sumun_x N₄ 13 +C.
^dnin-tu N₁ vi 8.
 nin₉ M 109; 199; 207; App. A 22; App. B
 b 23'(ni-in); App. C 47.
 NINDA N₃ 4.
 nir → ùr
 nisag N₂ f. 3''.
 nita N₂ f. 6'.

- nu-bàn-da M 204.
 nu-dím-mu-tà M 139.
^dnu-dím-mud N₄ 15.
 nu-è N₁ vi 12.
 nu-kar_x-kar_x M 189.
 nu-kúš → [#]nu-uk-ku⁷-iš
 nu-me "être" N₂ rev. 24.
 nu-me-a N₁ v 11; N₂ rev. 11; M 188.
 nu-ru-gú M 186.
[#]nu-uk-ku⁷-iš M 254.
 nu-úr-gu → nu-ru-gú
 nú(=ná) N₂ f. [1'-6']; 7'-14'; N₂ f. 10''; N₄
 rev. 4; 5; N₃ 7; 29; M 1-12; M₂ i 7'
 (? p. 26); M 67; 104-107; 194-197; 203;
 204;
 M₃ v 2 (p. 33); M 257; App. C 58; 59;
 App. D 152.
 nú → e-ne-da nu
 nú¹ → DUGUD
 NÚ → sa_x
 nú-a → na
 numun M 73; 163.
 NUMUN → nam-mu⁷
 nun N₆ 12'(p. 21); M₈ 4 (p. 26).
 NUN N₂ f. 18'; M 16.
^dnun-gal-e-ne N₃ 22.
 NUN.ME M₁₄ 3'(?); → abgal.
 PA M 245.
 pa-bí-ga M 108.
 PA.TE M 202; → énsi.
 pà(-d) N₁ vii 18; 19; M 76; 166; 167; 259;
 260.
 pa₄-bi-ga-a M 108.
 pa₄-bí-ga-a M 198.
 pu-uḥ-rum M 49; 140; 162.
 pu-úḥ-ru-um N₂ f. 13''.
 pú M 16.
 ra-aḥ N₄ 6 // N₆ 11'(p. 21).
 ra-ra M 47; 138.
 ri M 256.
 ru-gú N₁ v 21; M 186; → nu-ru-gú.
 sa N₁ vi 12; 14.
 sa-ḥir N₁ vi 11.
 sá N₂ rev. 23; M 187.
 sá → si-a
 sá du₁₁ N₁ v 19-24 // N₂ rev. 19-24; M 57;
 184-189.
 sá du₁₁-g N₁ iv 6.
 sa₄ N₂ rev. 3; 6; N₁ vi 17; M₃ v 3 (p. 33);
 M 298.
 sa₆ N₂ f. 3'; M 231; → sag₉.
 sa₆-g M₄ 3; 4 (p. 35).
 sa_x M 298.
 sàg M 85; M₄ 2 (p. 35); M 297; App. C 50;
 → sa₆; sag₉
 sag₉ M 297; → sa₆; ša sàg.
 sagi_x N₃ 3.
 saḡ N₁ iv 3; M₄ 3 (p. 35).
 saḡ → im-ma-ni-t[i], sá-du₁₁.
 saḡ-dili M 164.
 saḡ-du M 236.
 saḡ ḡiš ra-ra M 54; 145.
[#]saḡ-kul M 253.
 saḥar N₃ 36; M 257; 295; App. A 29.
 sal-sal N₃ 36.
 ses App. A 23; App. B b 26'(si-is); App.
 C 48.
 si M 47; 138; 240.
 si-a M 187; → sá.
 si-g M 13-15.
 si sá N₂ rev. 9.
 si sá-sá N₁ iv 9; M 60(!); 151(!).
 si-si-ig N₁ v 4; M [90] // 180 +C.
 si-g N₂ f. 15'-17'.
 sila₄-gaba App. B c 12'(sil-la-ag-ba); App.
 C 54.
 su N₂ rev. 1.
 su⁷ ZU
^dsu-mu-gán N₃ 20.
 su-n M 206.
 SŪ → tu-ud-bu_x
 sù-ga-àm N₄ 8 (p. 21).
 sum M 192; 303; App. C 60; → šu-um.
 sumun_x N₄ 13 +C.
 ša N₁ v 15; N₂ rev. 25; N₁ vi 15; N₃ 7;
 M 190; 261; App. A 20; 32-35; App.
 C 62.
 ša-AŠ-DU M 5.
 ša-AŠ-DU-DU M 3.
 ša-g M 297.
 ša-gada-lá N₃ 25.
 ša-ḥul-lu dím App. A 35.

- ša kúš-ù M 132.
 ša sàg N₁ v 16; N₂ rev. 16; M 85; 86 +C;
 120; [176]; 297; App. A 20; App. D 145.
 ša sig M 211.
 ša₆⁷ N₃ 27.
 šagina M 81; 123.
 šár(-šár) M₁₂ i 5'(p. 27); M 294; 295.
 še₈-še₈ N₁ vi 6.
 šen-šen N₂ rev. 23; M 187.
 ši-d M 121; → šid.
 šid N₄ 2; N₆ 7'; M 122; 212; M₄ 3 (p. 35).
 šidim M 235(?).
 šika-ku₅-da M₂ i 4'.
 šu N₂ f. 20'; N₁ vi 12; N₃ 27; M 18; 128;
 189.
 ŠU.BÙLUG N₂ f. 7'; → géšba.
 šu-dí-eš N₁ vii 12.
 šu-du₇ N₂ f. 7'.
 šu du₁₁-g N₃ 6.
 šu-ĤA N₁ vi 14.
 ŠU.KAL → ĩrum
 šu kar-kar N₂ rev. 24.
 šu kar₅ M 137.
 šu-luĥ M 60.
 šu nam M 79 +C; M 169.
 šu-nġin M 306.
 šu nu-kar-kar M 189.
 šu nu-tuku M 137.
 šu-sar M 192; App. A 34.
 ŠU.SĪLA.DU₈ → sāgi₅
^{ms}šū-u N₁ vii 14; N₁ vii 15.
 šu-um M 192; → sum.
 šub M 202(?).
 šul N₁ v 8; M 88; 178.
^dšul-pa-è N₃ 19.
 šúm → šu-um
 tab-ús M 122; 213.
 tag M 235.
 TAR M₁₄ 4'.
 te M 141.
 te "joue" App. A 31; App. B c 5'(ti).
 TĒ → kar₅, šu kar₅, nu-kar₅-kar₅
 tí N₁ v 14; N₂ rev. 14; M 77; 167.
 tí-l M 85; App. B b 4'; 7'; 18'.
 tír [N₁ iv 3]; M 54; 145.
 tu M₃ v 3 (p. 33).
 tu → (igi) du₈; (sá) du₁₁
 tu-r N₂ f. 18'; N₂ f. 4''; 6''; M 16.
 tu-ud N₁ vi 8; N₃ 40.
 tu-ud-bu₅ M 136; → dúb.
 tu-ús-sa-a M 110; 200.
 túg šu-sar N₂ rev. 27.
 tuku N₂ f. 20'; M 18; App. C 41.
 tum M 66; 75 → tùm.
 tùm N₁ v 14; N₂ rev. 14.
 tùm M 66; 154; 182; 183.
 tur N₁ vi 14; M 45.
 TUR.TUR M 262.
 TUR-TUR-r M 6.
 TUR-TUR-lá App. C 51
 tuš N₂ f. 15'; M 13.
 ũá²-ab-ús M 122.
 u M 246.
 ú N₂ f. 16'; M 14; M₄ 3 (p. 35); App. C 42;
 App. D 154.
 ú-g M 120; → ur₅ ug₅.
 ú-rum⁷ N₃ 35.
 ũ N₁ vi 12; N₃ 13; → ug₅.
 ũ-sá N₂ f. 11''.
 ũ-u₈-a-u₈ N₂ f. 14'; M 12.
 u₄ N₂ f. 4''; N₂ rev. 5; 11; N₁ v 19 // N₂ rev.
 19; N₁ vii 5; M 47; 134; 184; 233; 246.
 u₄-bi-a N₂ f. 9''; N₁ vii 8; N₃ 37; M₁₄ 3';
 5' (p. 26); M 84; 126; 249.
 u₄-bi-ta M 76; 166; 167.
 u₄-da N₁ iv 4.
 u₄ ġá-ġá N₂ rev. 11; [M 179].
 u₄-ri-ta M 159.
 u₄-sakar N₁ v 8; N₂ rev. 8; M 88; 178.
 u₄ sù-da-ri-ta M 69.
 u₄ su₅-da-ri-ta M 159.
 u₄-šè M 55.
 u₄-šè ġar M 181.
 u₄-ul-a M 299.
 u₄-ul-la(-a) M 146; 299.
 u₄-ul-lá M 55.
 u₄-ul-li M 55; M 58.
 u₄-ul-li(-a)-šè M 258.
 u₄-ul-li-ta M 304.
 u₄-ul-lí-a N₁ iv 4; 7; N₁ v 7; N₂ rev. 7; N₁
 vi 15a; [N₁ vii 17].
 u₆-dí N₃ 11.

u₆ du₁₁ M 248.
 u₆ kid-ki-d⁷ M 248.
 ud M 58; → u₄.
⁶⁶UD.KIB.NUN M₄ 6 (p. 35).
 udug⁷ M 234.
 ug₅ N₃ 23; M 80; 87; 170; App. B a 1';
 I App. C 42; 45; 46; 59.
 ug₇ App. D 145; 151.
 ugnim M 113.
 ugnim_x → KI.ZU.LU.BI
 UGU.UGU M 17.
 ugula(-a) M 113; 203.
 um-ma App. A 28.
 unu^{hi} N₂ f. 7''; N₁ vii 2; N₃ 7; M 241; 243;
 261.
 UNU-gal N₂ rev. 25.
 ur-lugal-la M₈ 3'(p. 26); M 238 +C.
 ur-saġ N₂ f. 1'(?); N₄ 10; M 4.
 ūr M 297; → ur₅.
 ŪR-NŪMUN(?) N₁ vi 13.
 ūr N₁ vi 14(?); N₁ vii 14-15(?); N₁ viii 4;
 N₄ rev. 3(?); M 72; 162.
 ur₅ → mur, ūr
 ur₅ ug₅/ug₇ M 86 +C; 120; 176; 211; App.
 A 20; App. D 145; → mur ug₇.
 ūru-gal M 202; 205.
 ūs⁷ M₇ v 7 (p. 35).
 usar App. A 26; App. B b 28'([ū⁷]-šū-r);
 App. C 52(LĀL).
 usu M 5.

UŠ → ūs⁷
^dutu N₂ rev. 4; 26; M 248; App. D 147; 150.
 za(-a) M 118; 133; 209; → zu-a.
 za-a-gin₇ N₁ vi 16; 18.
 za-e N₁ vi 20.
 zà-mí N₃ 42; M 305.
 zag N₁ vi 12; M 4.
 zag-du₈ N₂ rev. 8 +C.
 zag-šè ġál N₃ 41; M 300.
 zal M 245.
 zé N₁ viii 8.
 zi N₂ f. 21'; N₆ 4'; M 127; 164; 249.
 zi an-na M 166.
 zi-d M 19.
 zi-g N₂ f. 17'; N₂ f. 7''; N₁ vii 1-3; M₂ i
 8'; M 239; 241-244; App. C 45.
 zi-ġar M 177.
 zi ki-a M 76; 166.
 zi saġ-dili M 164.
 zi-u₄-DU-[...] M 75.
 zi-u₄-sù-ta⁷ M 57.
 zi-u₄-sud-rá [N₁ v 6](?); M 57(?).
 zi-ús-dili M 165.
 zi-zi N₂ f. 8'-14'; M 1-2; 15.
 zu M 9.
 ZU N₁ iv 10.
 zu-a → za, za-a
 zu kéš-da M 190.
 zú kéš-da N₂ rev. 25; M 190; App. A 33;
 34; App. D 147; 148; 150.

Principaux passages cités dans le commentaire

ASJ 13, 68: 241	p. 39	LSU 461-463	p. 19
<i>Astrolabe B</i>	p. 19	<i>Lugale</i> 476-478	p. 53
<i>Ballade du Temps Jadis</i> n°3: 2-3	p. 42	<i>Lugale</i> 646	p. 19
Berceuse pour un fils de Šulgi 43-48	p. 76	<i>Le Mariage de Sud</i> 71	p. 24
CT 45, 99	p. 46, n. 120	<i>Mort d'Urmannama</i> 62	p. 40
<i>Elégies Pushkin</i> 66-68 sq.	p. 41	<i>Mort d'Urmannama</i> 169	p. 42
<i>Elégies Pushkin</i> 88 sq.	p. 44	<i>OrNS</i> 44, 55: 9; 25	p. 42
<i>Enmerkar et le Seigneur d'Aratta</i> 457-460; 471-475		Proverbes Sumériens 8.2	p. 75-76
<i>Enmerkar et Ensuhkešda'ana</i> 126-127	p. 48	<i>Šulgi B</i> 278-279	p. 42
GA 30.107	p. 49	<i>Šulgi X</i> 20-21	p. 42
LSU 173 sq.	p. 22	(<i>Hymne à Šulpa'e</i> , ZA 55, 37: 32	p. 38
	p. 20		

Figures et Photos

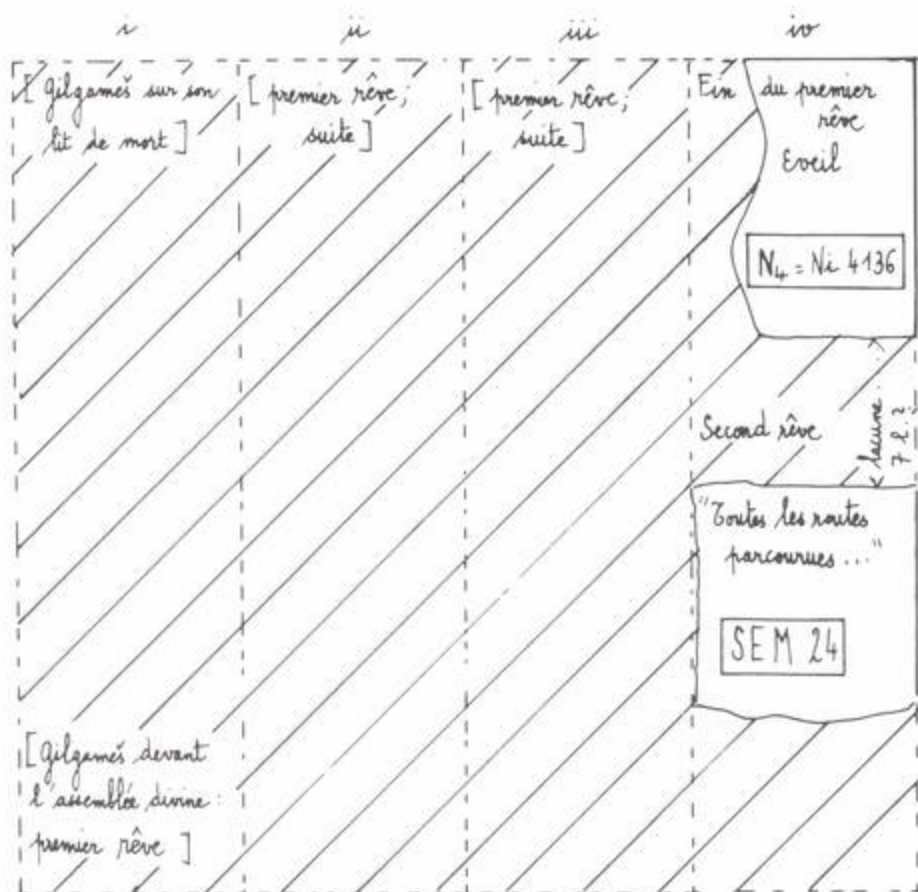


Fig. 1: Reconstruction schématique de N₁, N₄ est - à titre hypothétique - intégré au schéma. Face

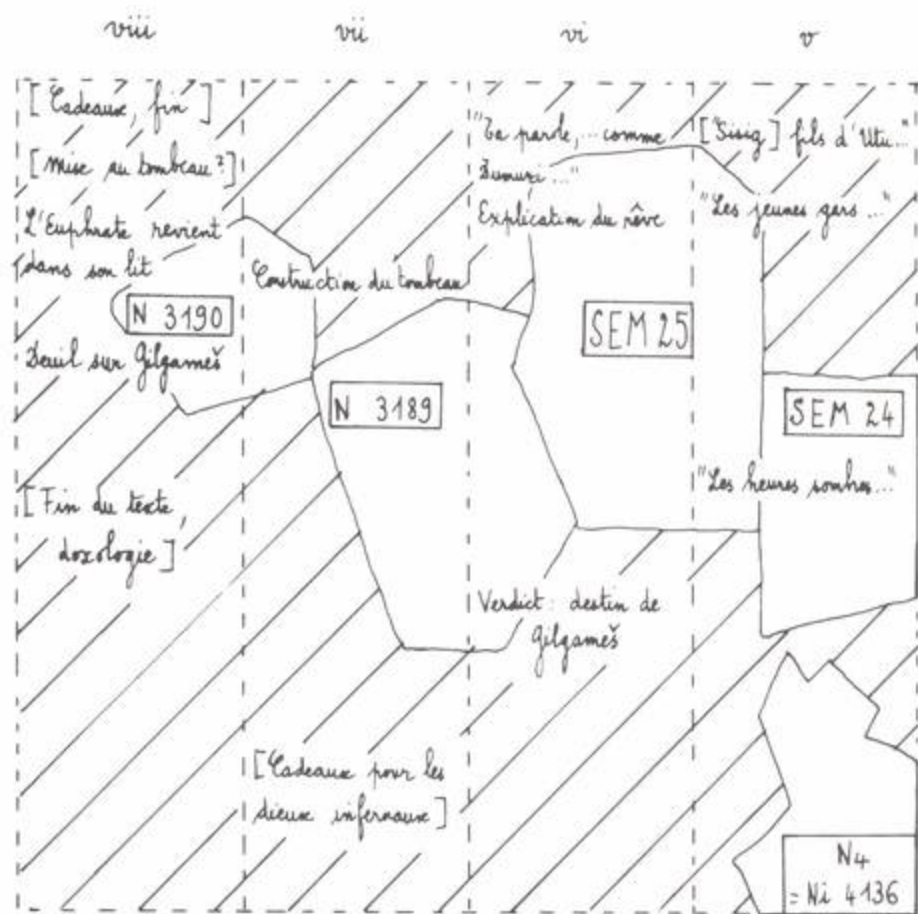


Fig. 1: Reconstruction schématique de N₁. N₁ est - à titre hypothétique - intégré au schéma. Rev.



Fig. 2: N 6856 (fragment de N_2).

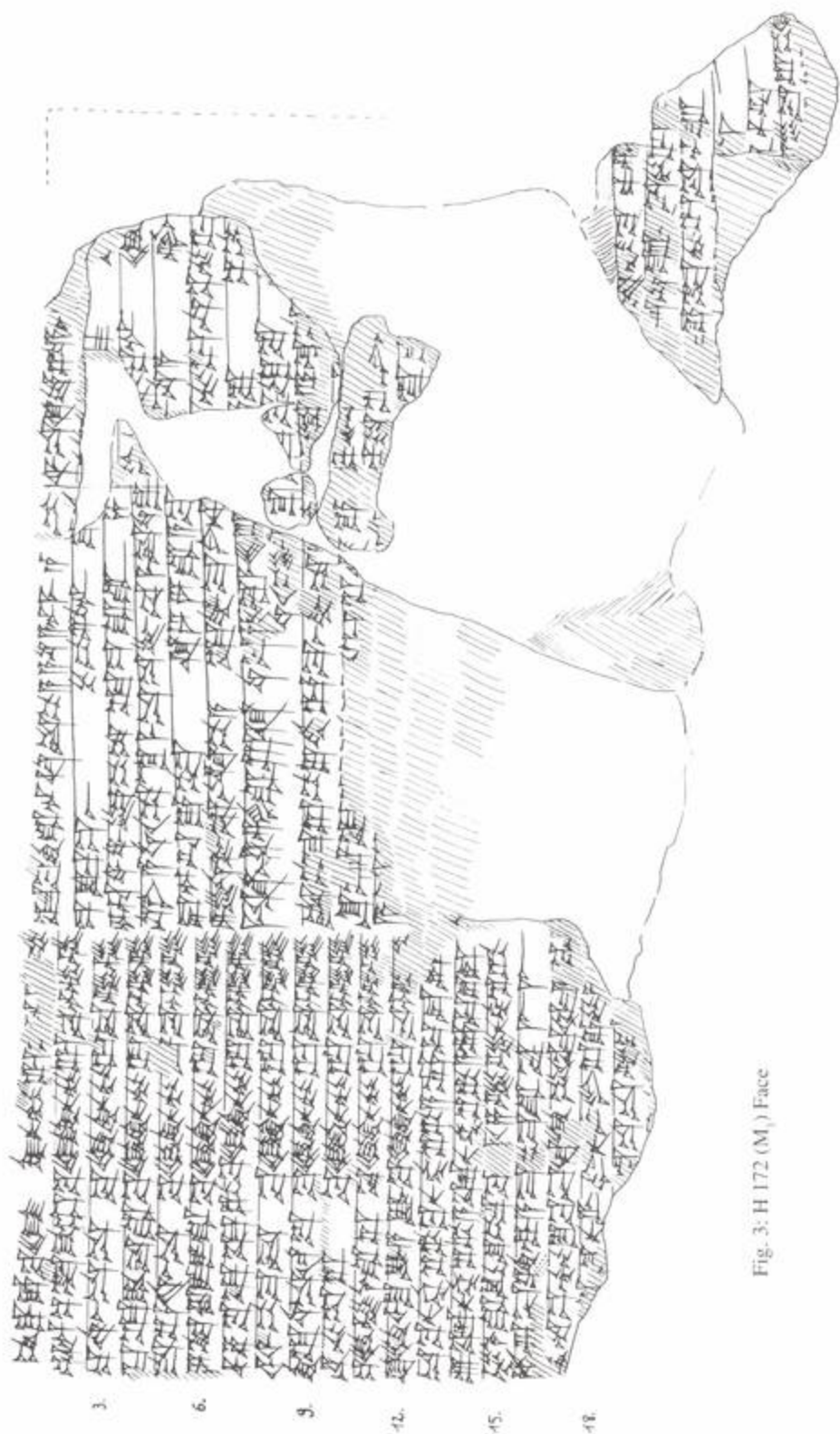


Fig. 3: H 172 (M.) Face

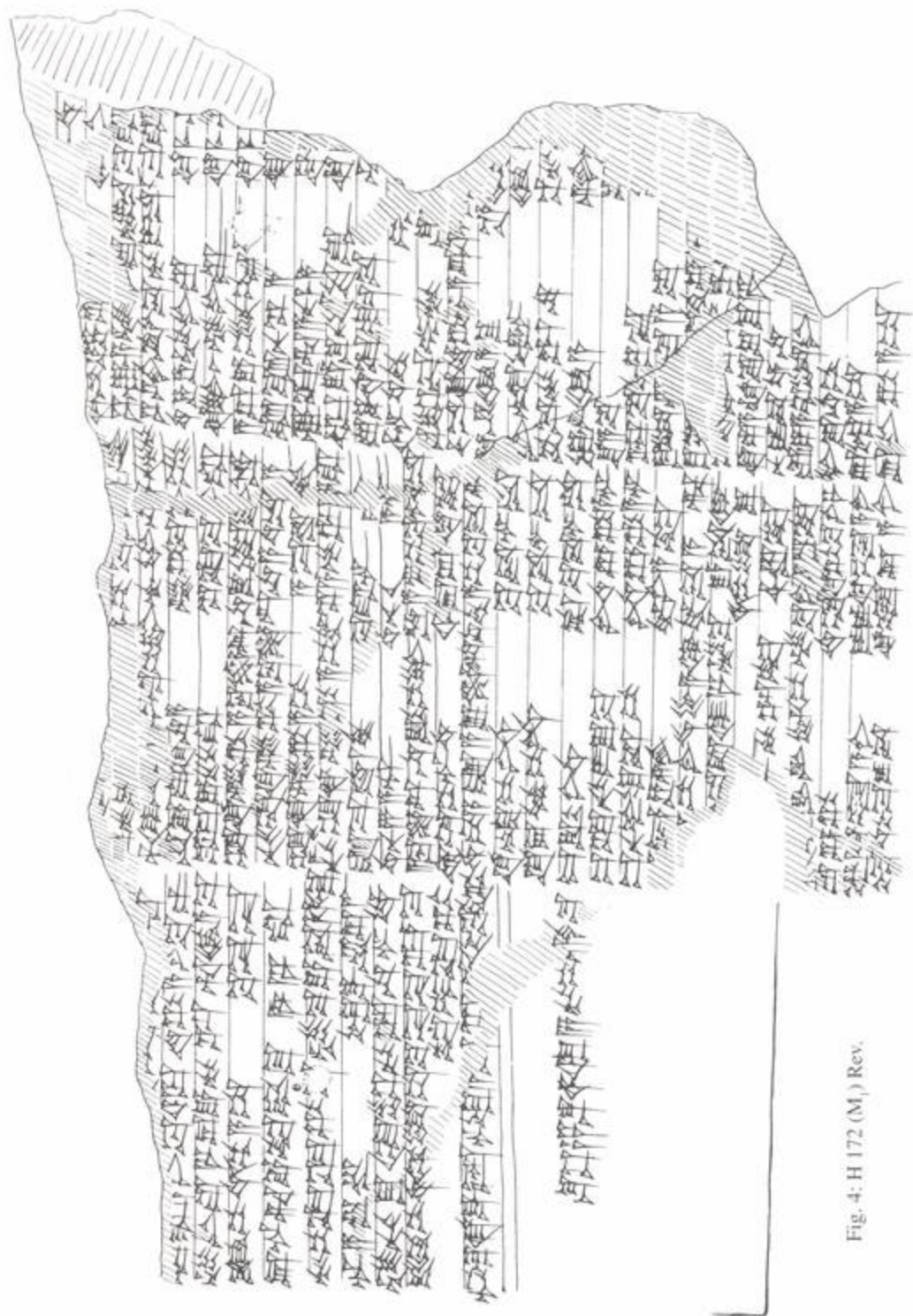


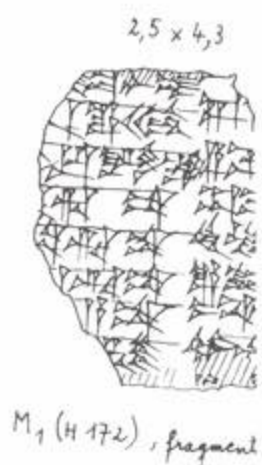
Fig. 4: H 172 (M.) Rev.



Fig. 5: H 143+ (M.) Face



Fig. 6: H 143+ (M.) Rev.



H 151 A (most likely part
of H 136+, col. vi)



Fig. 7: fragments (M_1 , M_2 , M_3)



Fig. 8: H 137 (M₁)

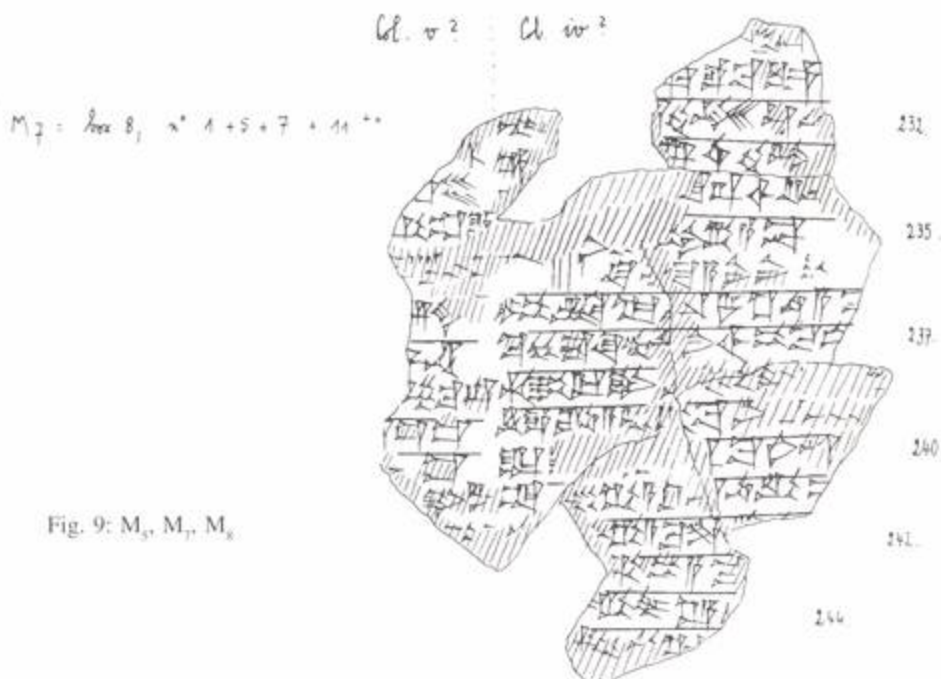
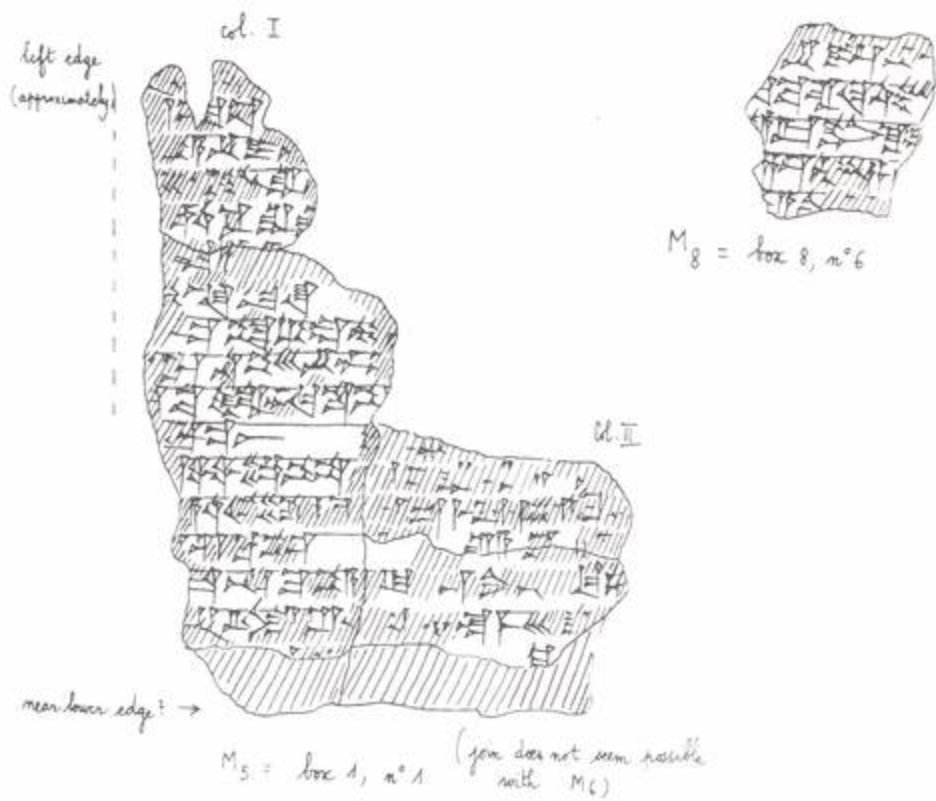
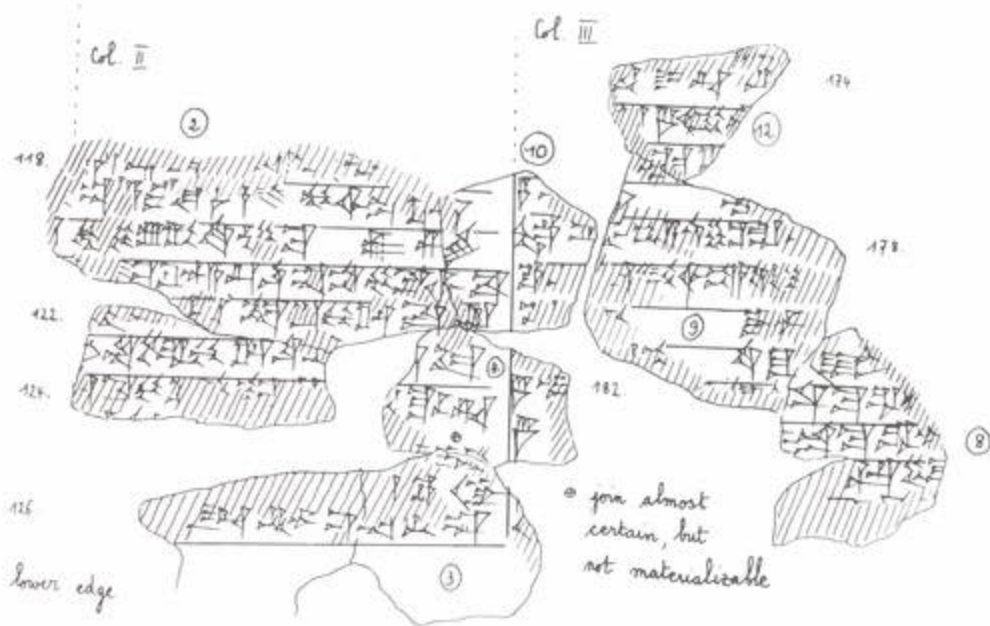
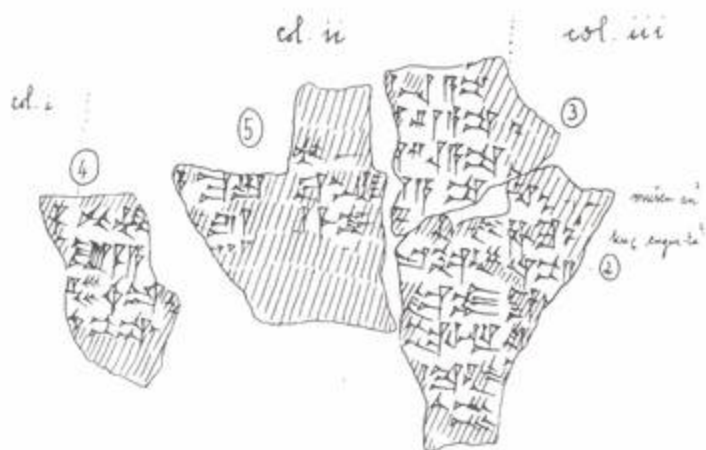


Fig. 9: M_5 , M_7 , M_8



M₆ : box 8, n° 2, 3, 4, 8, 9, 10 and 12
 (lower part of obverse) clay is so damaged, that some fragments hardly join

Fig. 10: M₆



M₁₁ : box 7, n° 2+3
(+) 4 (+) 5

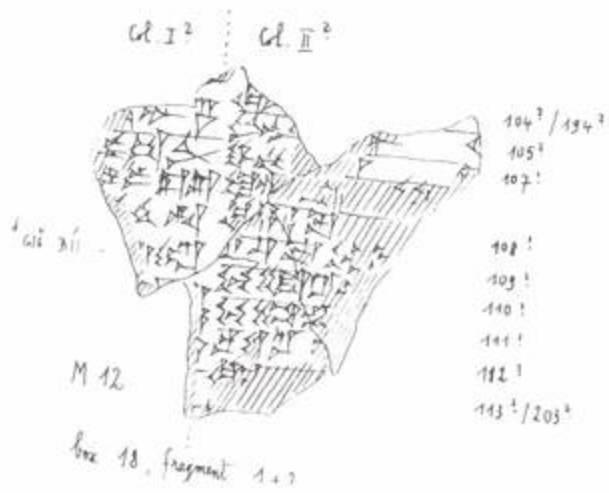


Fig. 11: M₁₁, M₁₂, M₁₃, M₁₄



A0 6315, face
(le reste est effacé, ne
subsistent que quelques
traces indistinctes)



Colophon de A0 6315
(TRS 37)

CBS 7900+ (N₁)

N 3189 + 3190 (N₁)



Edge



Rev.

CBS 8551 (N.)

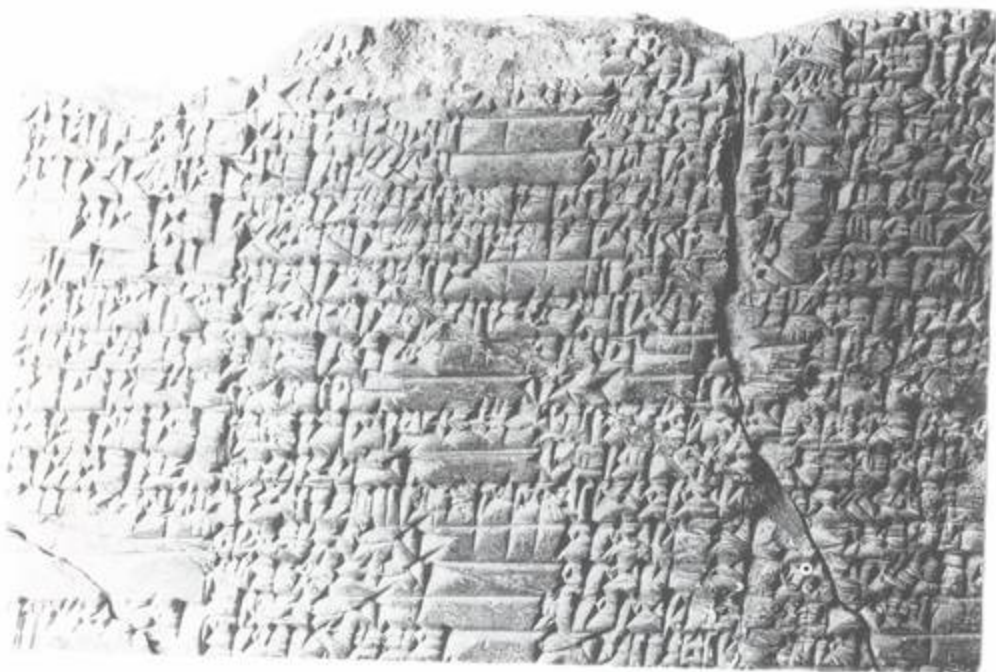


Obv.

H 172 (M₁) Face



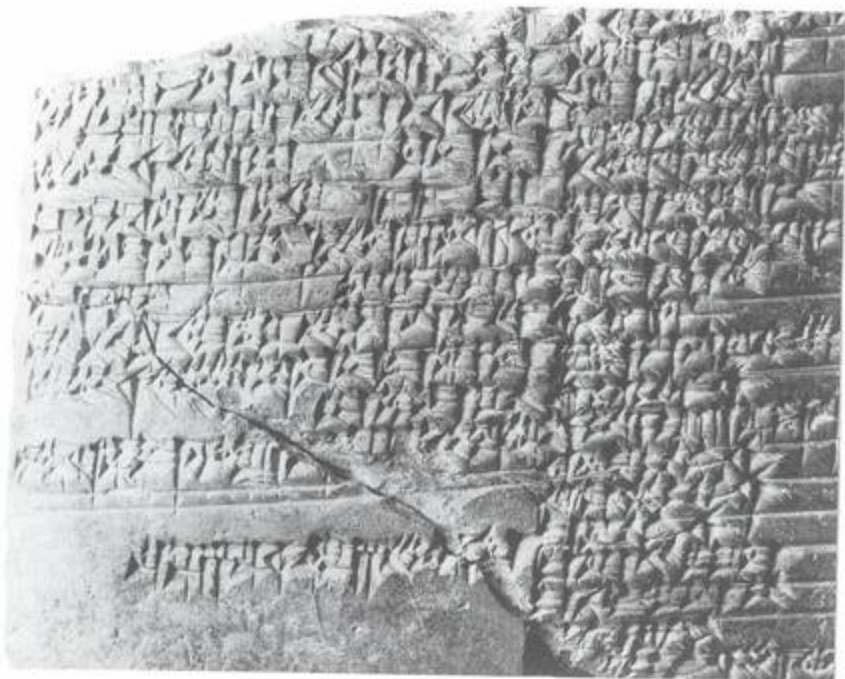
H 172 (M.) Rev.



H 172 (M.) Rev. Partie médiane



H 172 (M.) Rev. Partie droite



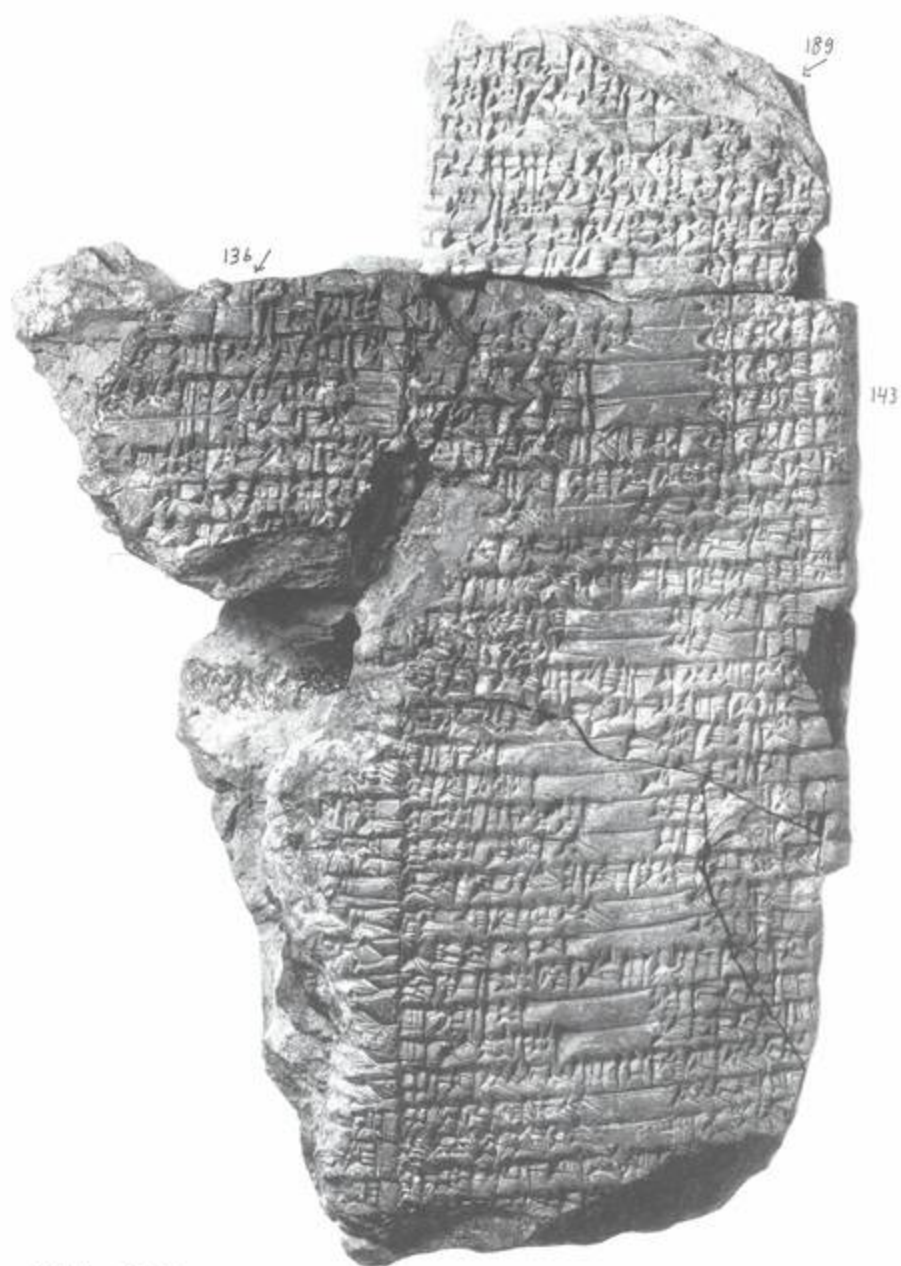
H 172 (M₁) Rev. Partie gauche



H 136 (+ 143) (M₂) Face col. i, ii



H 143+ (M.) Face col. ii, iii



H 143+ (M₂) Rev.

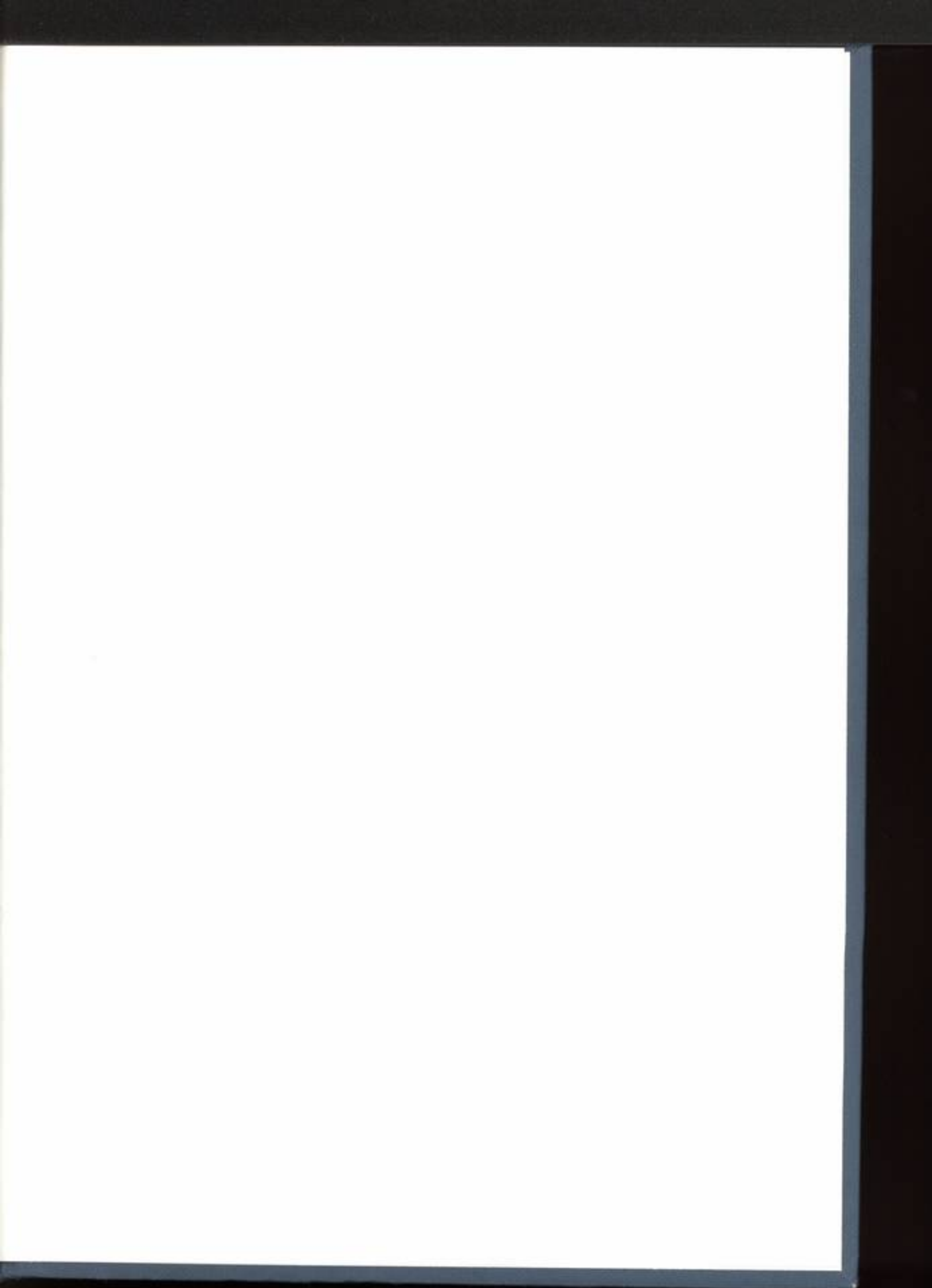


H 151 A (M.)

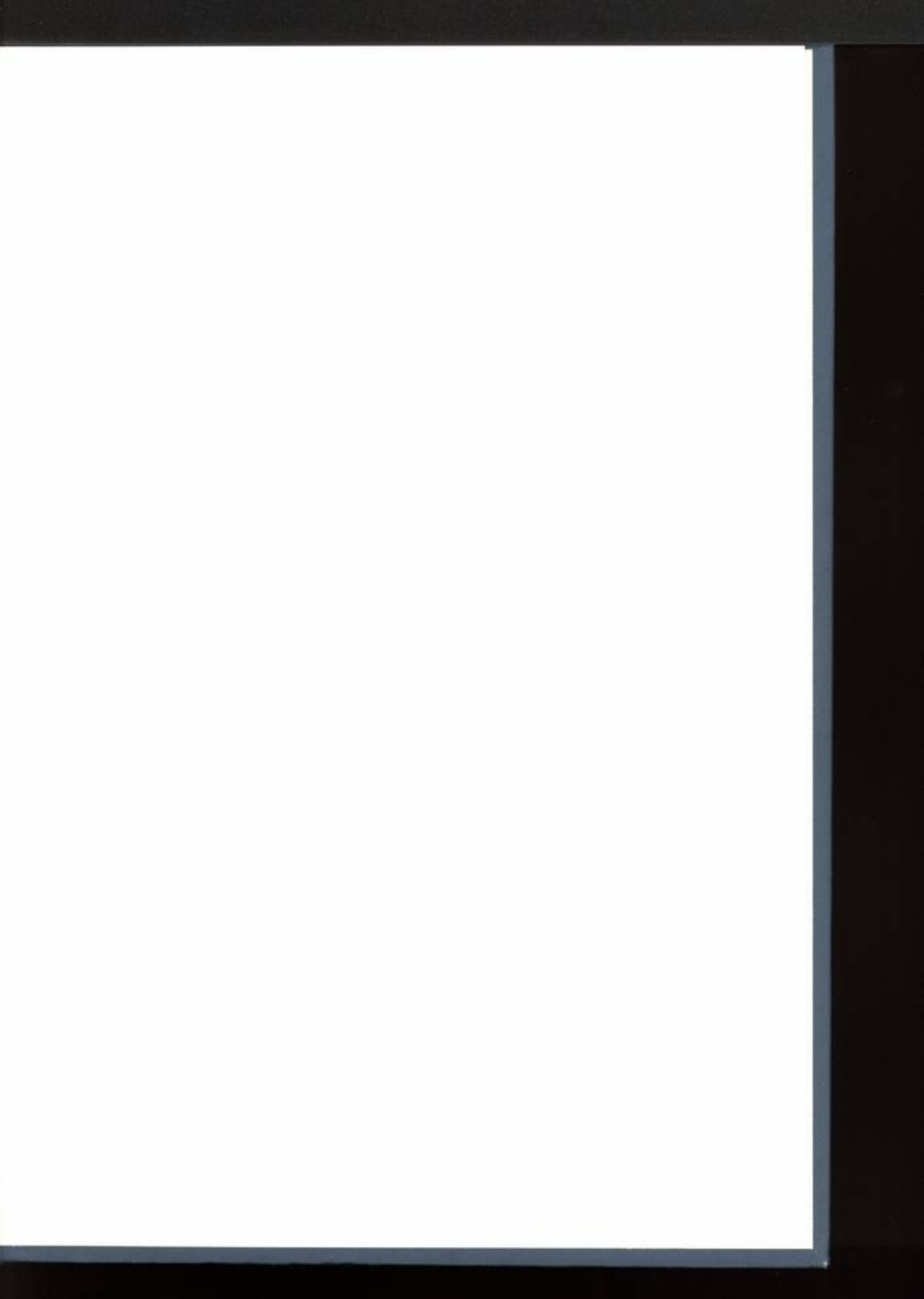


H 136 B* (M.)

M₅M₇



THE UNIVERSITY OF CHICAGO



BOBST LIBRARY



3 1142 03192 1029



New York University
 Bobst Library
 70 Washington Square South
 New York, NY 10012-1091

Phone Renewal:
 212-998-2482
 Web Renewal:
 www.bobcatplus.nyu.edu

DUE DATE	DUE DATE	DUE DATE
----------	----------	----------

ALL LOAN ITEMS ARE SUBJECT TO RECALL

DUE DATE
RETURNED
 MAY 16 2011
 MAY 11 2011
 NYU ISAW Library

DUE DATE
 MAY 19 2011
 Bobst Library
 Circulation

DUE DATE
RETURNED
 MAY 19 2011
 NYU ISAW Library

PHONE/WEB RENEWAL DUE DATE		

ISBN 90 5693 024 9